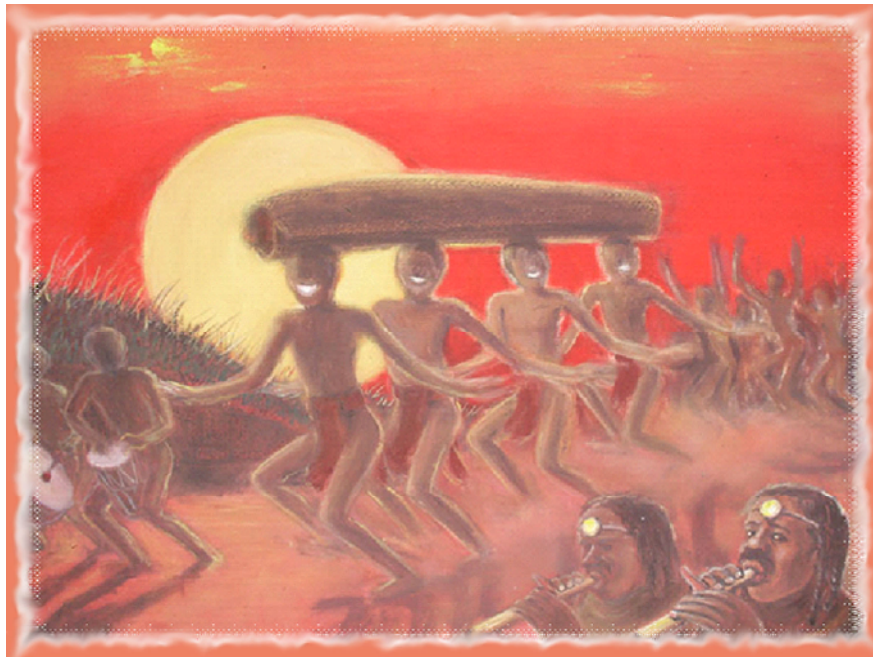


UNIVERSITE D'ANTANANARIVO  
FACULTE DE DROIT, D'ECONOMIE, DE GESTION ET DE  
SOCIOLOGIE  
Département de sociologie

MEMOIRE DE MAÎTRISE

CONTRIBUTION DES CONTES DANS LE PROCESSUS  
D'INTEGRATION SOCIALE.  
(Cadre de l'éducation formelle)

Présenté par : **JAOMANORO Venant**



Membres du jury :

Président du jury : **SOLOFOMIARANA RAPANOEL Bruno Allain,**  
**Maître de conférences, HDR**

Juge : Madame **ANDRIANAIVO Victorine, Maître de conférences**

Rapporteur : **Gil Dany RANDRIAMASITIANA, Professeur**

Date de Soutenance : 09 Décembre 2011

Année universitaire : 2010 -2011

**CONTRIBUTION DES CONTES DANS LE PROCESSUS  
D'INTEGRATION SOCIALE.  
(Cadre de l'éducation formelle)**

## REMERCIEMENTS

*Nous, JAOMANORO Venant, adresse nos Remerciements et Gratitudes les plus Pures à toutes Entités non physique et physique qui ont témoigné leur bonté dans leurs aides, de la plus grande jusqu'aux plus insignifiantes en apparence, de près ou de loin, dans la réalisation de ce présent travail. MERCI.*

## **SOMMAIRE**

LISTE DES TABLEAUX

LISTE DES GRAPHIQUES

LISTE DES FIGURES

LISTE DES ABBREVIATIONS

INTRODUCTION

### PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU CADRE DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I - CADRE GEOGRAPHIQUE DE L'ETUDE

CHAPITRE II - REPERES THEORIQUES

CHAPITRE III: CADRE DIACHRONIQUE DE L'EDUCATION

### DEUXIEME PARTIE : LE CARACTERE DUALISTE DE L'EDUCATION MALGACHE

CHAPITRE I – CADRE MULTIDIMENSIONNEL DE L'EDUCATION  
PRIMAIRE ET SECONDAIRE

CHAPITRE II - CIVILISATION TRADITIONNELLE MALGACHE ET  
EDUCATION

CHAPITRE III - L'ENTREPRISE AUDIO-VISUEL

### TROISIEME PARTIE : LA SUPERSTRUCTURE A RECONSIDERER

CHAPITRE I - ECOLE, ATMOSPHERE NEBULEUSE

CHAPITRE II - L'IRREEL : LA DEPENDANCE DANS LES SOCIETES

CHAPITRE III - VISION PROSPECTIVE

CONCLUSION GENERALE

BIBLIOGRAPHIE

TABLE DES MATIERES

ANNEXES

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Résultat d'examen public BEPC année 2008-2009.....	6
Tableau 2 : Récapitulatif de l'échantillon CEG Androhibe.....	10
Tableau 3 : Récapitulatif de l'échantillon collège ISF.....	10
Tableau 4 : Récapitulatif de l'échantillon.....	12
Tableau 5 : Effectifs des élèves secondaires publique et privé.....	33
Tableau 6 : Evolution du corps enseignant public et privé primaire.....	33
Tableau 7 : Evolution du corps enseignant au collège (en millier) .....	37
Tableau 8 : Répartition des manuels par année d'études.....	37
Tableau 9 : Budget de l'Etat alloué à l'éducation (décennie 1990 – 2000) .....	49
Tableau 10: Budget de l'Etat alloué à l'éducation (décennie 2000 – 2010	
Tableau 11: Evolution des Dépenses de l'Éducation par catégorie de dépenses de 2004 à 2008 (En milliards Ar).....	50
Tableau 12: Evolution des Dépenses d'Investissement sur Financement Extérieur de 2004 à 2008 (En milliards Ar) .....	52
Tableau 13 : Réponse à la disponibilité au conte.....	53
Tableau 14 : Les justifications de la disponibilité au conte.....	54
Tableau 15 : Age des élèves : 1- ISF ; 2- Collège Androhibe.....	55
Tableau 16 : Effectif des élèves répondants (Androhibe).....	56
Tableau 17: les titres des contes connus de leur narrateur.....	57
Tableau 18: Les lieux d'écoute d'angano des élèves 1- ISF ; 2- Collège Androhibe..	58-59
Tableau 19 : Registre catégoriel des angano_.....	76
Tableau 20 : Nouveaux film sortis aux Etats-Unis, 2000-2004.....	82
Tableau 21 : Revenu du box-office Etats-Unis et Canada, 1980-2000.-.....	82.
Tableau 22 : Revenus du box-office Etats-Unis et Canada, 1980-2000.....	83

## **LISTE DES GRAPHIQUES**

Graphique 1 : Evolution de l'effectif des enseignants en classe du public de 2005 à 2009

Graphique 2 : Répartition des enseignants selon le statut

Graphique 3 : Distribution (en %) des enseignants fonctionnaires et/ou assimilés par diplôme pédagogique en 2009

Graphique 4. Evolution de la structure des dépenses entre 2004 et 2008

## **LISTE DES GRAPHIQUES**

### **page**

Graphique 1 : Evolution de l'effectif des enseignants dans les écoles publiques de 2005 à 2009.....	34
Graphique 2 : Répartition des enseignants selon leur statuts.....	35
Graphique 3 : Distribution (en %) des enseignants fonctionnaires et/ou assimilés par diplôme pédagogique en 2009.....	38
Graphique 4 : Evolution de la structure des dépenses entre 2004 et 2008.....	51

## LISTE DES FIGURES

	<b>Page</b>
Figure 1 : Les deux mondes de la société malgache ancienne.....	63
Figure 2 : Les liaisons internes des acteurs sociaux.....	64
Figure 3 : Mécanisme de l'éducation ancienne.....	69
Figure 4 : Continuité de l'éducation imaginaire des anciens.....	73
Figure 5 : Direction des messages des contes dans la société traditionnelle.....	74
Figure 6 : Nouvelles forme de socialisation par le conte.....	98



## **LISTE DES ABREVIATIONS**

ATDP : A Toi De Parler

AFDS : Association France Diégo-Suarez

APC : Approche Par Compétences

APS : Approche Par Situations

BEPC : Brevet d'Etude du Premier Cycle

BPE : Bureau Projet Education

CAE/EP : Certificat d'Aptitude à l'Enseignant Primaire

CAP/CEG : Certificat d'Aptitude Pédagogique au Collège d'Enseignement Général

CAPEN : Certificat d'Aptitude Pédagogique à l'Ecole Normale

CEG : Collège d'Enseignement Général

CISCO : Circonscription Scolaire

CRESED : Crédit de RENforcement du Système Educatif

CSB II : Centre de Santé de Base niveau II

EF1 : Education Fondamentale du premier cycle

EF2 : Education Fondamentale du second cycle

EMP : Education en Matière de Population

FIMIAMA : Fikambanana Mikarakra ny Angano Malagasy

FNUAP : Fonds des Nations-Unies pour la population

FRAM : Fikambanan'ny Ray Aman-drenin'ny Mpianatra

INSTAT : Institut National de la Statistique

ISF : Institution Sainte Famille

IRD : Institut de Recherche pour le Développement

MAP : Madagascar Am-perinasa, Madagascar Action Plan

MEN : Ministère de l'Education Nationale

MINESEB : Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base

OMD : Objectifs du Millénaire pour le Développement

OMDA : Office Malgache de Droit d'Auteur

ONEP : Office National de l'Enseignement Privé

ONG : Organisme Non Gouvernemental

OPPS : Œuvre Péri et Post-Scolaire

PRESEM : Projet de Renforcement du Système Educatif Malgache

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Education , la Science et la Culture.

UNICEF : United Nations International Children's Emergency Fund.

UERP : Unité d'Etude et de Recherche Pédagogiques

W.W.F : World Wildlife Fund

## INTRODUCTION

Le conte ou l'angano a été connu dans l'histoire de chaque société humaine. Dès le VI<sup>e</sup> siècle Avant Jésus Christ, on consacrait des histoires merveilleuses pour raconter la fondation des cités sur les côtes d'Asie Mineure.

Dans la société Africaine, les conservations des contes se faisaient grâce à la transmission orale, de génération en génération.

Mais pour l'occident, la conservation et la propagation de ces contes ont surtout été favorables grâce à la maîtrise de l'écriture et au développement de l'imprimerie. Pour lui, il s'ensuit le règne d'une toute puissante civilisation de l'audio-visuel.

Pour l'Afrique contemporaine, il y a eu une régression de l'importance de la place des contes dans le cercle familial. Qui plus est, le conte lui-même serait jugé trop enfantin, voire synonyme du non sérieux, du bleuf. Et n'est-ce pas la raison pour laquelle on reproche aux partisans du conte de rassembler des faits impossibles à vérifier rigoureusement et qui aboutissent finalement pour la plupart à un récit incroyable et merveilleux ? Ce caractère charmeur et non véridique du conte semble précipiter en défaveur de celui-ci. Et ce déclin s'accroît car, face au développement accru des moyens modernes des techniques de diffusion des images et de l'écriture, les soirées en famille d'aujourd'hui sont généralement accaparées par la toute prégnance de la culture des mass médias.

Dans le contexte de la mondialisation actuelle, les mass-médias ne font que renforcer l'acculturation. Cette acculturation va être plus solide en ville et diminuera davantage sa prise au fur et à mesure que l'on s'approche des campagnes où sont privilégiés le passé ancestral, la civilisation orale et le retour à " l'archaïsme". Et c'est dans le climat ambiant d'un tel contexte que nous allons appréhender les contributions possibles de la littérature orale à savoir l'angano ou conte dans la socialisation du tout jeune Malgache.

Par ailleurs, n'est-ce pas à ce stade de la vie d'enfance, que l'homme apparaît le plus attentif à l'écoute des contes et de ces premières leçons de règles sociales ? Il y a plus, dans un pays pauvre comme Madagascar les difficultés de la vie ne peuvent que solliciter le rêve, l'imagination et l'espoir de pouvoir survivre et contourner courageusement ces difficultés au lieu de choisir la voie de la résignation.

Et la prise de conscience de toute cette situation a été pour nous à l'origine de notre détermination à choisir ce travail intitulé « Contribution des contes dans le processus d'intégration sociale, cadre de l'éducation formelle ».

Par la suite le motif du choix va être marqué par :

- le constat amer de la dégradation des coutumes et mœurs des citadins par rapport à ceux des ruraux ;

- la perte de l'élan social des gens de la ville ;

- l'absence progressive de la chaleur humaine et des rapports humains autres que ceux garantis par l'échange monétaire.

C'est pour toutes ces raisons que notre objectif va consister à redonner à nos concitoyens le goût de revenir de nouveau à la grande source de notre littérature orale en vue d'une socialisation harmonieuse de nos enfants. Nous fixons alors comme problématique la question "Comment faut-il faire pour rendre complémentaires les apports de l'éducation formelle avec ceux du genre littéraire traditionnel (angano) tout au long de la formation à l'intégration sociale des enfants ?"

Cette étude aurait pu être étendue sur toutes les grandes villes de Madagascar de manière à pouvoir jauger le niveau général des enfants malgaches sur leur propre culture traditionnelle. Cependant, notre réalité se limite dans un cadre urbain de la ville d'Antananarivo et ses environnants en l'occurrence la commune d'Androhibe et commune urbaine d'Antananarivo dans le premier arrondissement. Quoi qu'il en soit, notre effort dans le présent travail consistera à montrer l'ensemble des apports du conte dans la formation et l'intégration de l'enfant très peu connu du public malgache. Nous soupçonnons dès le départ de notre étude que c'est dans l'insuffisance de contes écrits que se nourrissent la non popularité et le déclin du conte malgache.

Pour essayer de répondre à toutes nos préoccupations trois grandes parties vont être proposées. La première partie de l'ouvrage servira à présenter le cadre de la recherche : cadre géographique et les étapes théoriques. Dans la seconde partie, nous verrons les résultats de nos enquêtes sur terrain. Quant à la troisième partie, elle sera consacrée à nos réflexions, analyses ainsi que nos humbles suggestions.

## **PREMIERE PARTIE :**

### **PRESENTATION DU CADRE DE LA RECHERCHE**

Nous avons réservé la première partie de notre effort à l'étude du plan théorique. En sociologie toute recherche est une reconstruction mentale de la réalité, c'est une règle à laquelle nous ne pouvons qu'accepter. Or, cette logique nous demande d'élaborer une trame à suivre pour mener à bien notre étude. La division de cette première partie en chapitres (3) relève d'une nécessité de mettre en place tout ce dont on doit savoir sur le sujet afin de permettre d'offrir au lecteur la facilité de comprendre d'une manière optimale l'ensemble de notre recherche.

Dans le premier chapitre nous traiterons alors le cadre géographique de la localité. Ce chapitre lui-même va se diviser en deux sous-parties. La première sous-partie parlera du lieu où se trouve le CEG d'Androhibe ainsi que la place de l'Institution Sainte Famille (ISF). La seconde sous-partie, bien entendu fera comprendre la méthodologie suivie. Cette dernière aura plusieurs branches. Il faut remarquer que la méthodologie sera élaborée à partir d'un plan classique de recherche sociologique. Alors elle sera décrite dans ce second chapitre depuis le début de l'étude jusqu'à la construction de l'enquête proprement dite.

Dans le deuxième chapitre, il sera question de l'élaboration d'un cadrage théorique. C'est pourquoi, il y aura trois sections aussi. Une première parlera de la dichotomie de la vision de la société humaine c'est-à-dire une société humaine divisée du haut vers le bas et vice versa. La seconde section de ce deuxième chapitre parlera de l'éducation vue par quelques auteurs et de nos synthèses de leur vision servant de balise pour analyser l'éducation au sein de la société. Elles auront des dimensions plus larges tant au point de vue individuel qu'holistique. La troisième section servira à livrer quelques notions élémentaires touchant la psychologie de l'enfant et la notion de l'imaginaire.

Enfin dans le troisième chapitre, nous ferons un point historique de la place de l'éducation du genre littéraire, en occurrence le conte, dans l'éducation formelle malgache. Nous avons pris comme point de repère l'entrée des missionnaires pour terminer à l'école de la troisième République malgache.

Tous ces préalables étant posés, revenons au cadre géographique de notre étude.

## CHAPITRE I- CADRE GEOGRAPHIQUE DE L'ETUDE

### SECTION I – LES MILIEUX DE DEROULEMENT DE L’ETUDE

#### I.1 Le CEG d'Androhibe

Nous avons choisi de mener des enquêtes auprès des établissements publics dans un premier temps. Par souci de non-partialité de vue, nous nous sommes intéressé aussi à élargir nos échantillons d'établissements en prenant en compte aussi certains établissements privés. C'est alors que nous avons pris connaissance de la commune rurale d'Androhibe située à 12 Km de la commune d'Ampitatafika.

Le CEG d'Androhibe est un établissement secondaire public. Il s'agit d'un chef lieu de la commune. La commune elle-même regroupe 8 fokontany, à savoir: Androhibe, Antalaho (nord), Ambohibary (au sud d'Antalaho), Antsahadinta (sud), Mandalova (sud-est), Ambatomalaza (sud), Fidasiona(ouest), Ankadivory (extrême sud).

L'histoire raconte qu'autrefois une reine appelée RABODOZAFIMANJAKA<sup>1</sup> aurait régné sur la colline sacrée d'Antsahadinta. Et puis des gens sont venus grossir le rang de ses habitants. Par ailleurs Androhibe se trouve délimité par 8 communes aussi. Au nord, il y a Ambazaha et Alakamisy, à l'est Soavina, au sud Soalandy, toujours au sud Ampahitrosy, plein sud Ambohijoky, sud-ouest Ambohimandry qui fait partie du district d'Arivonimamo, à l'ouest Ambatomirahavavy.

Androhibe possède un vaste terrain cultivable. La commune produit du riz et de la canne à sucre. Elle est réputée pour la fabrication du “*toaka gasy*” et particulièrement le fonkontany d'Antsahadinta<sup>2</sup>.

Au point de vue infrastructurel, la commune possède un centre de santé de base II (CSBII), 7 écoles primaires publiques, 2 écoles privées dont une de la mission FJKM. Mais il n'y a qu'un seul CEG. Ce CEG est situé à l'ouest du bureau de la commune, proche d'une église protestante FJKM. Il est composé de 11 classes dont 4 classes pour la classe de 6ème, trois pour la 5ème, deux pour la 4ème et deux autres pour la troisième. Un établissement annexe du collège se trouve à Ambazaha, village situé à 2km d'Androhibe, en direction vers le nord allant dans le sens d'Antananarivo. Le CEG d'Androhibe lui-même a été consacré

---

<sup>1</sup> RABODOZAFIMANJAKA est la fille d' Andriantsira, roi d'Alasora. Elle fut une des épouses du grand roi ANDRIANAMPOINIMERINA. Elle régna et mourut sur le mont Antsahadinta.

<sup>2</sup> On disait que le toaka gasy d'Antsahadinta ne rend pas ivre le buveur spontanément. Il ne monte à la tête que très lentement, 20 à 30mn après la prise. Cette qualité a valu à cette boisson une façon de parler qui dit : “mandria fa hariva ry Antsahadinta ”.

comme tel depuis 1985. A cette époque la politique de l'Etat se donnait pour tâche de doter chaque commune d'un établissement secondaire. A présent, à la fin de 2009, le CEG enregistre plus de 665 élèves toutes sections confondues. Ce point nous amène à l'autre établissement étudié.

### **I.2 L'Institution Sainte Famille ou ISF.**

L'institution Sainte Famille, deuxième école de notre étude ne se situe plus à Androhibe, il est dans la commune urbaine d'Antananarivo et au Premier Arrondissement, dans le fokontany d'Amparibe, Ambohidahy avaratra Mahamasina. Cette école en question est tout juste au nord-est du gymnase couvert de Mahamasina. L'ISF est inscrite dans la Circonscription Scolaire d'Antananarivo Renivohitra. Il s'agit d'une école privée confessionnelle catholique de l'association des Frères Lassaliens. Elle fait partie de ces écoles privées de référence en termes de niveau. Les résultats scolaires de cet établissement montrent des taux de réussite élevés affichés sur un tableau à l'entrée de l'établissement.

**Tableau 1 : Résultats d'examen publique BEPC année 2008-2009**

CLASSE	EFFECTIF	ADMIS	POURCENTAGE
3 <sup>ème</sup> I	61	57	93,45 %
3 <sup>ème</sup> II	63	60	95,24 %
3 <sup>ème</sup> III	62	61	98,39 %
3 <sup>ème</sup> IV	61	54	88,53 %
3 <sup>ème</sup> V	59	57	96,62 %
2 <sup>nd</sup>	11	10	90,91 %
TOTAL	317	299	94,33 %

Source : tableau d'affichage de l'établissement ISF, 2009.

L'école est divisée en 2 cycles. D'abord le premier cycle s'étend de la classe de 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup>. Le second cycle va de la classe de seconde aux classes de terminale. Il y a même une branche pour la formation technique. L'établissement a un gros effectif.

Le premier cycle regroupe 5 classes parallèles. De la classe de 6<sup>è</sup> jusqu'à la 3<sup>è</sup>. L'effectif est de 60 élèves par classe. Ce qui porte à 1200 le nombre d'élèves inscrits au niveau du premier cycle de l'établissement.



Pour le second cycle, nous n'avons pas pu obtenir un chiffre exact. Mais nous pouvons estimer l'effectif total de l'établissement environ 2500 élèves. Si telle est la réalité des établissements étudiés et leurs effectifs, il importe à présent de revenir sur la méthodologie appliquée pour la conduite de notre étude.

## SECTION II - METHODOLOGIE

### II.1 Itinéraire de recherche

Des documentations sur l'utilisation des contes dans les établissements formels ont été faites. Ceci a été fait, une fois que nous avons choisi de traiter le conte et le domaine de l'éducation. C'est alors que nos documentations ont été appuyées par des enquêtes exploratoires: interviews libres auprès de personnages censés connaître le domaine. Le but de ces premières enquêtes consistent à étudier la faisabilité ou non d'une telle étude.

Les résultats de telles explorations nous ont permis d'esquisser l'ébauche de la manière que nous avons adoptée pour conduire les recherches et pour préparer tous les outils préalables pour leur concrétisation. Le choix du terrain, la technique à utiliser pour la collecte des données et l'équilibrage de nos ressources ont été faits. Il reste à présent à revoir les techniques d'enquêtes adoptées.

### II.2 Les techniques d'enquêtes

Dans nos recherches, il a été mis en pratique diverses techniques. La technique dite vivante consiste à utiliser la conversation ou les contacts avec des personnes susceptibles de devenir source d'informations.

Nous avons mis en avant l'entretien.

Selon Pinto et Grawitz, les entretiens eux-mêmes sont classés selon deux critères: le degré de liberté et celui de profondeur<sup>3</sup>. Tous ces deux types d'entretien ont été utilisés, l'entretien semi-libre où il y a plus de degré de liberté accordé aux enquêtés et l'entretien directif là où le sujet est appelé à répondre à des questions précisées qui lui sont posées soit oralement soit par écrit. Par conséquent, nous avons confectionné des guides de questionnaires à soumettre à quelques individus estimés.

---

<sup>3</sup> Cité par Omar Aktouf in « Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations », Presse Universitaire de Québec(PUQ), 1987, Page 91.

La plupart du temps, le recours à l'observation directe des faits à été surtout utilisé. Ce qui n'exclut pas bien entendu le recours à la recherche documentaire. Cette dernière a été et est restée au centre même de notre étude. Elle a permis de bien connaître les faits à analyser et la population enquêtée.

### **II.3 La micro-population enquêtée**

Il est évident que nous n'avons pas pu réaliser une étude sur l'ensemble de la population de Madagascar. Des facteurs multiples : matériels, financiers, humains et temporels à notre disposition ne nous permettent pas de le faire. Cela signifie que nos recherches ont connu des contraintes. Mais elles ont été entreprises dans les limites acceptables. Nous nous sommes efforcé d'étudier une population dans la région d'Analamanga, population qui selon nous est représentative de l'ensemble de cette région. Alors nous nous sommes contenté de rester sur les deux établissements sus-cités à savoir le CEG d'Androhibe et le premier cycle de l'Institution Sainte Famille de Mahamasina.

#### *3.1 Choix des établissements*

Ceci a été fait comme suit : nous avons pris un collège public puis un collège privé confessionnel. Pour le choix du collège public, le système du tirage au sort a été utilisé car dans la capitale il y a beaucoup de CEG à choisir. Tout ceci bien entendu a été fait par souci d'équité et de non partialité.

Pour le choix en matière du collège privé, nous avons pris soin de voir des collèges qui respectent davantage les programmes scolaires malgaches. Du coup, les collèges qui s'inspirent trop du modèle européen ont été écartés par peur de fausser nos estimations. Tels ont été les mobiles qui ont guidé nos choix dans chaque échantillonnage.

#### *3.2 Echantillonnage*

Comme il a été annoncé plus haut, une proportion moyenne de population a été envisagée pour respecter la norme de population acceptable. C'est pourquoi nous avons adopté la méthode d'échantillonnage probabiliste, méthode jugée plus adéquate selon nous. Il va sans dire que pour l'appréciation des apports du conte sur la formation sociale des enfants, il y a lieu de considérer une tranche d'âge inférieure à 13 ans. Mais une telle étude risquerait d'être trop coûteuse en temps et en argent sans pourtant être sûr d'obtenir les réponses escomptées. De surcroît nous serions obligés de donner une plus grande

assistance aux élèves dans le remplissage des réponses au questionnaire que nous leur avons distribué. Dans ce cas, le choix d'échantillons à partir du collège présente plus d'avantages. Allègement d'assistance, gain de temps dans le remplissage des feuilles, facilité de dépouillement, possibilités de simple projection. Tout cela justifie le choix de la prise en compte des élèves des classes de 4<sup>è</sup> et 3<sup>è</sup>.

Le questionnaire est composé de onze (11) questions sur la connaissance des enfants de l'angano malagasy.

Dans les 2 établissements, l'échantillonnage a été fixé dans les environs de 30% des effectifs totaux, dans chaque classe des élèves de 3<sup>è</sup> et de 4<sup>è</sup>. La moyenne d'âge observée est de 14 ans, donnant un effectif total de 324 élèves.

Pour le Collège d'Androhibe l'effectif total de l'échantillon dans les deux niveaux confondus était de 128. La prise de notre échantillon s'est faite de manière suivante : d'abord nous avons fixé les variables qui détermineront nos choix une fois que les listes des élèves nous ont été remises. Ces variables sont l'âge, les sexes et leurs proportions dans chaque classe. Ensuite, les tailles des échantillons proportionnels aux nombres des élèves dans chaque classe ont été fixées. Tout cela étant clair, enfin, nous avons choisi les enfants avec une probabilité égale et suivant la taille de l'échantillon utile lors des séances de distribution des feuilles de questionnaire. On note que 4 feuilles sont demeurées sans preneurs. Le tableau ci-dessous peut nous aider à voir plus clair sur l'explication d'un tel cas. On fait remarquer que l'âge des enfants a été souligné comme critère de sélection.

**Tableau 2 : Récapitulatif de l'échantillon CEG Androhibe.**

classe	sexe	Tranche d'âge	Questionnaire distribué
4 <sup>ème</sup> I	Masculin	]13-17] ans	13
	Féminin	]13-17] ans	17
4 <sup>ème</sup> II	Masculin	]13-17] ans	9
	féminin	]13-17] ans	19
3 <sup>ème</sup> I	Masculin	]13-17] ans	18
	Féminin	]13-17] ans	17
3 <sup>ème</sup> II	Masculin	]13-17] ans	16
	Féminin	]13-17] ans	19
TOTAL			128

Source : Données personnelles - 2009

Ce tableau présente le nombre des élèves questionnés, leur tranche d'âge, leur niveau et les feuilles à distribuer. Il ne s'agit pas ici de l'étude proprement dite mais de l'explication de la manière dont on a mené l'enquête du point de vue méthodologique.

Nous avons eu recours au même procédé pour l'explication du tableau n°3 ci-dessous concernant la section collège de l'ISF.

**Tableau 3 : Récapitulatif de l'échantillon collège ISF**

Classe	Sexe	Tranche d'âge	Questionnaire distribué
Classe de 4è	Masculin	]13-17] ans	50
	féminin	]13-17] ans	50
Classe de 3è	Masculin	]13-17] ans	50
	Féminin	]13-17] ans	50
TOTAL			200

Source : Données personnelles - 2009

Dans le tableau 3, les listes exactes des élèves ne nous ont pas été remises par le responsable du premier cycle de l'ISF. Alors, nous nous sommes résolu à prendre 10

garçons, 10 filles dans chaque classe et pour chaque niveau pour avoir les 30% de l'effectif. Au total en classe de 4<sup>e</sup> nous avons retenu 20 élèves par classe, soit 100 élèves de la classe de 4<sup>e</sup> comportant 5 classes parallèles.

Il en est de même pour la classe de 3<sup>e</sup>, nous avons choisi 20 élèves par classe, et comme ce niveau comporte aussi cinq classes parallèles, nous avons retenu 100 élèves de la classe de 3<sup>e</sup>.

Classe de 4<sup>e</sup> -----100 élèves pour 5 classes

Classe de 3<sup>e</sup>-----100 élèves pour 5 classes

**Tableau 4 : Récapitulatif de l'échantillon.**

	SEXE	Tranche d'âge	Effectif	Questionnaire distribué	Questionnaire non distribué
Etablissement	CEG ANDROHIBE				
Classe					
4 <sup>ème</sup> I	Masculin	]13-16] ans	13	13	0
	Féminin	]13-16] ans	17	17	0
4 <sup>ème</sup> II	Masculin	]13-16] ans	9	8	1
	féminin	]13-16] ans	19	16	3
3 <sup>ème</sup> I	Masculin	]13-17] ans	18	18	0
	Féminin	]13-17] ans	17	17	0
3 <sup>ème</sup> II	Masculin	]13-17] ans	16	16	0
	Féminin	]13-17] ans	19	19	0
Total			128	124	
Etablissement	I NSTITUTION SAINTE FAMILLE				
Classe					
Classe de 4 <sup>e</sup>	Masculin	]13-17] ans	50	50	0
	féminin	]13-17] ans	50	50	0
Classe de 3 <sup>e</sup>	Masculin	]13-17] ans	50	50	0
	Féminin	]13-17] ans	50	50	0
Total			200	200	
Effectif total des 2 établissements			328	324	4

Source : Données personnelles 2009

Cette répartition des élèves des classes de 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> va servir à la compréhension du déroulement des enquêtes.

## **II.4 Déroutement des enquêtes**

### *4.1 Enquête proprement dite*

La collecte des données a commencé à Androhibe. Une autorisation nous a été accordée par le directeur de l'établissement pour pouvoir effectuer la distribution du questionnaire<sup>4</sup> aux élèves. Le directeur a été la première personne à qui nous avons ouvert l'enquête puis trois autres de ses proches collaborateurs. Parmi ces trois derniers figures bien entendu les professeurs de malagasy de l'établissement. Il nous a fallu revenir deux fois sur le lieu. La première fois pour les nécessités de l'organisation de l'enquête. La seconde fois, nous avons pu distribuer nos questionnaires, et demander des informations complémentaires.

La séance de distribution s'est passée assez vite. Elle a même entraîné une interruption des cours des professeurs. L'opération de remplissage des feuilles a été faite en notre présence à Androhibe. 15 à 20 minutes par classe ont été dispensées avec les consignes que nous leur avons données.

A l'Institution Sainte famille, la demande d'autorisation s'est passée comme à Androhibe. Par contre le remplissage des feuilles de questionnaire s'est déroulé d'une autre manière. Pour éviter la perturbation de la classe, nous avons distribué les 20 questionnaires pour chacune des 5 classes parallèles. Le ramassage s'est fait après les 25 minutes. Le ramassage a commencé, bien sûr à partir de la classe à qui la première distribution a débuté et ainsi de suite. Pendant toutes ces opérations nous avons utilisé la méthode hétéro-administrée. Mais après notre petite interrogation des élèves, des entretiens auprès des personnes ressources ont été nécessaires.

### *4.2 Entretien*

Bien entendu, il a été adopté la technique de l'interview classique dont le degré de liberté oscille du plus grand au moyennement contrôlé, c'est-à-dire interview libre ou semi-libre. L'entretien a nécessité une série d'observations des élèves. Pour cela il a fallu attendre la récréation des élèves. Et c'est lors des jeux que se sont dévoilés les comportements des élèves.

---

<sup>4</sup> Questionnaire, voir annexe I.

Par ailleurs, pour les autres informations nécessaires, plusieurs personnes en rapport à notre sujet ont été consultées. Et lors de notre bref passage dans le nord de Madagascar notamment chez la population Antakarana nous avons pu rencontrer une certaine catégorie sociale de cette ethnie communément connue sous l'appellation "*Antiromba*". Cette frange de la population est réputée pour leur comportement langagier plein de grossièreté et de propos obscènes. Comme exemple, les Antiromba n'hésitent pas à déclarer publiquement leur envie de faire un rapport sexuel. Ils ne connaissent pas ni la censure ni le tabou. C'est au cours de notre rencontre avec quelques individus de cette population que nous avons recueilli quelques témoignages à partir desquels nous nous sommes permis d'apporter quelques éléments censés être en rapport avec notre sujet.

#### *4.3 Attitude des enquêtés*

Dans les écoles, bien entendu il nous a fallu donner aux élèves des explications sur la raison de notre visite et la tâche que nous leur avons demandée. Il en résulte qu'Androhibe, les élèves étaient très enthousiastes en général, et cela pour les 2 niveaux confondus (4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>).

A l'institution Sainte famille le constat a été le même pour la classe de 4<sup>e</sup>. Mais pour la classe de 3<sup>e</sup> l'ambiance du travail était plus froide. Notre venue coïncidait avec une séance de remplissage de papier pour le dossier d'examen public par les enfants. Dans certaines classes, il nous a fallu attendre pour pouvoir obtenir les 10 élèves volontaires pour répondre aux 10 questionnaires disponibles. Il y a lieu de rappeler ici que 10 élèves seulement ont été sélectionnés pour chaque sexe.

Chez les grandes personnes interviewées, les attitudes sont plus positives. Nous avons même pu remarquer que le conte a beaucoup intéressé non seulement les jeunes mais les grands aussi. Certes, les problèmes n'ont pas manqué mais nous avons cru en devoir de n'attendre personne pour les résoudre.

## **II.5 Problèmes rencontrés**

### *5.1 Androhibe*

Il a fallu à chaque fois être à l'heure pour le départ, 9 heures le matin. Au retour il faut faire à pied les 8km qui relient Androhibe à Ambohimiadana, car c'est à ce dernier village que l'on peut avoir un bus pour nous amener à Antananarivo.



### 5.2 A l'Institution Sainte Famille

Comme il a été mentionné plus haut (II.3.2), un des problèmes fondamentaux rencontrés ici concerne l'attitude du Préfet du premier cycle. Sous prétexte que les listes des élèves demandées n'existent que dans l'ordinateur, il ne nous a pas donné satisfaction.

Le temps mis pour mener les enquêtes a été trop limité : les cours ne devraient pas être dérangés trop longtemps. Nos interventions se sont passées juste après la messe hebdomadaire des élèves. Ce qui a pour conséquence une précipitation aussi bien pour nous que pour les élèves. Et nous sommes conscients des petites imperfections que tout cela a engendrées. A cela s'ajoute un autre problème technique : en effet, pour mener à bien un questionnaire, il aurait fallu avoir un temps où un questionnaire test serait effectué avec quelques élèves avant de passer à l'enquête générale. Malheureusement cette étape n'a pas pu être réalisée, faute de moyens financiers.

Etudiant de l'Université d'Antananarivo, et limité dans nos actions par les besoins financiers, il a été plus commode de choisir d'arrêter nos enquêtes sur la population des hauts plateaux. Bien entendu, ce fait ne nous a pas dispensé de saisir des comparaisons avec les contes de toutes les régions de la grande île dans notre démarche.

A l'Ecole Normale de Mahamasina, nous n'avons pas été reçu sous prétexte de surcharge de travail des responsables dans la préparation des concours pour recrutement des enseignants de l'Education Fondamentale du second cycle (EF2).

## II.6 Démarche

Nous avons adopté la démarche hypothético-déductive<sup>5</sup>. Partant d'une hypothèse, nous avons appliqué un raisonnement déductif c'est-à-dire d'une disposition générale connue d'avance, nous avons abouti à une disposition particulière traitée.

Vu l'ampleur du contenu du sujet traité, nous avons circonscrit notre travail dans le type de « recherche-action ». Ainsi il serait une erreur de la part des responsables des

---

<sup>5</sup> FERREOL . G et DEUBEL, P in Méthodologie des sciences sociales, Paris, A .colin, 1993. Page 23.

institutions malgaches chargées de l'Education d'avoir minimisé ou même ignoré les éléments culturels locaux littéraires en l'occurrence l'angano.

Il va sans dire que notre propos s'inscrit dans le cadre de la recherche d'un développement endogène basé sur la mise en valeur primordiale des éléments culturels anciens afin de pouvoir les réutiliser, peut-être sous de nouvelles formes dans le système éducatif malgache. De cette façon, la cohabitation entre ces éléments culturels pourrait se réaliser tout en permettant d'offrir un espace multiculturel nouveau.

Dans notre deuxième chapitre, nous voulons mettre au clair deux points sur ce qu'est la société humaine. D'un côté, dans notre première section nous rappelons le double niveau de la communauté humaine et le caractère systémique complexe de ses différents composants. D'un autre côté, nos deuxième et troisième sections abordent le domaine de l'éducation et ses possibles relations avec la littérature. Nous verrons que cette éducation peut changer de pôle suivant certaines contraintes situationnelles des sociétés. Et l'idée de complémentarité systémique affecte plusieurs niveaux du système social tout en agissant sur la dimension structurelle imaginaire des sociétés.

## CHAPITRE II - REPERES THEORIQUES

### SECTION I - UNE CONSCIENCE A AVANCER

L'étude de chaque société nécessite une réflexion pouvant expliquer comment fonctionne cette société pour permettre à ses hommes de vivre ensemble. La vie en société elle-même est rendue possible car les hommes ont dû rectifier leur comportement au fil de leur histoire afin d'éviter des situations fâcheuses. C'est ainsi que d'expérience en expérience l'homme s'impose à lui-même des interdits pour le bien être de tous les membres de la société. Ainsi le premier arrêté de loi humaine a été d'ordre naturel et biologique. Cette loi sert à la vie.

Mais il faut noter que l'homme est aussi un être psychosomatique. Et en tant que tel, l'homme s'élève à une vision et transcende le naturel d'ordre du "sôma" par son "psykhé". Son comportement social n'est pas seulement la référence du biologique, il est le fruit inné de la pensée. Et étudier une société consiste à voir les relations qui se tissent entre les comportements susceptibles d'expliquer les conduites humaines au sein de la société étudiée. Les règles de vie en société peuvent être un héritage culturel tout en étant une transmission génétique automatique. D'ailleurs Monod n'a-t-il pas écrit quelque part, que l'invention des mythes, des religions, la construction de vastes systèmes philosophiques ne sont qu'autant d'effort et d'angoisse que l'homme se donne pour essayer de nier la pression du biologique dans ses comportements sociaux? <sup>6</sup>

De toute façon l'intérêt de tout ce que nous cherchons à établir vise uniquement l'étude d'éléments naturellement disparates au sein d'une société complexe. Un comportement social ne peut pas être expliqué par un seul fait. De là vient le concept selon lequel il faut

---

<sup>6</sup> MONOD, J in Le hasard et la nécessité où il écrivait : « (...) L'invention des mythes et des religions, la construction de vastes systèmes philosophiques sont le prix que l'homme a dû payer pour survivre en tant qu'animal social sans se plier à un pur automatisme. », éditions du seuil, 1970, page 203.

adopter une approche analytique dans un tableau projetant une vision systémique pour appréhender un comportement social.

Sans doute, il convient à ce sujet de rappeler qu'il existe trois caractéristiques essentielles propres à un système : l'évolution, l'autorégulation et l'interdépendance.

#### *-L'évolution*

La société a beaucoup évolué car dans le passé, toute activité a été conçue et façonnée à partir du sacré<sup>7</sup>. A notre époque pourtant c'est le cadre socio-professionnel et surtout financier de l'individu qui détermine sa valeur sociale.

#### *-Autorégulation*

Dans le cadre de l'éducation de l'enfant d'il y a 50 ans passés, toute la société est sollicitée à participer à l'éducation de l'enfant. Cette éducation de l'enfant elle-même va être l'affaire de toute la famille. L'enfant se meut dans un cadre où partout il se sent surveillé voire embrigadé par la société. Aujourd'hui par contre, seuls ses parents sont devenus responsables de lui. On ne peut pas se permettre de nos jours de gronder un enfant fautif sous peine d'obtenir en retour de la part de ce dernier des propos vexants du genre : « ...occupes-toi de tes oignons... ». Ils savent en outre qu'ils peuvent déposer une plainte au tribunal pour coups et blessures<sup>8</sup>.

#### *-L'interdépendance*

Il convient malgré toutes les remarques précédentes, de noter l'importante interdépendance des domaines sociaux entre eux. Tous les éléments de la vie se soutiennent entre eux. Or, dans l'angano l'évolution, l'autorégulation et l'interdépendance vont être pris en compte. Le développement de la science reste de nos jours très tributaire de la morale. Chaque élément finalement doit trouver son explication dans le tout. Et c'est

---

<sup>7</sup> Emile DURKHEIM, les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, PUF, 1912. Page 588 : ce qui est commun et universel à toutes les religions connues, avance DURKHEIM alors, c'est la division du monde en deux domaines : le sacré et le profane. Le sacré ne désigne pas seulement les dieux mais également des objets, des gestes, des paroles ... que les interdits isolent et séparent. A la suite de R.SMITH, DURKHEIM précise qu'il y a plus exactement deux sortes de sacré : le pur et l'impur. L'un faste et l'autre néfaste. Mais l'opposition n'est apparente : « Avec du pur, on fait l'impur, et réciproquement. C'est dans la possibilité de ces transmutations que consiste l'ambiguïté du sacré. » DURKHEIM (1912, op.cit) cité par LALLEMENT, M (1993), Histoire des idées sociologiques, Nathan, Paris. Page 177, 179

<sup>8</sup> Emile DURKHEIM citée par FRANÇOIS DE SINGLY . in Sociologie de la famille contemporaine, Editions NATHAN , 1993. « Dans ce cours sur la "famille conjugale", Emile DURKHEIM énonce le paradoxe de la famille moderne à la fois de plus en plus " privée " et de plus en plus " publique ". Tout se passe comme si le mouvement de centration sur les personnes... »

cette vision systémique des choses et des phénomènes qui doit-être appliqué dans notre étude.

Il y a plus. Dans notre étude sur l'angano, C. Lévi-Strauss se montre comme une référence dans le sens qu'il a su et pu témoigner l'importance des mythes dans ses écrits. En effet, pour l'illustre ethnologue français, notamment dans son important ouvrage "Du miel au cendres" les mythes et les histoires ainsi que les manières comptent beaucoup. Ils ont à la base des sens remarquablement importants pour l'homme lui-même<sup>9</sup>. Et cette base fonctionnelle des mythes et histoires vise à rendre l'homme conscient de sa fonction, son évolution ainsi que ses responsabilités au milieu de l'univers.

## SECTION II : LES POLES EXTREMES DE L'EDUCATION

### II.1 Le pôle holistique Durkheimien

Il convient de souligner dès le départ ici, que c'est dans la société traditionnelle que le conte a pris une certaine place. Il servait réellement à transmettre aux enfants des connaissances. Cette vision cadre parfaitement à la vision Durkheimienne de l'éducation. En effet pour Durkheim l'éducation n'est autre que : « l'ensemble des actions exercées par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné »<sup>10</sup>. Ainsi conçue, l'éducation reste une transmission du savoir de l'adulte sur l'enfant.

En effet, pour ce français, un parmi des fondateurs de la sociologie, l'école n'a d'autre fin que de servir la vie sociale des enfants dans la vie en société. Le fait de faire travailler les enfants par équipe vise par exemple à les imprégner de sens social et de discipline librement consentie. La classe elle-même fortement influencée par la vision de Durkheim est un milieu dans lequel les enfants apprennent à vivre en groupe, à respecter les règlements. Telle est donc cette dure logique entre laquelle les contes vont devoir développer chez les enfants. Dans l'histoire malgache du célèbre lac Tritriva où deux

---

<sup>9</sup> « Lune de miel, lune de fiel (...) Les dictons populaires abondent et contrastes de ce genre, qu'on croyait issus d'assonance et d'homophones propres à chaque langue, plutôt que d'une réflexion qui puise sa substance aux racines même de l'esprit. » Extrait du résumé du livre de C. Lévi-Strauss, « Du miel au cendres », PLON, Paris 1966.

<sup>10</sup> Emile DURKHEIM (1999) in Education et Sociologie, Paris, P UF. Page 51

amants se sont jetés dans l'eau pour se donner la mort, c'est la rencontre avec cette logique implacable imposée par un amour contrarié par les règles sociales qui reste prédominante. Ainsi conçue, l'éducation reste une transmission de savoir de l'adulte à l'enfant. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux comme il a été dit précédemment.

## **II.2 L'élitisme atomique d'Emmanuel Kant**

La précédente forme d'éducation, faisons-nous remarquer, ne fournit que le côté de la socialisation de l'enfant. Effectivement, la personnalité d'un éduqué n'est pas uniquement les résultats de l'apprentissage social. Elle reste tributaire de deux autres données, à savoir biologique et son histoire personnelle<sup>11</sup>. Alors, quoique le processus de socialisation vise à assimiler l'éduqué au groupe, il reste toujours avant tout un individu à part entière. Dans ce cas, il reste certain que l'éducation doit avoir son corollaire, l'épanouissement individuel du sujet. C'est le Kantisme en général qui va être le modèle de repère théorique, et à certains égards par excellence, d'une telle vision de l'éducation. Ce thème va se rencontrer dans le déploiement de chaque conte aussi. Car pour le philosophe allemand Emmanuel Kant, un des buts de l'éducation reste l'épanouissement de l'individu pris à part. L'éducation aura pour tâche de fournir à l'enfant tous les moyens de développer « toutes les perfections dont il est susceptible de devenir ». Rien ne vaut sans la perception de l'individu, de son sens du devoir. Aucun acte n'a de valeur morale chez Kant que si celui-ci a été fait par « devoir ». Et le devoir lui-même s'adresse à la raison de chaque homme au-dessus de tout entendement et toute passion. Dans la confiance aux possibilités illimitées de la nature humaine, qui par la suite établie en concepts où l'on débouche sur l'impératif catégorique, Kant fonde la loi universelle au fond de toute conscience individuelle. Alors nous aurons aussi l'occasion de voir à travers les contes malgaches passer tour à tour ces deux repères théoriques.

Il appartiendra au lecteur d'être sensible à quel moment nos contes favorisent l'éveil de l'épanouissement individuel et à quel moment surgit l'incitation à celui de la socialisation. De toute façon, entre ces deux conceptions opposées, l'éducation, c'est-à-

---

<sup>11</sup> GABRIEL Le Bras in "Eléments de sociologie", Armand Colin/HER, paris, 1978, 2001. page 27.

Dans son ouvrage, l'auteur distingue bien les trois données formant les racines de la personnalité de l'enfant dans son processus de socialisation. Et par une transposition simple, ces données, biologiques, histoire personnelle et l'apprentissage social correspondent aux trois parties de la machine psychique Freudien, le ça, le moi et le surmoi. Par là nous comprenons les relations ainsi que les influences mutuelles de ces trois niveaux en formant un tout dans leurs actions.

dire l'éducation comme une socialisation pure et l'éducation trop élitiste, il convient de choisir le juste milieu.

### **II.3 Une conception médiane de l'éducation**

Certes, reproduire une société n'est pas s'arrêter à la transmission des valeurs. Mais encore faut-il spécifier de quelles valeurs s'agit-il ? L'éducation morale est une nécessité. L'inculcation de la morale peut se faire généralement de deux manières. D'une part, il est une manière directe de la transmettre sans tenir compte des tactiques : il s'agit d'aller droit au but. Ce que l'on peut gagner du point de vue social est important lorsqu'on est habitué à conduire l'enfant directement au but par l'usage intensif des mots. D'une formation quasi spartiate on finira par former un être discipliné et qui sait se soutenir selon les règles morales et sociales. Et partant nous pourrions quand même mettre au point un facteur de la cohésion sociale.

D'autre part, il en est une autre manière de faire parvenir le message à qui on veut le faire passer, usant plus la subtilité communicative. Cette deuxième est la plus efficace dans la mesure où l'emploi optimal des mots ne peut pas toucher l'orgueil et l'attention de l'apprenant. Ceci rejoint en quelque manière ce qu'avait avancé Jeffrey. Car ce dernier essayant de définir les traits comportementaux de l'homme dans le monde moderne concluait ceci : « Le sujet moderne adhère à des processus de subjectivation qui l'orientent vers des pratiques d'accomplissement de soi et de réalisation de soi : raison autoconsciente, transparence de soi et de réalisation de soi, volontarisme, autoconstruction du destin, modelage du corps, indépendance morale, etc »<sup>12</sup>. Ces traits témoignent la rigidité de l'être individuel moderne et encore plus postmoderne à recevoir des influences d'autrui. L'individu accepte les propos d'autrui dans la mesure de sa capacité de compréhension rationnelle. Devant un tel fait, il n'est pas une mauvaise idée d'apprendre à maîtriser le dur par la souplesse. En suivant ce précepte, nous donnons priorité et plus de confiance au modèle constructiviste de l'éducation que Piaget a bien vu dans ses exposés. L'auteur a mis en évidence le rôle actif et déterminant de l'individu dans l'acquisition des connaissances dans le processus du développement de son intelligence<sup>13</sup>. Pour vivre avec l'autre nous avons bien besoin de notre intelligence.

---

<sup>12</sup> JEFFREY, D. in religion et postmodernité, un problème d'identité, religion, logique, n°19, Févr 1999.

<sup>13</sup> VEZIN, J.F, Psychologie de l'enfant, l'enfant capable, L'harmattan, 1994, page 142-143 a cité ceci : « Le constructivisme de Piaget considère le développement principalement du point de vue du sujet qui

Tenant compte de ce qui vient d'être énuméré, cette manière implicite de détournement d'actions exercées gagne sur deux fronts. Au niveau de l'individu et de l'individuel, elle fait appel à l'intelligence et à la compréhension. La fixation des acquis est plus solide. C'est cette voie qui a été privilégiée par la fameuse maïeutique de Socrate. La maïeutique socratique consiste à « travailler l'individu à tirer de lui-même la substance de son propre savoir ». D'habiles questions conduisent pas à pas l'individu à s'interroger sur un cas. Et celui-ci finit par découvrir lui-même la vérité qui prend source au-dedans de lui-même et non d'ailleurs. Et puisqu'on n'oublie pas facilement ce que l'on a vu et trouvé par soi-même qu'il en découle une plus solide connaissance du fait. Et cela sans pour autant manquer d'aboutir à un être social équilibré et cohérent au sein de la société.

### SECTION III – LES MECANIKES ENFANTINS ET L'IMAGINAIRE

#### **III.1 Psychologie de l'enfant** <sup>14</sup>

La psychologie moderne nous renseigne aujourd'hui que l'enfant a quelques traits psychologiques dominants.

##### ***1.1 Egocentrisme***

Il est né égocentrique c'est-à-dire qu'il a tendance à tout rapporter à lui. Il se considère comme le centre du monde. Ce caractère qui fait dominer le sujet, l'objectivité va lui être très favorable dans la compréhension et l'utilisation du conte à son profit.

##### ***1.1.1 Sur le plan affectif***

L'enfant vit dans un milieu à la fois rassurant et perturbant en raison de sa diversité et de ses contradictions. Il s'empare des situations qui n'appartiennent ni à l'ordre raisonnable, ni à l'ordre naturel. Et par les jeux des tendances, il s'accommode aux situations dans lesquelles il trouve l'écho de sa propre affectivité de ses désirs, de ses élans. C'est ainsi que la mort du héros dans le conte lui rappellera la mort d'un parent ou d'un proche. Nous aurons l'occasion de voir cette confirmation s'affirmer tout au long de nos contes. Car c'est grâce à cette « affection » qu'il va pouvoir se réfugier facilement dans

---

construit ses propres structures de connaissances ... le développement de l'intelligence est le résultat d'une construction continue de l'individu s'adaptant à son milieu physique et social ».

<sup>14</sup> Ouvrage collectif, AISSATO DIENG SARR , CHENIF TALL , FATOU DIOP . Les classiques africains, n°810.  
Page 10 à 13



un monde bien à lui, construit ou imaginé à ses dimensions. Un monde dans lequel il trouvera l'aide affective dont il a besoin pour se sécuriser : aide affective au sein de sa famille ou auprès de l'éducateur. Nous sentons personnellement, étant enfant, aidé par nos mondes imaginaires en résolvant nos problèmes de l'antipathie de nos grands frères, leur préférence pour mon cadet.

### *1.1.2 Sur le plan cognitif.*

L'enfant ne se sent pas distinct des choses. Il vit son milieu sans pouvoir connaître ni a fortiori le maîtriser. Trois conséquences importantes vont découler de cette vie. Nous verrons que tous ces trois états vont favoriser l'accueil et l'appropriation de tout conte chez lui.

#### *1.1.2.1 L'artificialisme.*

Pour l'enfant tout est fabriqué. A la question de savoir comment on fait des enfants, a fait remarquer un psychologue, il répond : « avec de la viande »<sup>15</sup>. Il y a plus.

#### *1.1.2.2 Le finalisme*

Pour l'enfant tout a une fin. La fermeture de la porte par le vent sera interprétée comme si c'est le vent qui cherche à fermer lui-même cette porte.

#### *1.1.2.3 L'animisme*

Il est facile à un enfant de prêter des intentions humaines aux choses, bonnes ou mauvaises, comme si celles-ci étaient douées d'une âme. Il lui arrive dans la plupart du temps à parler avec sa poupée comme s'il parlerait à un frère.

### **1.2 Le syncrétisme**

Tout ce qu'il entend lui apparaît d'une façon à la fois confuse et globale. Il va s'en prendre exactement de la même manière au récit que nous lui faisons entendre. C'est ainsi qu'il parvient difficilement à sérier les divers éléments du conte ou à classer par ordre chronologique les différentes épisodes. Cette attitude aussi entraîne le syncrétisme de

---

<sup>15</sup> Paul OSTERRIETH in introduction à la psychologie de l'enfant PUF, 1983, page 169.

l'enfant à deux cas :

### *1.2.1 Le pointilisme*

L'enfant, nous le savons tous, a tendance à privilégier les détails, à les grossir et à leur accorder une importance qu'ils n'ont pas. Mais c'est alors qu'il va éprouver énormément de difficulté à les relier pour en faire un tout cohérent. Dans un conte, nous le verrons plus loin, l'enfant en arrive par exemple à faire fi du personnage central pour valoriser un élément secondaire

### *1.2.2 Le réalisme*

L'enfant accorde facilement à l'apparence une réalité qu'elle ne possède pas. Ainsi nous verrons qu'il va se représenter le personnage d'un conte. Tel qu'il conçoit et non pas tel qu'il le voit ou l'entend. Ce qui fait qu'il se crée des modèles internes pour tout ce qu'il veut se représenter. Dans son dessin souvent il présente un monsieur avec de grandes lunettes, un gros ventre, un lion avec des griffes partout. Nous comprenons dès lors que la solution aux problèmes psychologiques se trouve dans la distanciation, c'est-à-dire la prise de conscience graduelle par l'enfant qu'il est différent des objets et des êtres de son milieu. Sans cette prise de conscience, la connaissance et la maîtrise du monde ne lui seraient pas possible. Le rôle de l'éducation vise précisément à surmonter cet égocentrisme et à faire régresser le syncrétisme. Et nous arrivons enfin au trait important de cette psychologie de l'enfant que nous voulons souligner pour asseoir notre théorie du conte à savoir le concept de l'imaginaire chez l'enfant et son rôle.

## **III.2 L'imaginaire**

Nous avons cru devoir faire cette incursion dans la psychologie de l'enfant afin de pouvoir mettre en relief la possibilité inouïe qu'a le conte dans le développement psychomoteur de l'enfant.

Imaginer en effet signifie représenter dans l'esprit. Et l'imagination est la faculté de poser par des images une situation donnée. Cette étape correspond dans l'activité intellectuelle à la production mentale de représentations sensibles. Elle est par conséquent distincte de la perception sensorielle des réalités concrètes et de la conceptualisation d'idées abstraites. L'imagination enregistre une grande variété de formes, de conceptions et d'interprétations disparates des diverses disciplines qui s'ignorent parfois.

Sans vouloir nous étendre sur les catégories de l'imagination<sup>16</sup>, retenons cependant l'importante révélation sur l'imagination transcendante<sup>17</sup>. Soulignons en effet que si l'imagination reproductrice ravive en nous des images mentales elle sert à la vie matérielle et concrète. Si l'imagination suprasensible se base sur les données de l'imagination reproductrice et celles de l'imagination transcendante c'est qu'elle permet à nous raffermir la foi. Mais c'est l'imagination transcendante seule qui favorise la réflexion, la spontanéité propre et nous donne la fonction médiatrice entre le sens et la faculté de penser abstraite<sup>18</sup>. Dans ce sens cette dernière est fondamentale pour l'entretien de la compréhension du conte.

---

<sup>16</sup> Jean Jacques WUNENBERGER in "L'imagination", PUF . 1991

<sup>17</sup> L'auteur du livre imagination décrit trois types d'imagination dans ses écrits. Nous rapportons intégralement ici les trois types. 1- L'imagination reproductrice : « Tout discours sur l'imagination se voit contraint de reconnaître une certaine dépendance de nos images mentales à l'égard des réalités extérieures préalablement perçues par nos sens. La plus grande partie de nos représentations des objets concrets, en leur absence, est en effet d'origine adventice , et ne consiste qu'en la reproduction de leurs qualités sensibles (formes, couleurs, etc...) sans contact sensoriel avec le monde, extérieur ou interne, l'imagination demeurerait aveugle... 2-L'imagination transcendante : Dès que l'on attribue, au contraire, à l'imagination une véritable fonction médiatrice entre le sens et la faculté de penser abstraite, on peut admettre qu'elle ne se limite plus à une simple réceptivité seconde, mais qu'elle dispose d'une spontanéité propre et d'une activité semi-autonome. Des l'antiquité, Aristote fait apparaître deux types ou niveaux. Phantasia : le premier est assimilé à un mouvement de l'âme produit par une sensation actuelle et est susceptible d'entraîner des opinions erronées. Le second présuppose un véritable pouvoir, comparable à l'activité picturale de formation d'images disjointes de toute sensation immédiate, et rend possible une contemplation par l'âme, sans qu'en résulte une modification affective ou une croyance en la chose représentée. La pensée n'œuvre donc plus directement sur les matériaux des impressions mais sur des images mentales travaillées par une faculté imaginative : « l'âme ne pense jamais sans une image mentale ». 3 - L'imagination suprasensible : Tout en acceptant la dualité des imaginations reproductrice et autoproductrice, certaines conceptions (...) attribuent également à l'imagination un pouvoir d'intuition des réalités suprasensibles et extra-mentales, qui ont la même objectivité spirituelle que le corps de la réalité sensible (...) le néoplatonisme, la théosophie gnostique, entre autres témoignent de l'exceptionnelle fécondité d'une conception qui fait d'abord de l'imagination un organe de vision des réalités métémpiriques, logés, selon les traditions, dans l'âme, dans le cœur (Gemüt), dans le " sens interne" ou dans le " troisième œil". Page 15, 16 , 20 .

<sup>18</sup> Les chercheurs en psychologie de l'enfant parlent du niveau symbolique de l'intelligence. Ils mettent en évidence le rôle de l'image mentale dans le développement de l'intelligence chez l'enfant aussi bien dans sa vie social que dans ses propres facultés personnelles. Jean Jacques WUNENBERGER Op.cit a bien mentionné que : « Les activités d'invention constituent un domaine fécond de la production imaginative dans les sciences comme dans les arts . » Page 103. « De nos jours, A.Moles voit effectivement dans l'invention scientifique avant tout une démarche ludique et infralogique. Le développement et le mode d'association et de construction définissent un style de la recherche et de la découverte . . . l'action créatrice puise son dynamisme moteur dans la partie du subconscient collectif qui se trouve dans l'esprit du

### III.3 Sociologie de la littérature

Pour les tenants de la sociologie de la littérature : « la relation ...entre la structure de la conscience d'un groupe social et celle de l'univers de l'œuvre constitue, dans les cas les plus favorables pour le chercheur, une homologie plus ou moins rigoureuse, mais souvent aussi une simple relation significative. Il peut donc arriver, dans cette perspective et il arrive même le plus souvent – que des contenus entièrement hétérogènes et même opposés soient structurellement homologues, ou bien se trouvent dans un rapport compréhensif sur ce plan des structures catégorielles. Un univers imaginaire, tout à fait étranger en apparence à l'expérience concrète – celui d'un conte de fée, par exemple – peut être rigoureusement homologue, dans sa structure, à l'expérience d'un groupe social particulier ou, tout au moins, relié à cette expérience d'une manière significative. Il n'y a plus alors aucune contradiction entre l'existence d'une relation étroite de la création littéraire avec la réalité sociale et historique, et l'imagination créatrice la plus puissante. »<sup>19</sup>

Toutefois, nous ne pouvons nous abstenir de faire la remarque suivante. Dans cet extrait de L.Goldmann, il est prononcé la position de l'imaginaire dans la littérature comme contenu. Mais, tout bien considéré, est-ce que c'est l'imaginaire qui doit être constituant de la littérature ? Ou c'est l'inverse. Suivant l'évolution des courants sociologiques, nous remarquons ici la possibilité de chevauchement épistémologique entre sociologie de la littérature et de l'imaginaire. Finalement, dans cette étude, nous ne manquerons pas de faire le va-et-vient entre ces deux domaines.

Par ailleurs, il importe de préciser que :

« L'expression sociologie de la littérature recouvre deux types de recherche bien distincts, concernant d'une part, la littérature comme produit de consommation et, de l'autre, la littérature comme partie intégrante de la réalité sociale ou, si l'on préfère, en considérant

---

savant. » page 104. « L'imagination, malgré son puissant encrage personnel, est socialisée de part en part. Chaque membre d'une société intériorise des images de son environnement culturel, les transforme en imageries privées, en émet de nouvelles... » Page 114.

<sup>19</sup> GOLDMANN, L. (1967) « Méthodologie, problèmes et histoire. La sociologie de la littérature : situation actuelle et problèmes de méthode » in Revue Internationale des Sciences Sociales (R.I.S.S) n°4, 1967, Sociologie de la littérature, Page 531 à 554, ici Page 533.

les choses sous un autre angle, la société comme lieu de la consommation littéraire et la société comme sujet de la création littéraire. »<sup>20</sup>

Dans la quête d'en connaître un peu plus sur le monde littéraire d'un peuple, il faudrait encore creuser respectivement dans ces deux angles précités. Dans le tableau de notre investigation nous nous situons plus sur la question de la consommation du genre littéraire conte à Madagascar. Notre prochain chapitre nous montrera un aspect de cette consommation du conte malgache. Il mettra brièvement en relief ce que pourrait être la place de ce genre littéraire dans l'école formelle tout au long de son évolution à travers quelques époques de l'histoire de l'éducation à Madagascar.

---

<sup>20</sup> LEENHARDT Jacques (1967) « La sociologie de la littérature : quelques étapes de son histoire » in Revue Internationale des Sciences Sociales (R.I.S.S) n°4 1967, page 555 à 572, ici page 555.

### CHAPITRE III: CADRE DIACHRONIQUE DE L'EDUCATION

#### SECTION I - LES GRANDES PERIODES SUCCESSIVES DE L'EDUCATION MALGACHE<sup>21</sup>

##### I.1 L'éducation précoloniale

Dans les pages qui suivent nous allons retrouver la place réservée aux contes malgaches à travers le temps dans l'éducation formelle malgache. En effet, l'introduction de l'écriture<sup>22</sup> dans l'île s'est faite avant la colonisation avec l'arrivée des missionnaires et surtout sous Radama I. A cette époque du balbutiement de l'écriture il était hors propos de parler de l'enseignement de contes dans le cadre formel. Puis vient l'époque de la colonisation française<sup>23</sup>. Elle s'est caractérisée par la formation des indigènes capables de recevoir des ordres pour le service des colonisateurs. Ce système d'enseignement français<sup>24</sup> consistait à effacer les vestiges de l'enseignement des missionnaires dominé par les anglais. Ceci explique la présence d'une très grande importance accordée à la langue française au détriment bien entendu de la langue nationale malgache et de sa culture. Du coup un effort pour la laïcisation de l'enseignement officiel a été effectué. Ainsi former des cadres auxiliaires autochtones pour favoriser une main-d'œuvre des usines ou des concessions a été le principal objectif. L'accentuation de la formation professionnelle a chassé du programme toute place qui aurait dû être réservée à la littérature nationale.

---

<sup>21</sup> Inspirés de KOERNER, F. (1999) Histoire de l'enseignement privé et officiel à Madagascar (1820 – 1995). Les implications religieuses et politiques dans la formation d'un peuple, Paris, Montréal, l'Harmattan. CHAPUS, G.S (1930) l'organisation de l'enseignement à Madagascar sous l'administration du général Gallieni, Montpellier, Librairie A. Sahy.

<sup>22</sup> Il s'agit ici de l'écriture latine apportée par les missionnaires de LMS. Avant, sur la côte sud-est, au pays des Antemoro, la forme d'écriture provenant des arabes existait déjà, le *sorabe*

<sup>23</sup> Madagascar était sous protectorat français en 1896.

<sup>24</sup> RAJAOSON, F, « L'enseignement supérieur et le devenir de la société malgache », Université de Madagascar-Etablissement d'enseignement supérieur de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie, 1985. « Le système d'enseignement en vigueur pendant le régime colonial à Madagascar s'articule autour de trois principes majeurs. Lutte contre l'héritage de l'enseignement missionnaire dominé essentiellement par les anglais au XIX<sup>e</sup> siècle (...) Ensuite vient le souci de former des cadres moyens autochtones pour assurer le travail dans les concessions. (...) Enfin, l'institutionnalisation de l'indigénat a engendré l'existence de deux types d'écoles pour deux populations distinctes (...) . » page 75.

Suivant ces principes, il y a implantation d'école à trois niveaux. Le premier degré consiste à donner un rudiment de connaissance aux enfants malgaches. Il s'agit là d'orienter ceux qui ne réussissent pas à entrer dans le monde de travail avec exigence de qualification. Le second degré va privilégier la formation professionnelle. De là vient l'institution des écoles régionales. C'est la raison pour laquelle à cette époque il y a eu la mise en place des secteurs industriel, agricole, commercial et administratif. Enfin le troisième niveau constituait le niveau supérieur du système. Et c'est ce niveau qui préparait disons les cadres. Ceux-ci ont eu quelques privilèges des colonisateurs. Les trois écoles phares étaient l'école de médecine, l'école le Myre de Villers comme centre de formation des instituteurs et les travailleurs pour l'Administration. Et enfin, l'école industrielle pour la formation des cadres moyens préparait des individus pour les branches industrielle et agricole. Dans tout cela le conte n'a pas du tout sa place.

### **I.2 La première République 1960 -1972**

Cette étape de l'histoire a vu le réveil du français au détriment de la langue nationale malgache. Et s'il y avait des contes ils étaient tous français. Cette époque coïncide à l'éducation de l'imaginaire telle que l'on voit à travers la culture française.

### **I.3 La II<sup>e</sup> République 1975 – 1990**

Cette époque comportant le premier septennat du mandat du président Ratsiraka Didier a coïncidé à la mise en œuvre des programmes de la malgachisation de l'enseignement. Il s'agit en quelque sorte du regain de la malgachisation de la langue d'enseignement et de son contenu. Mais la politique de l'enseignement n'a privilégié pour autant ni la littérature ni le conte. Il reste évident qu'une plus grande considération des parlés régionaux ont permis d'enrichir la langue malgache.

### **I.4 La III<sup>e</sup> République**

A partir de 1995 un nouveau revirement s'est intervenu. La nouvelle loi d'orientation de l'enseignement est décrétée. Elle donne libre cours à l'exercice de la langue française comme une langue d'enseignement. Cette phase correspondait à Madagascar à l'expansion des écoles d'expressions françaises. L'Office National de l'Enseignement Privé ou ONEP a été institué. Des subventions ont été allouées par l'Etat à l'enseignement privé pour concrétiser l'engagement national au retour du français langue d'enseignement. Du coup la

langue malgache a été en partie minorisée. Il n'y a plus aucune place pour le conte malgache.

La période 2002 à 2008 correspond à l'époque de l'ex-président RAVALOMANANA Marc. Durant son premier mandat, le français a toujours été maintenu pour être une langue d'enseignement mais déjà des réformes visant à revenir sur une sorte de semi-malgachisation a été en vue. Mais dans l'application, d'une circonscription scolaire à l'autre l'observation de cette loi n'a pas été uniforme à travers l'île. Une résistance s'est faite sentir quant au retour au malgache comme langue d'enseignement. C'est dire qu'une crise elle-même s'est préparée. Le retour à la revalorisation de la langue malgache à outrance n'a pas été accueilli par tous les malgaches. Inutile de souligner qu'à cette époque, la situation des contes n'a guère été brillante que par la passé.

### **Conclusion partielle**

Ces quelques lignes nous ont initiés sur la cadre géographique dans lequel a évolué notre recherche. Le CEG d'Androhibe et la section collège de l'ISF ont été pris en échantillons. Le résultat est censé nous faire savoir le niveau de connaissance du conte lui-même chez les élèves. Par la suite nous avons revu les cadres théoriques de l'exposé. A la fin du cadrage théorique, un rappel à été nécessaire pour mieux situer le sort du conte dans l'enseignement à Madagascar en général d'après les mandats présidentiels successifs.



## **DEUXIEME PARTIE**

### **- LE CARACTERE DUALISTE DE L'EDUCATION MALGACHE**

La première partie constitue une généralité de notre étude sur le conte. Maintenant, se posent alors de nombreuses questions sur les changements survenus au niveau de l'institution scolaire. Dans la deuxième partie, notre intérêt est essentiellement focalisé sur la connaissance des deux systèmes d'éducation pour mieux comprendre le fonctionnement, sans oublier de situer le conte. Pour ce faire, elle se divise en deux chapitres dont le premier aura pour contenu des données de l'institution scolaire formelle actuelle. En tout, il s'agit d'un effort de révision d'état des lieux des deux premiers niveaux de l'école à Madagascar, l'Education Fondamentale du premier cycle ou EF1 et l'Education Fondamentale du second cycle ou EF2 pour se terminer par le résultat de nos enquêtes sur le conte dans les établissements sus-cités. Quant au deuxième chapitre, il sera plus orienté à l'éclaircissement de la place de "l'angano" dans le système d'éducation malgache ancien, l'importance du conte dans la socialisation ainsi que le retentissement du conte dans le cinéma moderne. Voyons tout de suite les quelques dimensions de l'école formelle que nous avons considérées.

## CHAPITRE I – CADRE MULTIDIMENSIONNEL DE L'EDUCATION PRIMAIRE ET SECONDAIRE.

### SECTION I - ETAT DES LIEUX DE LA SITUATION SCOLAIRE

#### **I.1 – L'enseignement fondamental de base.**

##### *1.1 L'effectif des élèves*

Il convient maintenant de faire une incursion rapide sur le nombre de la population scolaire à la base du système éducatif malgache, chez qui le conte va être enseigné.

En effet en 2008-2009 à Madagascar on a enregistré 3.546.113 élèves dans l'enseignement primaire public. A ce chiffre s'ajoute le nombre de 777.868 élèves dans tous les établissements primaires des écoles privées de Madagascar. En tout, nous avons 4.323.981 élèves. Si l'on croit à la projection obtenue à partir du recensement de la population totale en 1997, Madagascar prévoit une population totale de 20.459.000 habitants en 2011<sup>25</sup>. La population scolaire primaire actuelle, réunit à elle seule presque le quart (1/4) de cette population à venir à l'heure où nous parlons. Cette importante population scolaire va encore augmenter avec l'arrivée du nombre des élèves des établissements secondaires. Le tableau ci-après démontre l'effectif des élèves des

---

<sup>25</sup> Recensement Général de La Population et de l'Habitat (RGPH), volume 2 (rapport d'analyse Tome VIII), projections et perspectives démographiques, janvier 1997. Page 58.

établissements secondaires publics et privés.

**Tableau 5 : Effectifs des élèves secondaires de l'enseignement public et privé**

Province	Collège public	collège privé	Total
	Effectif	Effectif	
Antananarivo	136.091	157.741	293.832
Antsiranana	42.271	31.894	74.165
Fianarantsoa	106.258	37.723	143.981
Mahajanga	53.947	29.050	82.997
Toamasina	87.737	32.926	120.663
Toliara	37.011	10.700	47.711
Ensemble	463.315	300.034	763.349

Source : Annuaire statistique 2009, Institut National de Statistique ou INSTAT - 2010

Les deux niveaux, EF1 et EF2 réunis accumulent 5.087.330 élèves ou le quart de la population projective de l'INSTAT. Cependant, il découle de leur confrontation un nombre relativement moins important de l'EF2 par rapport au nombre des élèves des établissements primaires. Arrivés au niveau 2 de l'éducation fondamentale, il ne reste plus que 763.349 élèves, soit environ 18% de la population totale de départ au niveau 1. Si telle et la situation de la taille scolaire des élèves du primaire public et privé leur encadrement va être apprécié à partir de l'état des lieux succinct de leurs encadreurs : les enseignants.

### 1.2 L'effectif des enseignants

**Tableau 6 : Evolution du corps enseignant de l'enseignement primaire public et privé**

Année	Enseignants publics	Rapport élèves/ maîtres	Enseignants privés	Rapport élèves/ maîtres	Total Enseignants
2005/2006	57.024	52,3	19.807	36,1	76.831
2006/2007	59.698	52,0	19.045	37,3	78.743
2007/2008	64.961	50,2	20.296	37,3	85.257
2008/2009	69.613	50,9	20.652	37,6	90.265

Source : Annuaire statistique 2005 à 2009 – INSTAT - 2010

**Graphique 1:****Evolution de l'effectif des enseignants dans les écoles publiques de 2005 à 2009**

Source : Ministère de l'Education Nationale ou MEN - 2010

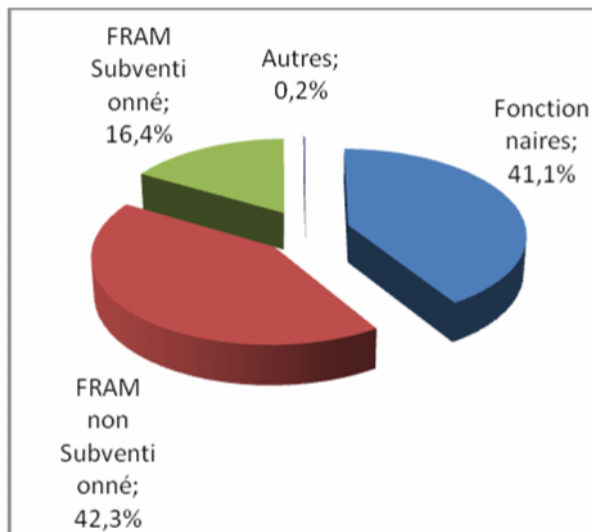
En 2005 il y a dans l'enseignement public et privé de l'école primaire un nombre de 76.831 enseignants. Ces enseignants du primaire ont été élevés au nombre de 90.265 enseignants trois ans après. Dans le secteur public, le nombre des enseignants a augmenté d'une manière soutenue depuis l'année 2005. Et depuis l'année 2007-2008 le taux de croissance des enseignants recrutés est de 5 points. Cette tendance est due à un recrutement massif que l'Etat a organisé dans le cadre des efforts pour atteindre l'Objectif du Millénaire pour le Développement ou OMD<sup>26</sup>. L'OMD en question, en matière d'éducation, est une politique internationale soutenue par les Nations-Unies pour assurer à tous les peuples du monde une éducation minimum primaire pour tous<sup>27</sup>. Ci-joint le

<sup>26</sup> OMD, Objectif 2 : Rendre l'enseignement primaire universel. Cible 2.A : « D'ici à 2015, donner à tous les enfants, garçons et filles, partout dans le monde, les moyens d'achever un cycle complet d'études primaires. » Rapport National de suivi des OMD – 2007, page 121.

<sup>27</sup> BAUDELLOT, C / ESTABLET, R . Le niveau monte , Editions du seuil, janvier 1989 . Cela est assez assimilable au SMIC CULTUREL de ces deux auteurs. « ... on peut aussi, en prenant au mot la métaphore salarial dont elle dérive, considérer cette expression comme un savoir plancher en dessous duquel on ne descend pas, comme une réglementation introduite dans l'Etat de nature scolaire, comme une reconnaissance des droits des plus faibles dans un univers régi par la loi du plus fort. Telle est bien la fonction du SMIC dans le domaine des salaires, ou, si l'on préfère, de la sécurité sociale dans le domaine de santé. » page 96.

graphique représentant la répartition des enseignants du primaire. Ce graphique va être éloquent pour apprécier le niveau de formation des enseignants du cadre de l'état et ceux recrutés par nécessité pour être pris en charge par l'association des parents d'élèves ou FRAM.

**Graphique 2 : Répartition des enseignants selon leur statuts**



Source : MEN - 2010

Il ressort de nos enquêtes que sur les 41.000 enseignants non fonctionnaires les 9/10 ne sont même pas pourvus de diplômes pédagogiques pour être admis à enseigner dans le primaire. Il ne reste pas moins que ceux-ci ont pu, chaque année bénéficier de formation pédagogique ou d'encadrement dans le cadre de journées pédagogiques<sup>28</sup>.

En ce qui concerne les fonctionnaires ou assimilés<sup>29</sup> ils sont majoritairement (87,07%) composés d'instituteurs du cadre C de l'Etat ou de la catégorie II de la Fonction Publique (titulaires d'un Certificat d'Aptitude à l'Enseignement dans les Ecoles Primaires ou CAE/EP) ou d'un diplôme académique équivalent (BEPC). Les instituteurs du cadre B, c'est-à-dire de la catégorie III sont titulaires d'un Certificat d'Aptitude Pédagogique ou CAP ou un diplôme académique équivalent au baccalauréat représentent seulement

<sup>28</sup> Il est prélevé 3 Jours par mois aux enseignants du primaire pour se réunir au niveau de chaque Zone Administrative et Pédagogique (ZAP) où une formation pédagogique sera dispensée par des conseillers pédagogiques.

<sup>29</sup> Professeurs recrutés par l'Etat en fonction de leurs diplômes pédagogiques.

10,03% des enseignants en activité dans toute l'île. Le cas des enseignants du secondaire est plus compliqué.

## **I.2 L'enseignement secondaire**

Pour mieux apprécier ce qui existe à la base de l'enseignement secondaire, il y a lieu de jeter un regard sur l'ensemble de la situation scolaire de ce cycle secondaire. Ensuite, compte tenu de la situation de base, on verra ce qu'il en est de l'effectif des élèves, celui des adultes censés les encadrer et le niveau de compétence de ces derniers. Les données ci-après vont éclaircir la situation.

### *2.1 L'effectif des élèves.*

L'effectif total des élèves des six ex-provinces à propos des établissements publics s'élève à 463.315. Pour le secteur privé sur l'ensemble de l'île selon toujours la publication du Ministère de l'Education Nationale, l'effectif total est de 300.034. Ce qui fait que dans l'ensemble de l'enseignement secondaire il y a 763.349 élèves. (Voir tableau 5)

### *2.2 L'effectif des enseignants*

Il ressort du constat ci-après la remarque suivante : l'année 2005-2006, le total des enseignants des secteurs public et privé s'élève à 21.137. En 2008 et 2009 ce chiffre a atteint 28.904. Mais ce qui nous intéresse davantage est surtout, de savoir apprécier leur niveau de compétence dans l'enseignement car on n'enseigne pas n'importe comment, et surtout le conte qui demande beaucoup d'expérience. Les gestes, la parole, l'instruction entrent en jeu dans ce genre d'enseignement si nous voulons laisser aux enfants une trace indélébile du conte dans leur enfance.

**Tableau 7 : Evolution du corps enseignant au collège (en millier)**

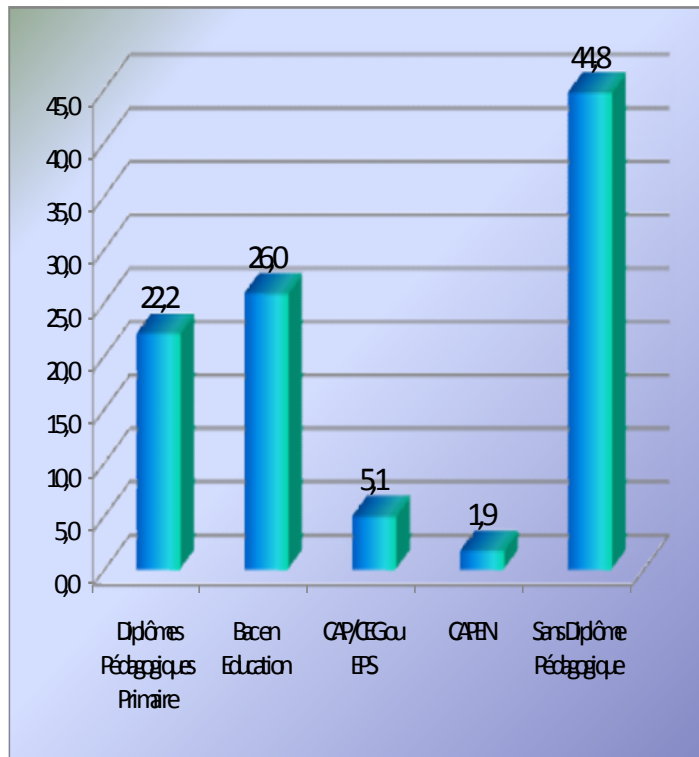
Année	Enseignement public	Rapport élèves/maître	Enseignement privé	Rapport élèves/maîtres	Total
2005/2006	10.603	32,2	10.534	22,7	21.137
2006/2007	11.873	34,5	11.770	22,3	23.643
2007/2008	13.490	34,7	12.175	23,8	25.665
2008/2009	13.946	33,2	14.958	20,0	28.904

Source : Annuaire statistique 2005 à 2009 – INSTAT – 2010

### *2.2.1 La compétence technique*

Parmi les 28.904 enseignants existant, le niveau de compétence mérite d’être discuté. Le Bacc en éducation constitue la référence idéale pour l’enseignement secondaire malgache mais ceux qui ont le CAP/CEG sont encore les meilleurs professeurs du point de vue capacité pédagogique. Or, à Madagascar et au niveau secondaire seuls les 5,1% du total des enseignants du secteur secondaire sont pourvus du diplôme de CAP/CEG. Les enseignants bacheliers en éducation suivent de près cette classification : ils sont à 26,0% du total des enseignants. Ces chiffres sont très éloquents : dans l’enseignement secondaire il existe plus de 44,8% d’enseignants sans diplômes pédagogiques.

**Graphique 3 : Distribution (en%) des enseignants fonctionnaires et/ou assimilés par diplôme pédagogique en 2009**



Source : MEN - 2010

Si telle est la situation des enseignants dans le secteur secondaire il importe de faire une incursion dans le contenu du programme national de formation au niveau secondaire

### *2.3 Programme scolaire du secteur secondaire*

#### *2.3.1 Les matières fondamentales*

Quelques extraits du programme du secteur secondaire (collège) définis par L'UERP<sup>30</sup> sont présentés ici. Ce programme a été élaboré à partir des années 1995. Il fait l'objet de l'arrêté ministériel n° 103-95/MEN du 07 Juin 1995. Il fixe le programme scolaire des lycées et collèges d'enseignement général à Madagascar. Tout d'abord le volume d'heures affecté aux matières mathématiques, français et malagasy sont les plus accentués. Le total d'heures d'enseignement de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup> en ce qui concerne les 3 matières sus-énumérées est donné comme suit :

<sup>30</sup> Unité d'Etude et de Recherche Pédagogiques est la branche du ministère de l'éducation chargée de l'amélioration pédagogique et de communication sur l'éducation avant le service curricula.



- Mathématiques : 17 heures par semaine
- Français : 16h, les TD ou travaux dirigés inclus
- Malagasy :16 heures.

Les mathématiques du secteur secondaire occupent le plus de volume d'heures. La langue française et le malagasy viennent après avec le même volume horaire.

Nous notons que, dès le départ l'objectif du Ministère dans la formation de la langue malagasy vise à inculquer chez les élèves la culture malgache. A la sortie du collège les élèves doivent être capables de plusieurs aptitudes que nous pouvons grouper en quelques capacités. Etre de bons observateurs, interpréteurs et logiques dans l'appréhension des phénomènes naturels et physiques, conscients des quelques aspects de la société : social, politique et économique, compréhension et appréciation de la culture malgache et ses valeurs, aptitudes à utiliser les différentes langues (malgache, française, anglaise), être des citoyens responsables et créatifs, conscients du contexte international.

Concernant la matière malgache particulièrement, cinq points doivent être acquis par les éduqués. Pour éviter des erreurs de traduction, nous avons rapporté ici intégralement ces cinq points tels qu'ils sont inscrits dans le programme :

- “maneho ny maha-malagasy azy eo amin'ny fiainana andavanandro” ; (montrer les traits de leur malgachéité dans la vie quotidienne) ;
- “maneho mazava ny heviny an-tsoratra sy am-bava” ; (savoir exposer clairement leurs idées aussi bien oralement qu'à l'écrit) ;
- “mahafehy ny fomba fitrandrahana lahabolana sy lahatsoratra” ; (maîtriser l'explication de mots et les méthodes d'exploitation des textes) ;
- “mahay mandanjalanja” ; (savoir discerner) ;
- maneho toetra sy fihetsika tompon'andraikitra eo amin'ny fiainana andavandro.<sup>31</sup>  
(avoir le sens de responsabilité dans la vie quotidienne) ;

---

<sup>31</sup> Collèges programmes, année scolaire 1995-1996, page 10.

En général, le programme malgache de la classe de 6<sup>ème</sup> à la 3<sup>ème</sup> est bien réfléchi. La matière se divise en deux. D'une part l'apprentissage des règles grammaticales (Fitsipika). D'autre part l'inculcation dirons-nous de la culture malgache (literiora sy riba). Les points abordés dans ce dernier, et ce qui nous intéresse particulièrement ici, sont :

- Classe de 6<sup>ème</sup> : ny olombelona sy ny biby ; ny olombelona sy ny zava-maniry; (les hommes et les animaux; les hommes et les plantes)
- Classe de 5<sup>ème</sup>: ny fihavanana, ny fifanajana, ny fifandeferana; ny Malagasy sy ny fialam-boliny; ny sombin-tantara ; (La fraternité, le respect mutuel et la tolerance; le Malgache et ses loisirs; les historiettes)
- Classe de 4<sup>ème</sup>: ireo fotoana lehibe lalovan'ny Malagasy eo amin'ny fiainany ; ny malagasy sy zava-kantony ; (les grands moments de la vie d'un malgache; le Malgache et ses arts)
- Classe de 3<sup>ème</sup>: ny famokarana ara-toe-karena sy ny fihavanana; ny fahaleovan-tena sy ny fiharian-karena; ny token-trano sy ny fototra iorenany ; (la production économique et fraternité; l'indépendance et mode de production; la famille et ses fondements)

La question qui se pose alors est de savoir si le but a été atteint convenablement. Lors de notre enquête une enseignante du secondaire de l'ISF reste hésitante. Selon elle, les élèves semblent s'intéresser aux coutumes malgaches. Mais il semblerait que l'application d'un tel principe s'avère légère. Coupée de la vie pratique, cet enseignement demeure peu passager, au même titre que les leçons en classe. Encore une fois la place et la considération du conte dans cette perspective n'a pas été très saillante.

### 2.3.2 *Du service des curricula*

Tout enseignement se conçoit d'une manière approfondie. On ne peut rien faire de sérieux sans une organisation solide. Et le programme scolaire constitue une garantie d'une élaboration d'actions d'éducation concrète. Cette tâche était dévolue à l'unité d'étude pédagogique au sein de l'UERP. Cette unité d'étude et d'élaboration de programme a été par la suite remplacée par ce dont nous appelons aujourd'hui « Service des Curricula et des Intrants ». Ainsi ce service s'est proposé d'acheminer notre programme éducatif dans la voie de l'application d'une nouvelle méthode d'approche par

situation ou APS<sup>32</sup>. Cette approche consiste à enseigner les enfants à avoir davantage du sens pratique une fois sortie du cycle primaire. Dans cette perspective l'enfant sera confronté à la résolution des situations pratiques dont il sera appelé à résoudre par lui-même. Dans sa mise en pratique, cette méthode se voit divisée en trois phases. La présentation d'une situation va constituer la première phase. Puis suivra la phase d'analyse où l'enfant est sollicité à analyser la situation dans laquelle il se trouve. C'est après ce cas seulement que l'enfant se résout à apporter une résolution au problème qui s'est posé à lui. Alors dans cette nouvelle méthode dite APS la place des contes, proverbes ou littérature est très limitée : ceux-ci servent à titre d'ornement pour affermir l'assimilation du savoir des élèves. Rappelons que l'application de cette méthode a été décidée suite à une constatation de l'inefficacité de la méthode ancienne accusée d'intégrer chez nos petits la capacité de restitution mais non des aptitudes pratiques réelles. Tout ceci est une illustration de plus combien la dévalorisation de la littérature orale en général a pris sa place et continue dans nos institutions exécutives.

### **I.3 Quid des manuels ?**

Dans le présent travail, il aurait été souhaitable selon nous d'avoir pu faire l'inventaire des livres sur le conte au programme de Madagascar. Ce n'était pas possible du fait qu'on ne dispose pas de la même quantité ni de même catégorie de livre de travail d'une école à l'autre. Alors nous nous sommes contentés de recueillir des données de l'UNESCO<sup>33</sup> datées de l'année 1995. Ces données établissent la liste de divers projets ayant distribué des produits ou manuels scolaires en usage à Madagascar.

---

<sup>32</sup> Approche Par Situation est une méthode d'enseignement privilégiant l'aspect pratique en intégrant aux éduqués des méthodes de résolution d'un problème et réalisation d'une tâche donnée. Les efforts de sa mise en pratique dans le système scolaire malgache ont débuté en 2003 sous le nom de l'APC ou Approche Par Compétence. Au fil des années, l'APC n'a pas pu fonctionner correctement et s'est mue en APS. En tout cas ces deux méthodes ont la même racine puisqu'elles ont été inspirées du livre "Une pédagogie d'intégration" Xavier Roegiers en collaboration avec Jean-Marie DE KETELE.

Cf. aussi MODULE DE FORMATION (I – les concepts de l'APC, II – L'Évaluation), MINESEB, année scolaire 2003 – 2004.

<sup>33</sup> Diagnostic et scénarios de développement des enseignements primaire et secondaire, commission nationale malgache pour l'UNESCO, 1995

### 3.1 Niveau primaire :

Pour avoir un aperçu de la disponibilité des équipements et matériels didactiques, nous allons rapporter ici une partie d'un diagnostic fait dans les années 95, par un comité de l'UNESCO dont la teneur est la suivante :

#### a) - *Equipements*

La proportion d'établissements qui disposent d'une bibliothèque n'est que de 5,6% dans l'ensemble. Antananarivo est la province le mieux dotée (14,3%), mais 3 faritany n'ont aucune bibliothèque (Antsiranana, Toliara, Mahajanga).

#### b) - *Manuels scolaires :*

En raison de l'insuffisance voire l'inexistence de manuels scolaires pour les élèves et de guides pédagogiques pour les maîtres, de nombreuses actions ont été lancées par les différentes Agences d'aide et par des ONG pour doter les écoles et les maîtres en guides et les élèves en manuels. Nous pouvons mentionner, en particulier :

#### b.1) - **Projet CRESED (banque mondiale) :**

Quelques manuels et matériels pédagogiques ont été distribués par la cellule de distributions auxiliaires pédagogiques du BPE :

#### **1992**

Le livre de lecture MALGACHE, TONGA VOLA, pour la 10<sup>ème</sup> a été distribué dans 6 CISO sur 111 (Tsiroamandidy, Ambanja, Ambositra, Port berger, Brickaville et Betroka). Il s'agissait de fournir un guide par EPP (100 exemplaires au total), et un livre pour deux élèves (300.000 exemplaires mis sous impression) ;

Distribution généralisée d'un guide d'éveil pour les enseignants de 11<sup>ème</sup> (1 lot par EPP, soit 12.500 exemplaires) ;

#### **1993**

Le livre de lecture malgache, GARABOLA, pour la 11<sup>ème</sup> a été distribué à raison d'un guide par EPP (17.000 exemplaires) et d'un livre pour deux élèves (450.000 exemplaires) ;

Un livre de calcul (KAJY) pour la 11<sup>ème</sup> (élèves, enseignants), comportant des cahiers d'exercices et des planches de calcul (1 lot par EPP) ;

Carte de MADAGASCAR, à raison d'un lot par EPP (14.000 ont été mis sous impression) ;

Acquisition de 30.000 ardoises pour 6 fivondronana pilotes (1 par faritany) ;

Impression des programmes scolaires du niveau 1.

**b.2) - OPPS (coopération française) :**

Depuis 1989, des distributions des manuels « A toi de parler ou ATDP », pour le 10<sup>ème</sup> et la 9<sup>ème</sup>, ont été effectuées, à titre de don : on se proposait de répartir un manuel par élève, un guide par maître et une planche par classe. Le ratio élève/manuels pour ces ouvrages tourne autour de 2/1 au niveau national et même provincial. (10<sup>ème</sup>, 9<sup>ème</sup>).

**b.3) - Projet PRESEM (coopération française) :**

Dans le cadre du programme concernant l'enseignement primaire, le journal « la plume », document pédagogique trimestriel publié en 43.000 exemplaires, est distribué à tous les maîtres et les responsables de l'enseignement primaire public et privé.

Il est prévu, par ailleurs, de former 360 assistants pédagogiques à raison de 15 jours par trimestre.

**b.4) - Projet ENAP (UNICEF) :**

Des manuels intitulés « MBA HO VELONA » et concernant les classes de 9<sup>ème</sup>, 8<sup>ème</sup> et 7<sup>ème</sup> ont été distribués dans 23 CISCO, à raison d'un manuel pour deux élèves et d'un ensemble de fiches pédagogiques par maître. Ces fiches portent sur toutes les disciplines. Elles ne sont utilisées qu'en 11<sup>ème</sup> et 10<sup>ème</sup>. Des enseignants, animateurs et professeurs d'ENN1 ont aussi été formés. Ce projet est actuellement au point mort.

**b.5) - PROGRAMME D'EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT (MIP /WWW)**

Ce programme vise :

- la prise de conscience sur les problèmes de l'environnement ;

- le changement des comportements, par la participation et la prise de responsabilité, en vue de conserver la matière et protéger l'environnement par une gestion rationnelle des ressources naturelles.

Les matériels et manuels suivants ont été distribués :

- Matériels didactiques pour 1120 écoles (1988 à 1993) ;
- 55.038 manuels scolaires pour les cinq années d'études primaires ;
- 76.241 documents pédagogiques pour les enseignants ;
- 5.280 planches pédagogiques ;
- 6.518 exemplaires de PANDA Magazine ont été distribués dans tous les secteurs cibles.

#### **b.6)- Projet MF'BOKY**

Les réalisations suivantes ont été effectuées :

- trois manuels de lecto-écriture, pour 11<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup> et 9<sup>ème</sup>, ainsi que trois guides ;
- un manuel de calcul (KAJY) plus un guide ;
- des dossiers sur l'élaboration de manuels scolaires en trois volumes ;
- quatre livres post-scolaires : Miniboky ;
- un court métrage intitulé Iandon'ny fanabeazana ;
- un court métrage publicitaire sur les Miniboky.

#### **b.7) - EDUCATION EN MATIERE DE POPULATION (FNUAP) :**

Ce projet d'introduction de l'éducation en matière de population (EMP) dans le système scolaire, achevé en 1992, a permis :

- la constitution d'une équipe technique permanente formée en EMP et apte à prendre en charge l'élaboration de curricula et d'outils pédagogiques ;
- l'identification des contenus relatifs aux questions de population pour chaque année de l'enseignement primaire et l'expérimentation d'outils pédagogiques correspondants dans 24 classes pilotes ;
- la formation de supports pédagogiques, dont un manuel de base pour les concepteurs des curricula EMP, des guides pédagogiques pour les enseignants et les élèves des classes expérimentales ;

- l'établissement d'un centre de documentation en EMP ;
- l'élaboration du document de politique de population pour le secteur éducatif ;
- la création d'une association pour la promotion de L'EMP ;
- la participation des membres du projet aux commissions de curriculum organisées par l'UERP.

- L'énoncé de l'ensemble des actions par les agences d'aide et les ONG montre leur foisonnement et fait craindre des doubles emplois et les incohérences en matière de programmes et de contenus. Il semble donc nécessaire que le MEN, notamment par l'intermédiaire de l'UERP, joue un rôle de coordination beaucoup plus marqué concernant la conception, la production et la distribution des manuels scolaires et des matériels didactiques.

### *3.2 Niveau collège*

#### *a) - Equipements*

La proportion d'établissements disposant d'une bibliothèque ou d'un laboratoire est extrêmement faible, une pénurie dans les collèges en matière de salles spécialisées est notoire et les conditions d'enseignement des matières scientifiques s'avèrent précaires.

#### *b) - Manuels scolaires*

Le nombre de manuels distribués aux collèges par la direction de l'enseignement secondaire, au cours de l'année 1990, est présenté dans le tableau 28. Tous les manuels avaient été produits par des maisons d'édition française (HACHETTE, LAROUSSE, IPAM). Chaque établissement a disposé d'un jeu de 9 titres composés de 23 manuels, ce qui est très suffisant. Les manuels ont été livrés sans guide pédagogique ni livre du maître. D'autres distributions ont été faites par les agences d'aide et par des ONG ;

**Tableau 8 : Répartition des manuels par année d'études**

Classe	6è	5è	4è	3è	total
Matières					
Maths	685	685	685		2740
Physique	685	685	685		2740
Biologie	685	685			1370
Géologie			685		685
Anatomie					685
Histoire	685	685	685		2740
Géographie	685	685	685		2740
Grammaire (français)	685	685			1370
L'art de conjuguer	685				685
Total	4795	4110	3425	3425	15755

Sources : Diagnostic et scénarios de développement des enseignements primaire et secondaire, 1995 - Page 42. UNESCO 1995

**b.1) - Projet PRESEM :**

4000 enseignants stagiaires, répartis sur 3 disciplines (mathématiques, sciences physiques et français), ont reçu 4 livres concernant leur matière, qui deviendront par la suite propriété de leur établissement respectif, le numéro 0 d'une revue interdisciplinaire destinée aux enseignants des collèges (français, mathématiques et sciences physiques) a été distribué.

**b.2) - Projet CRESED :**

- des livres de mathématiques pour la 6<sup>ème</sup> (2800 exemplaires) et la 3<sup>ème</sup>, destinés aux bibliothèques ;
- des livres de malgache à raison de deux à trois livres par établissement ;
- des livres de français, « la 6<sup>ème</sup> en français », à raison d'un livre par établissement ;
- des cartes de Madagascar à raison d'un lot par établissement.



b.3) - **WWF :**

Distribution, dans 1142 établissements publics et privés, de 10.000 exemplaires de matériels didactiques, avec des brochures de sensibilisations et des pré-maquettes de planches didactiques.

b.4) - **Projet Education en Matière de population/ Fnuap- unesco :**

Des guides didactiques en matière d'Education en Matière de Population ainsi que des cahiers de l'élève ont été distribués dans les écoles d'expérimentation.

b.5) - **Projet KELT (Grande Bretagne) étroitement lié au projet Peace**

**Corps :**

Renforcement des supports matériels et didactiques ayant pour objectif :

- de relever le niveau de compétence des enseignants d'anglais des CEG ;
- d'élargir le champ d'action des centres de ressources et de documentations ;
- de rendre les apprenants du premier cycle du secondaire plus opérationnels en anglais ;
- de renforcer l'autonomie des zones éloignées (encadrement, formation)

Nous avons aussi quelques infos recueillis auprès de quelques responsables :

Les manuels série « vola » est un programme du Ministère de l'Education Nationale sous l'ère de l'UERP. Une fois que ce dernier a été dissous, les éditions se sont arrêtées aussi. Certaines écoles n'ont même pas eu leur lot du livre. Il y a cinq livres pour chacune des classes qui composent le cycle primaire : Garabola (11<sup>ème</sup>), Tongavola 10<sup>ème</sup>, Rosovola 9<sup>ème</sup>, Kingavola 8<sup>ème</sup> et Haivola 7<sup>ème</sup>. Dans les autres matières, comme le français il y avait l'ATDP comme manuel utilisé, mais les éditions se sont arrêtées aussi actuellement. Le système éducatif est sur le point de changer, cependant très peu de travaux sont encore faits. La grande partie du programme en vigueur reste celui qui a été élaboré dans les années 95. Les manuels utilisables actuellement restent la série “vola” pour ceux qui en ont eu et su les préserver. Pour les autres qui n'en ont pas, soit ces établissements n'usent d'aucun manuel soit ils trouvent d'autres livres qui cadrent avec le programme éducatif national.

Pour les autres matières, à l'exemple de la géographie, et d'histoire de Madagascar, le Ministère a créé aussi des manuels.

La création de ces ouvrages est l'initiative du Ministère ouverte aux spécialistes de la création de ces ouvrages pédagogiques. Ces derniers sont sous contrat avec le Ministère. Une fois le livre fini et utilisé par le Ministère (intégré dans le programme), le concepteur n'a plus aucun droit. Le produit est devenu une propriété du Ministère de l'Education.

Pour ce qui en est du cycle collège, il n'y a pas de manuel fixe. Seul le Ministère définit le programme, ensuite les établissements sont libres d'utiliser tous les ouvrages qu'ils jugent adaptés aux programmes. Une fois encore, le Ministère a son mot à dire sur leur validation. A l'époque de l'UERP, une branche a été spécialisée dans l'acceptation ou non de l'utilisation de ces livres. Certains établissements font directement leur contrat avec les auteurs qu'ils connaissent. Ce procédé est illégal. Ces ouvrages doivent être visés par le Ministère avant leur mise en service. A la différence du contrat cité auparavant, les ouvrages utilisés par les établissements restent les propriétés de leurs concepteurs mais non pas la propriété de l'Etat. Plusieurs auteurs proposent des livres pour les collèges.

De tout ce qui précède, on note un désengagement de l'Etat à propos de l'émission de livres de travail. L'autonomie laissée aux établissements peut être positive pour les établissements qui ont des moyens de s'acheter des livres. Inutile de dire que cette manière a créé de grands clivages entre villes et nos campagnes, capitale et régions. De toute façon une telle pratique ne saurait être pardonnée qu'à titre transitoire si l'on ne veut pas faire régner des mesures discriminatoires dans toute l'Île.

### *3.3 Contenu des livres*

La liste des ouvrages ne nous intéresse que dans la mesure où elle vérifie notre hypothèse de recherche dès le départ. Il ressort de ce constat que dans tous ces livres de divers projets, nous pouvons conclure sans ambages qu'il y en a très peu qui traitent des contes. Et en famille on ne traite plus de conte. Quand l'école n'en fait plus sa part de préoccupation, il devient évident que c'est plutôt le manque d'écrit sur le conte qui fonde en partie l'ignorance des contes pour l'école en général. De toute façon, pour

nous le conte écrit ne peut pas se substituer au conte oral pour la simple raison que l'effet produit n'est pas le même. Mais qu'à défaut d'avoir des séances de contes racontés, l'école puisse avoir recours à des livres de contes, le minimum aura été comblé. Il n'empêche qu'à ce sujet, la situation scolaire en matière de contes est décevante dans l'ensemble. Cette situation a sans doute trait à l'insuffisance en matière de budget.

#### **I.4 Du budget de l'Etat**

D'une manière générale, nous avons toujours reconnu qu'en Afrique, aucun développement économique ne peut se faire sans développement de l'éducation. Or, en pratique les dépenses africaines en matière de l'éducation n'ont guère dépassé les seuils d'une suffisance moyenne requis.

En 2001, un tableau synoptique de la situation linguistique<sup>34</sup> de Madagascar a montré les chiffres suivants :

**Tableau 9 : Budget de l'Etat alloué à l'éducation (décennie 1990 – 2000, en Fmg)**

Rubrique	Année	Données	pourcentage
Budget de l'ETAT	1991	12.000.000.000	
Budget MINESEB	1991	78.600.000.000	6,5%
Budget d'Etat	1998	3257.600.000.000	
Budget MINESEB		359.200.000.000	10%

Source : Extrait du synopsis de la situation sociolinguistique de Madagascar. Page 3 et 4  
Il ressort de ce constat que les dépenses en matière de l'éducation restent réduites : 6,5%. Cette somme est relativement modeste du fait que nous le connaissons qu'il s'agit d'un département le plus nécessaire et en même temps « le plus budgétivore après le département ministériel de l'armée et de la santé. »<sup>35</sup>

En voici d'autres chiffres, plus récents concernant le budget alloué à l'éducation

<sup>34</sup> Réflexions sur l'école à deux vitesses à Madagascar, entre l'attachement à la pédagogie et la fascination de la technopédagogie. Gil Dany RANDRIAMASITIANA Professeur en sociologie, département de sociologie, FAC-DEGS, Université d'Antananarivo Madagascar. 2001.

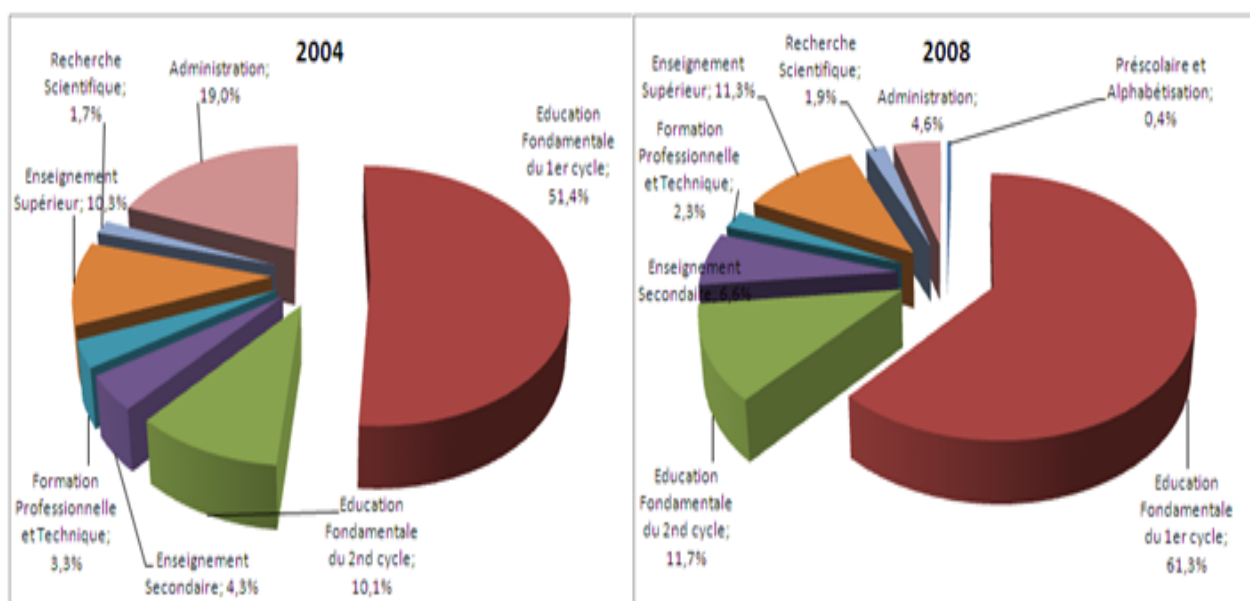
<sup>35</sup> Op.Cit page 5

***Tableau 10: Budget de l'Etat alloué à l'éducation (décennie 2000 – 2010, en milliards Ar )***

Rubrique	Année	Données	pourcentage
Budget de l'Etat	2004	2045,30	
Budget de l'éducation		266,2	13,01%
Budget de l'Etat	2008	3484,40	
		582,8	16%
Budget de l'Etat	2009	3830,088	
		662,08	17, 30%

Source : MEN - 2010

Le pourcentage d'augmentation du budget alloué à l'éducation a été ramené à 10% en 1998, 13% en 2004, 16% en 2008 et 17% en 2009. Mais compte tenu du coup de l'inflation, c'est à partir de 1998 qu'on a pu enregistrer de travaux de réhabilitation des bâtiments scolaires. L'effort a été maintenu même à l'époque du gouvernement de transition alors que cette période correspond à celle où Madagascar n'a eu aucune aide étrangère. Il reste cependant évident que la politique en matière de livres n'a guère progressé. Et au sein même du budget alloué à l'éducation, la situation en matière de répartition des dépenses est la suivante de 2004 à 2008.

***Graphique 4. Evolution de la structure des dépenses entre 2004 et 2008***

Source : MEN – 2010

Ce graphe montre que le maximum des dépenses budgétaires est attribué à l'éducation de base 51,4% en 2004 et 61,3% en 2008. Cette hausse sensible de la dépense a surtout affecté les dépenses de réhabilitation des bâtiments scolaires ainsi l'effort de scolarisation des enfants malgaches. Les dépenses en administration ont été sensiblement réduites de 19% à 4,6% en 2008. Il y va de soi que la motivation des enseignants reste bannie du système. La formation professionnelle et technique en pâtit : la sous-qualification. La politique du livre a été réduite à néant<sup>36</sup>.

Les tableaux suivants nous permettent de suivre l'évolution des dépenses de l'éducation par catégories de dépenses et celles d'investissement sur financement extérieur de l'année 2004 à 2008.

<sup>36</sup> Nous précisons et saluons l'effort du Ministère de l'Education et les concepteurs malgaches dans leur initiative de produire quelques manuels scolaires présentés officiellement le mois de Janvier 2011.

**Tableau 11 : Evolution des Dépenses de l'Éducation par catégorie de dépenses de 2004 à 2008 (En milliards Ar)**

Années	2004	2005	2006	2007	2008
Dépenses courantes	197,0	265,0	273,4	340,9	418,0
Dépenses de personnel	124,6	173,2	181,4	231,5	287,8
Fonctionnement hors solde	72,4	91,8	92,0	109,4	130,1
Dépenses d'investissement	69,2	123,4	109,3	124,2	164,8
Financement intérieur	33,4	50,1	33,8	46,4	46,2
Financement extérieur	35,8	73,4	75,5	77,8	118,5
Dépenses totales d'Education	266,2	388,4	387,8	465,1	582,8

Source : MEN- 2010

**Tableau 12 : Evolution des Dépenses d'Investissement sur Financement Extérieur de 2004 à 2008 (En milliards Ar)**

Années	2004	2005	2006	2007	2008
Précolaire et Alphabétisation	nd	nd	nd	1,7	0,0
Education Fondamentale du 1er cycle	19,3	64,3	68,6	67,8	110,1
Education Fondamentale du 2nd cycle	0,8	0,1	0,0	0,1	1,3
Enseignement Secondaire	0,7	4,1	0,5	3,8	2,3
Formation Professionnelle et Technique	0,0	0,0	0,0	0,0	0,0
Enseignement Supérieur	2,7	0,7	0,0	0,2	0,1
Recherche Scientifique	1,0	3,4	6,3	4,2	4,7
Administration	11,4	0,7	0,0	0,0	0,0
Dépenses totales	35,8	73,4	75,5	77,8	118,5

Source : service de planification – MEN -2010

Sur ce, il est permis d'aller d'avantage aux sources de nos enquêtes.

## SECTION II : LA CONNAISSANCE DE L'ANGANO CHEZ LES EDUQUES : UN NIVEAU MINIMAL

Des questionnaires ont été distribués aux élèves dans le but d'obtenir davantage d'informations sur le niveau de connaissance de l'angano des enfants.

Il convient de noter que les résultats qui suivent proviennent du nombre total de tous les élèves du CEG d'Androhibe et de la section du collège de l'ISF. Ces 2 établissements présentent ceci :

### II.1 Disponibilité au conte

A la question n° 5 "Aimez-vous écouter des contes ? Nous avons obtenu des réponses affirmatives :

ISF : 198 élèves sur les 200 élèves ont acquiescé, soit 99%.

CEG Androhibe : 122 élèves sur 124 ont répondu affirmativement, soit 99%.

**Tableau 13 : Réponse à la disponibilité au conte.**

	<b>Quetion n°5: Tia mahaino angano ve ianao ? Aimez-vous écouter des contes ?</b>		
Collège	Disponibilité d'écoute	<b>Nombre de citations</b>	<b>Fréquence</b>
ISF	Oui	198	99%
	Non	2	1%
Androhibe	Oui	122	99%
	Non	2	1%

Source : Recherche personnelle - 2010

Mais si les réponses convergent, il y a lieu tout de même de savoir la tendance des réponses allant dans le sens de la justification de leur choix. Aussi leur avons-nous demandé, pour quelles raisons aiment-ils les contes ?

Et c'est alors que nous avons eu, sur 198 élèves de l'ISF et 122 élèves de l'Androhibe répondant affirmativement les proportions suivantes :

**Tableau 14 : Les justifications de la disponibilité au conte**

<b>Question n° 6 : Justifiez votre réponse ? Inona no antony ?</b> Les réponses obtenues dans la case n°2 ou raisons sont des sous- variables justificatives de l'attachement des élèves aux contes			
<b>collège</b>	<b>Raisons fournies par les élèves</b>	<b>Nombre de citation</b>	<b>Fréquence</b>
ISF	Loisir	112 élèves sur 198	56,5%
	Elargir les connaissances	32 élèves sur 198	16,1%
	Moralisateur	44 élèves sur 198	22,2%
	Sans réponse	10 élèves sur 198	5,0 %
Androhibe	Loisir	68 élèves sur 122	55,7%
	Elargir les connaissances	11 élèves sur 122	9,2%
	Moralisateur	15 élèves sur 122	12,2 %
	Sans réponse	28 élèves sur 122	23 %

Source : Recherche personnelle – 2010

Il est particulièrement difficile d'interpréter les faits rencontrés. Les élèves écoutent des contes, en majorité à titre de loisir. 56% des élèves de l'ISF manifestent cette tendance, 55% pour ceux du collège d'Androhibe. Notons que très peu ont compris le rapport du conte à l'entretien de la connaissance : ils constituent seulement 16 % à l'ISF et 12% à Androhibe.

Par contre si 10 élèves ont manifesté leur dédain à répondre à la raison d'aimer encore le conte soit 5% à l'ISF, 28 élèves sur les 122 soit 23% des élèves d'Androhibe sont observés à l'abstention. Nous en déduisons par conséquent que plus le nombre d'âge des élèves augmente, moins ceux-ci sont motivés à écouter encore des contes. Car il a été manifeste



que le CEG d'Androhibe dispose des élèves "plus âgés", tel que nous pouvons le constater par les tableaux suivants :

**Tableau 15 : Age des élèves ( ISF)**

Age	13ans	14 ans	15ans	16ans	17ans
Nombre	89	78	20	11	2

Source : Enquête personnelle - 2010

**Age des élèves (collège Androhibe)**

Age	13ans	14ans	15ans	16ans	17ans
Nombre	17	27	42	26	12

Source : Enquête personnelle - 2010

Nous rappelons que pour cette étude nous avons considéré des élèves dont la tranche d'âge varie de 13 à 17 ans. Ces âges sont ceux des élèves qui ont répondu au questionnaire. C'est alors que le gros du travail s'est imposé, il a été capital de jauger la connaissance des angano dans chaque établissement. La question posée doit faire ressortir avec précision le titre des angano que les élèves savent raconter de vive voix.

## **II. 2 Les titres d'angano**

A ce niveau précis, sur les 200 élèves de l'ISF, aucun élève n'est parvenu à donner cinq titres d'angano de leur connaissance (angano qu'ils parviennent à réciter jusqu'au bout par cœur). Ce cas est valable aussi pour les élèves du CEG d'Androhibe : aucun élève n'a pu non plus parvenir à présenter 5 titres d'angano. Par contre nous avons pu noter ceci :

### *2.1 Au CEG Androhibe (124 élèves)*

80 élèves soit 65% ont pu aligner 3 titres sur les 5 demandés, 44 élèves soit 35% ont pu aligner 2 titres d'angano ou moins, c'est-à-dire des contes dont les élèves sont capables de réciter jusqu'au bout. Ici il convient de faire remarquer qu'au moins chaque élève est parvenu à réciter par cœur un conte. Or ce n'est pas le cas pour les élèves de l'ISF que nous verrons par la suite.

**Tableau 16 : Effectif des élèves répondants (Androhibe)**

Question n°9 : Donnez cinq (5) titres de contes que vous savez raconter du début jusqu'à la fin.						TOTAL
Nombre de titre produits	0 titres	1 à 2 titres	3 titres	4 titres	5 titres	
Nombre des répondants	0	44	80	0	0	124
En %	0%	35%	65%	0%	0%	100%

Source : Enquête personnelle - 2010

### *2.2 A l'Institution Sainte Famille (200 élèves).*

A l'Institution Sainte Famille, 50 élèves ont pu aligner 3 titres d'angano dont ils sont capables de raconter du début jusqu'à la fin soit 25% des élèves. 7 élèves déclarent ne pas être en mesure de savoir raconter du début à la fin un seul conte soit 3,5%. Ils reconnaissent avoir pris connaissance tout de même d'un certain nombre de contes mais en ce moment, ils se trouvent dans l'impossibilité de savoir raconter sans faute un seul angano.

Pour le reste 143 élèves sur les 200 sont parvenus à trouver 2 titres ou moins de contes dont ils sont capables de raconter à leurs camarades soit 71,5%. Le tableau ci-après va mettre au clair cette situation :

**Tableau 17: les titres des contes connus de leur narrateur.**

<b>Question n°9 : Donnez cinq (5) titres de contes que vous savez raconter du début jusqu'à la fin.</b>						<b>TOTAL</b>
Nombre de titre	0 titre	1 titre à 2 titres	3 titres	4titres	5titres	
Nombre des répondants	7	143	50	0	0	200
En %	4%	71%	25%	0%	0%	100%

Source : Enquête personnelle - 2010

### *2.3 Une avancée de petites histoires étrangères*

En général parmi les élèves qui ont été parvenus à aligner le nombre de contes qui leur ont été demandés, nous pouvons noter que personne n'a pu aligner plus de 3 titres de contes, tous en malgache. Il s'ensuit les élèves qui ont pu sortir 3 titres de contes (qu'ils savent raconter du début jusqu'à la fin). Mais certains de ces titres sont, soit de roman<sup>37</sup>, soit de petites histoires de livres de lecture françaises telles que « le lièvre et la tortue, le caméléon et le lièvre, le renard et les poissons ou encore les deux petites filles modèles ». Certains citent même des titres de poésie qu'ils ont lu quelque part. Déjà ici notons la présence d'une grande confusion de la définition de ce qu'est un conte dans l'esprit des collégiens. Les contes malgaches et les contes ou histoires français sont pris dans les mêmes catégories. D'autre part, ceux qui arrivent à aligner des titres qu'ils énumèrent manquent de précision. Au lieu de mettre : Trimobe sy Sohitika ils citent simplement : Trimobe ou Sohitika tout court. Et curieusement, nous tournons autour de ces titres usuels : Trimobe sy sohitika, Faramalemy sy Koto bekibo, Saka sy Totozy, I Kotofetsy sy Mahakaha, etc. sans pouvoir donner des titres de contes qui font état de nouveauté. Rares sont ceux qui donnent autres titres, comme Imaintsoanala, Ilay zazavavy soa nanjary osy, Besorongola. Ce qui dénote bien entendu la pauvreté culturelle dans laquelle se trouve le niveau de la connaissance des élèves de nos collèges en matière de conte.

<sup>37</sup> Exemple " Mbola ho avy ny maraina" de Esther RANDRIAMAMONJY.

Nous pourrions en déduire une pauvreté criante en matière d'amour de lecture chez nos élèves. Car la littérature est bien sûr fonction de l'amour de la lecture.

A ce sujet, nous nous sommes permis de faire une incursion rapide sur le test de lecture des élèves dans le collège Sainte Famille. La raison de notre choix est éloquente : il s'agit ici d'un collège de la capitale. Il doit servir de représentativité assez forte des enfants de la ville, les enfants des intellectuels bien aisés. Les résultats ne sont tout de même pas salutaires. Car le collège Sainte Famille a une population scolaire du premier cycle (de la classe de 6<sup>e</sup> à 3<sup>e</sup>) de 1200 élèves. Mais curieusement seuls 600 élèves au total ont leur carte d'adhésion à la bibliothèque. Parmi ces 600 lecteurs en titre, seules 450 sont des filles soit 75%. Les 25% restant sont des garçons. Il reste à savoir parmi cette population en titre, combien d'élèves viennent régulièrement lire.

Cette situation scolaire de nos collégiens va en s'aggravant lorsque nous pensons aux jeunes enfants situés assez éloignés de la ville. Androhibe qui est à 12Km de la commune d'Ampitatafika ne dispose même pas de bibliothèque scolaire. Quel en sera le cas de tous les collèges des villes de Madagascar ? Autant souligner par avance que la pauvreté culturelle de nos collèges est quasi-structurelle. Elle va avoir toute une répercussion dans la culture du conte dans nos établissements respectifs<sup>38</sup>

### II.3 Lieu d'écoute

**Tableau 18: Les lieux d'écoute d'angano des élèves (ISF)**

Lieu d'écoute	Nombre de citations	fréquence
A la maison	106	53%
A l'école	25	12,5%
A la maison/école	67	33,5%
Non réponse	2	1,0%
Total observations	200	100%

Source : Enquête personnelle – 2010

<sup>38</sup> D'après les propos du directeur du CEG Androhibe, il eut des cas où le CEG a reçu des dons en livres provenant des amis de l'extérieur. Mais, ces livres ne sont pas adaptés au besoin de l'établissement.

**Les lieux d'écoute d'angano des élèves (Collège d'Androhibe)**

Lieu d'écoute	Nombre de citations	Fréquence
A la maison	62	50%
A l'école	11	8,87%
A la maison/école	51	41,12%
Total observations	124	99,99%

Source : enquête personnelle - 2010

Les résultats de dépouillement dénotent une certaine contradiction car si nous prenons à part le cas de la Sainte Famille nous pouvons en déduire que dans 53% des cas, nous raconterions des contes aux élèves. Or, il s'agit d'un établissement de la capitale où les contes perdent davantage leur place de divertissement familial. Cela est à peu près valable aussi pour les enfants d'Androhibe.

Et que si tant est la fréquence de la culture du conte au sein de la famille des villes, nous n'en serions pas là à cette pauvreté culturelle des plus criantes que nous avons vu plus haut. Il y a sûrement là un constat de manque de sincérité de la part des élèves et sans doute une des failles de la méthode : la présence de l'enquêteur a sans doute influencé le résultat. Et il est normal que dans les tous premiers moments de rencontre, chacun cherche à être conciliant, à donner satisfaction et de l'importance à ce que fait le visiteur.

En somme, il y a lieu de noter plutôt que de nos jours les familles, surtout en ville, n'ont plus le temps de faire des contes à leurs enfants. Elles laissent ce devoir à l'école et à des enseignants, qui eux-aussi, ne s'attachent plus vraiment à la chose. Comme nous pouvons observer, la proportion des élèves qui disent avoir écouté des contes à l'école reste faible. 12,5% à l'Institution Sainte Famille et 8,87% à Androhibe. Finalement, la société ne s'attache plus à une telle formation.

**II.4 Loisir des élèves**

A travers nos enquêtes sur les loisirs des élèves, nous nous sommes permis de nous poser la question suivante: la fameuse soirée en famille ou "takariva amorom-patana", chère à la famille malagasy, a-t-elle encore sa place aujourd'hui ? Comme nous savons qu'en principe c'est à cette portion du temps que la famille d'hier a réservé aux enfants

les plus beaux moments favorables aux contes, il importe de savoir ce qu'il en est de cette phase du moment de vie dans la famille actuelle. C'est dans cette optique, bien entendu que nous nous sommes permis de poser des questions sur les occupations des élèves en dehors des heures d'études. Bien évidemment, nous avons constaté ceci :

-la plupart du temps nos jeunes collégiens consacrent leur temps aux jeux vidéos ou à la télévision. Les collégiens de l'ISF répondent massivement en faveur de ce type de loisirs et d'occupations. A raison de 82% sur les 190 réponses.

-Il reste dominant dans les réponses des 2 collèges étudiés la prédominance du temps réservé au football ou basketball. Il n'empêche que des réponses sporadiques en faveur de jeux comme le scrabble, monopoly, et échecs ont été enregistrés chez les collégiens de la Sainte Famille.

La situation s'annonce préoccupante car il n'y a presque plus de temps réservé aux autres occupations traditionnelles tel que le moment où les jeunes se mettent ensemble pour des échanges d'idées ou « resadresaka », des historiettes, des échanges de nouvelles ou de l'angano. Les nouvelles formes d'occupation du temps moderne sapent à la base toutes autres formes d'occupation à caractère éducatif traditionnel. L'heure n'est plus favorable à des longs moments où les jeunes peuvent palabrer ensemble. De profondes mutations dans la manière de vivre son temps de loisirs se sont produites. L'individu se démarque au fur et à mesure par son retrait de la société. Il tend à privilégier l'isolement<sup>39</sup>.

Il faut faire remarquer pour les collégiens d'Androhibe, la présence des jeux de société tels que le *fanorona*, le *katro*, l'*ankamantatra*, le soliloque ou *tantara*, *vitsiliha*, le jeu à cache-cache et autres avec une fréquence cumulée de 47,58%. Tous ces jeux ont été cités car il convient ici de bien distinguer ces occupations en tant que forme d'existence de l'individu. En ce sens le jeu à cache-cache et le football forment autant d'activités ludiques, mais ce qui doit nous préoccuper ici ce sont ces occupations qui marquent le mode de vie de l'individu quand celui-ci, par exemple, revient à lui-même après le sport, comment va-t-il vivre sa vie ? Comment l'individu va-t-il en effet supporter le poids de sa propre existence ? Et c'est cette question qui a été tenue compte lorsque nous avons entrepris notre investigation. Et c'est cette forme de présence effectivement à soi de

---

<sup>39</sup> DUMAZEDIER, J. (1974) Sociologie empirique du loisir, Editions du Seuil. Page 60.

l'individu qui vient d'être évoquée dans nos réponses. Il va sans dire que toutes les réponses finissent par tendre à la valorisation du jeu solitaire. Car même dans les jeux vidéos, nous ne manquons pas de reconnaître que cette phase correspond au moment où les spectateurs sont « seuls ensembles » (pluriindividualisme). Les séances de jeux vidéos privilégient davantage le discours intérieur de l'individu au milieu de ses pairs. Ils ont beau à être ensemble à regarder le film, mais chacun est présent à soi-même et vit un rapport intense avec leur intériorité respective.

Tous ces faits que nous venons de montrer témoignent des changements qui sont survenus plus tard dans notre société. Ces changements sont encore plus saillants une fois confrontés aux réalités anciennes de la société malgache. Alors en ce qui concerne le conte malgache en particulier, ses origines, ses classifications ses fondements et fonctions c'est ce que nous allons découvrir dans notre chapitre suivant. A travers ces contes, nous pouvons comprendre l'importance de ce qu'est l'éducation imaginaire chez nos aïeux et bisaïeux.

## CHAPITRE II : CIVILISATION TRADITIONNELLE MALGACHE ET EDUCATION

### SECTION I : LE SYSTEME IDEOLOGIQUE ANCIEN

#### I.1 Une culture relationnelle

Le conte de chaque nation ou son genre littéraire véhicule une forme de pensée propre à cette nation. Le conte qui est un moule de l'éducation reste tributaire de la civilisation malgache.

Le malgache traditionnel croit en Dieu. Pour lui, il existe un monde du divin et un monde en bas où règnent les hommes et tous les êtres créés. Dans la sphère supérieure, le Dieu ou *Zanahary* préside au destin du monde<sup>40</sup>. Il reste le chef suprême de tout ce qui existe en bas, dans la sphère inférieure, la médiation étant assurée par les ancêtres. Nous pouvons comprendre cet ordre qui préside à la vie exactement conforme à ce qu'avait décrit E. Durkheim : le monde profane et le monde sacré<sup>41</sup>. Cependant il existe une étroite relation entre ces deux mondes. Ce rapport s'établit par la communication qui lie le monde humain à celui du divin. Les hommes s'adressent constamment à Dieu par la prière. Ceci est marqué par leur langage, dans leur souhait et salutation de chaque jour. Pour le malgache en général et en particulier ceux des hautes-terres toutes nos réussites comme tous les échecs obéissent à la volonté du *Zanahary*. Celui-ci reste l'ultime explication de tout ce qui est. Et dans ce rapport de communication, les hommes de leur vivant communiquent à Dieu par l'intermédiaire des ancêtres comme l'explique le schéma ci-contre.

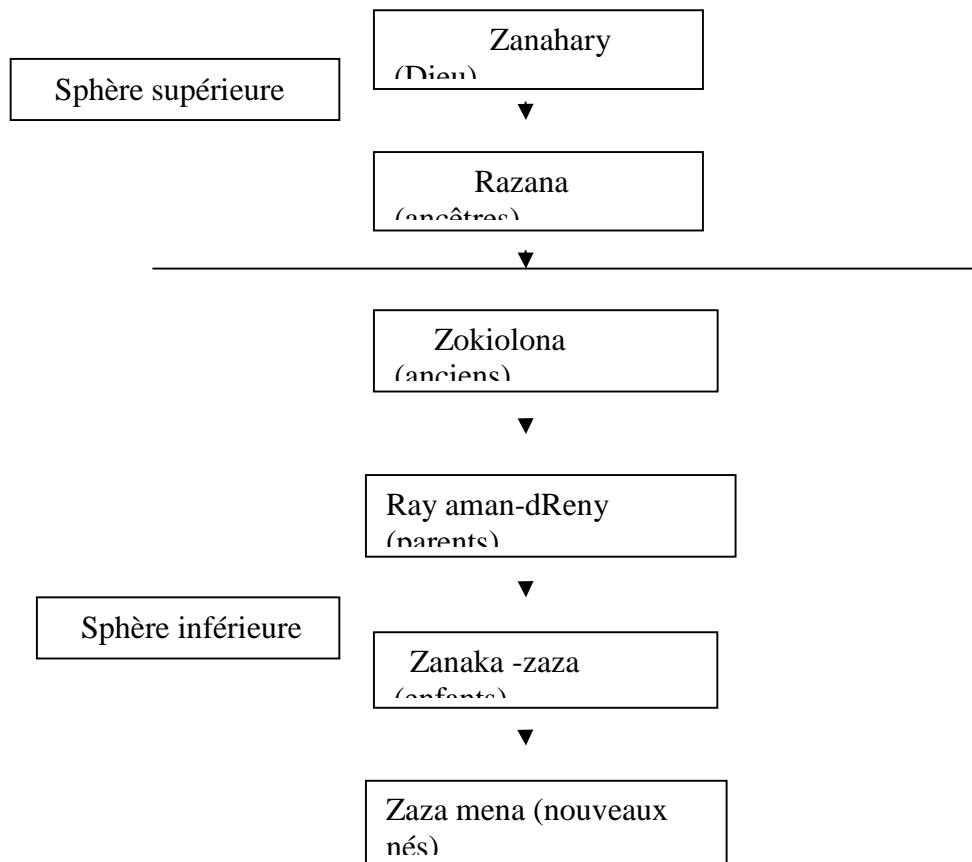
---

<sup>40</sup> DUBOIS, R. (2002) L'identité malgache. La tradition des ancêtres, Karthala, Paris. Page 128.

<sup>41</sup> DURKHEIM, E. Les formes élémentaires de la vie religieuse, document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, 1912, l'auteur disait : « Toutes les croyances religieuses connues, qu'elles soient simples ou complexes, présentent un même caractère commun : elles supposent une classification des choses, réelles ou idéales, que se représentent les hommes, en deux classes, en deux genres opposés, désignés généralement par deux termes distincts que traduisent assez bien les mots de *profane* et de *sacré* », Page 41



**Figure 1 : Les deux mondes de la société malgache ancienne**



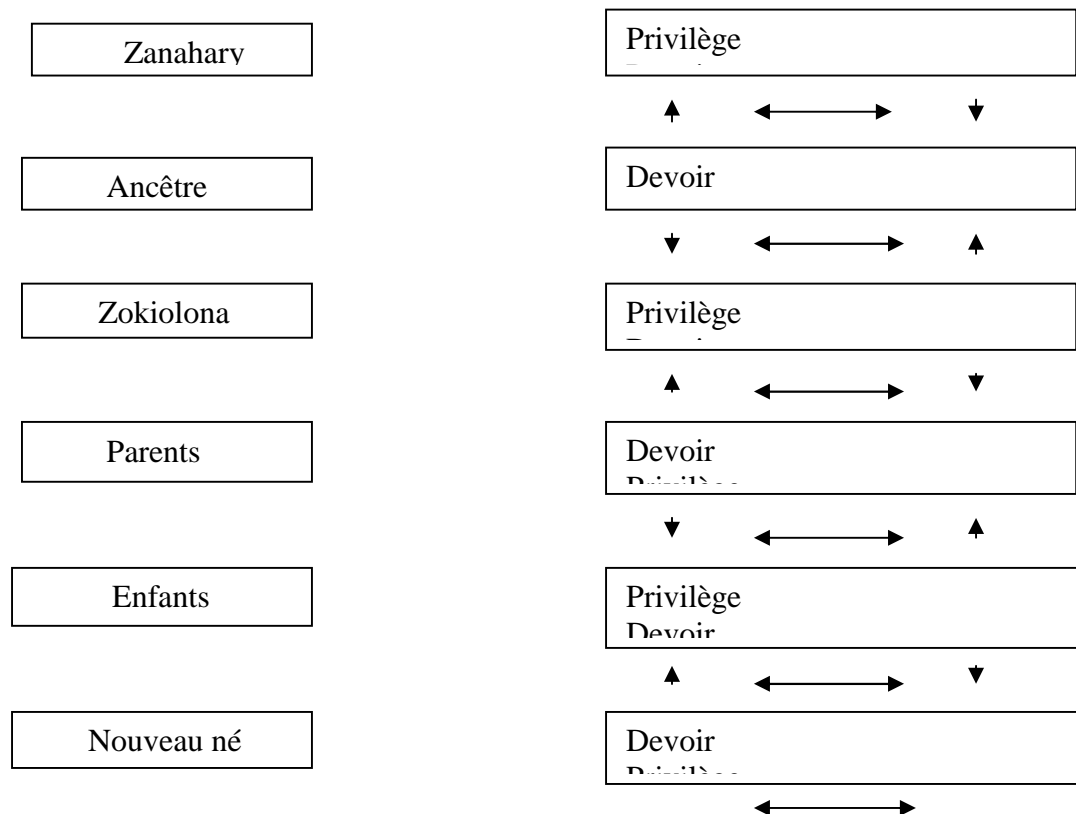
Source : Recherche personnelle - 2010

D'ailleurs les ancêtres font partie des parents qui ont déjà quitté le monde. Et après une digne inhumation, c'est-à-dire une mise en terre respectant les rites<sup>42</sup>, ils accèdent au rang du *razana* ou ancêtre. Toutes les invocations sacrées, toutes les prières passent par eux avant d'atteindre le divin. Ainsi il y a toute une interprétation de rapport de devoirs et des obligations qui lient les vivants avec les morts et Dieu. Ceux qui sont admis dans la sphère supérieure sont tenus de veiller à la protection et à la bénédiction des vivants qui jouissent

<sup>42</sup> Ratrema William in « Riba sy Lohahevitra », Kilasy voalohany, kilasy famarana, 1982 définit le *tsiny* comme suit : « Ny famaritana ny tsiny izany dia miainga amin'ny famaritana na famantarana ny fitsipika na ny fahazarana mifehy an'ilay tsaraina. Miankina amin'ny fahatanterahan'ireny fitsipika ireny mantsy ny hasin'ilay zavatra tsaraina, izany hoe ny hery na ny fahefana ananany hahatontosany ny andraikitra na asa andrasana aminy. » Page 100. En quelques mots, le *tsiny* n'est autre que la réponse de toutes les fautes ou irrégularités commise par quelqu'un ou groupe de personnes, en référence aux règles naturelle ou sociale, exprès ou non, dans la société. La place prépondérante du concept *razana* chez les malgaches revêt les rites funéraires toute leur importance. Le non accomplissement de ces rites est source de grande indignation aussi bien pour le mort que les vivants. Et ces derniers ont bien une raison de craindre le pire avenir par leur croyance du *tsiny*.

alors de ce privilège. Par contre les vivants, eux ils se doivent de respecter et d'honorer les ancêtres, et Dieu. La figure ci-après illustre cette explication.

**Figure 2 : Les liaisons internes des acteurs sociaux**



Source : Recherche personnelle -2010

Il faut comprendre d'après ce schéma que l'interdépendance qui existe entre ce réseau important de liaisons explique que les vivants se rendent compte dans toute leur vie, que chacun a besoin de l'autre. Les hommes dépendent de Dieu et Dieu entretient les relations avec les hommes. De là découlent chez les êtres vivants les sentiments incontournables de solidarité ou "*fihavanana*". Mais en parallèle et implicitement le respect de l'ordre naturel transcendantal<sup>43</sup>. Et grâce aux relations engendrées par le "*fihavanana*" le

<sup>43</sup> George BURDEAU, extrait du traité de "science politique", cours en anthropologie politique, page 3 à 4. L'auteur a bien exposé dans son traité de la politique la distinction entre le politique et la politique. Le premier est d'ordre transcendantal et la deuxième, corollaire du premier est d'ordre social. Mais toute la société a sa façon de trouver cet ordre social.

“*aina*”<sup>44</sup> est possible. En principe l’union de l’homme avec sa femme donne naissance à une vie ou “*aina*”. Mais pour le malgache traditionnel et compte tenu de cette étroite interdépendance citée-supra tous ceux qui communient ensemble par la même nourriture font partie aussi du même “*aina*”. C’est d’ailleurs la signification de l’adage selon lequel : *Izay iray vatsy iray aina*<sup>45</sup>.

Puisqu’on fait partie du même *aina* par la naissance biologique ou par la communion prise au cours du repas commun, on est désormais tenu de respecter le *aina* qui est en nous et qui fait de nous tous un dans la vie. Il est de notre devoir de ne jamais faire de bêtise qui risque de briser le *aina*, cette vie qui unit tous les hommes dans la fraternité. Voilà pourquoi dans cette logique, seul celui qui veut préserver le *aina* entretient le *fanahy*<sup>46</sup>. Et celui qui s’emploie à entretenir le *fanahy* débouche sur le chemin de la fraternité universelle ou le *fihavanana*<sup>47</sup>. C’est le *fihavanana* qui va désormais unir tous les hommes dans la même appartenance. Voilà pourquoi l’éducation n’est rien d’autre qu’un centre de reproduction, de conservation et de réseaux divers des rapports qui unissent la vie et la rend possible dans le monde. Ainsi comprise, l’éducation malgache ne peut être que la consécration de cette vision durkhémienne de socialisation. L’éducation est dans le système malgache “éminemment socialisatrice”<sup>48</sup>. On aime une femme non pas pour soi seul mais aussi parce qu’elle a des qualités qui plaisent à toute la famille, à la société en

---

<sup>44</sup> Aina ou vie

<sup>45</sup> Littéralement, ceux qui ont la même réserve ont une vie.

<sup>46</sup> Ratrema William. Op. cit. « Ny teny hoe “fanahy” dia avy amin’ny fototeny hoe “ahy” izay manome ny matoanteny hoe “manahy” izany hoe “mibiteby” “matahotra” eo am-pitsinjovana ny hoavy. » Page 66. Le mot fanahy vient de la racine “ahy” et donne le mot “manahy” qui veut dire inquiétude. Une inquiétude face à l’avenir en prenant des exemples du passé. Ce qui mène à penser que l’individu possédant le fanahy est un être conscient de ses actes, car tout acte qui pourrait nuire à son avenir seront à éviter.

<sup>47</sup> Fihavanana : il s’agit d’une notion très large chez les malgaches et embrasse beaucoup de sens. Disons d’emblée que ceci signifie la fraternité entre les hommes, ce qui est unique entre les hommes.

OTTINO, P (1998) Les champs de l’ancestralité à Madagascar, Karthala, ORSTOM, paris. Page 590 : « La notion de fihavanana repose sur cette idée de condition commune qui découlant de l’ancestralité est également étendue aux voisins qui, se nourrissant des produits d’un même terroir, ont le sentiment de partager une même substance ».

<sup>48</sup> ESTRADE, J.M (1996) Aina – La vie. Mission, culture et développement à Madagascar, L’harmattan, paris. Page 148.

général. Voilà pourquoi aussi, il importe de saisir un peu sur quelle base repose cette éducation.

## SECTION II : L'EDUCATION ANCIENNE

### II.1 Les bases premières du système éducatif

#### 1.1 Une socialité à la malgache

Nos enquêtes se sont déroulées à Antananarivo. Il va de soi que la base de notre réflexion prendra appui sur l'étude de la sagesse merina. Mais nous nous apercevrons très vite qu'il y a une nette ressemblance des pratiques ancestrales dans toute l'île et presque chez toutes les ethnies.

Nous partons de l'hypothèse que toute société a sa propre culture et sa propre conception sur l'éducation. Comme nous l'avons expliqué plus haut l'éducation traditionnelle malgache privilégie le "*fihavanana*", le rapport à l'autre. Puisque l'individu est pris dans le grand cercle de la famille, le bien être ne se limite pas au seul bien être de l'individu. Il faut aller parfaire ce bien être dans et chez la famille, la société. L'enseignement va privilégier le côté social, les règles sociales. Tout le système éducatif est la transposition d'une seule valeur : le *fihavanana*, l'appartenance à une seule communauté. Le bien de mon frère est aussi mon bien. Et pour parvenir à la sauvegarde d'un tel élan social, il faut bien sûr, avoir appris de solides bagages intellectuel et moral pour la culture du *fanahy*. En fait dans l'éducation traditionnelle, tout programme vise la formation du *fanahy*, cette qualité très favorable à l'entretien du *fihavanana*. Nous ne devons rien entreprendre qui soit à l'encontre de l'épanouissement du *fihavanana*. Bref l'éducation n'est que socialisation de l'enfant. Telle a été l'image de l'éducation malgache jusqu'à l'arrivée et à l'installation de la période coloniale à Madagascar. Et toute la culture était sondée sur la transmission orale. Avec la décolonisation, Madagascar a connu le contact avec d'autres cultures. Des progrès notables ont été enregistrés : nous savons lire, écrire, guérir grâce à la médecine : le vaccin, le sérum, les antibiotiques. Le triomphe sur les distances à parcourir s'est réalisé par la découverte de l'automobile, l'avion, les navires...

Il faut même reconnaître que les textes écrits manifestant l'exemple de l'amour de l'honneur et de patriotisme incarnés par les personnages de Racine, de Corneille ont été à l'origine même du patriotisme de Ralaimongo et d'autres révolutionnaires malgaches.

Mais le grand renversement de valeur apportée par la culture occidentale demeure l'introduction de la notion d'argent dans toute prestation, dans l'échange. Si bien qu'aujourd'hui, nous ne ménages plus le *fihavanana*, nous ne faisons plus attention à lui, pourvu que nous soyons bien payés. La notion du « fanahy no olona<sup>49</sup> » se trouve souvent bafouée car, grâce à la maîtrise de la science et les possibilités inouïes offertes par la culture moderne, cette culture occidentale arrive à installer l'idée de perte du sentiment de l'humain. Il est admis dans les publications cinématographiques actuelles de tuer au non de l'argent, au non d'un amour en danger. Et la leçon qu'on en tire est d'une influence capitale dans la conduite des jeunes et même des moins jeunes. Les modes et styles vestimentaires sont complètement copiés sur le style occidental. Les mini-jupes, les dos nus, les ventres découverts ont fortement influencés les femmes actuelles. Or, il y a seulement une dizaine d'années ces genres d'habillement vestimentaire ne se montrent pas au public. Ils valent la colère et la honte des frères et des proches parents de celles qui s'habillent de la sorte. Au mieux, cela ne se fait pas du tout. D'ailleurs, nous nous demandons, si de tels comportements vestimentaires jugés très sexy et très valorisants entre les jeunes, parviendront un jour à qualifier les femmes de respectables.

Un indice le plus flagrant de l'envahissante civilisation occidentale ne consiste-t-il pas à accepter parents et enfants regarder sans problème un film qui frôle la pornographie elle-même aujourd'hui ? En tout cas chacun de nous ne peut que subir la toute-puissance de la vision occidentale de la vie. « L'Américan way of life » est un modèle qui s'impose à toute la planète. Nous la subissons tous à notre façon : le bon côté comme le mauvais côté. Madagascar ne fait pas exception. Nous subissons l'influence de diverses conceptions occidentales malgré nous. En ville, nous détestons de plus en plus la famille nombreuse. Nous admirons ceux qui ont une famille restreinte tant il est prouvé qu'on nourrit difficilement une famille nombreuse aujourd'hui. Alors que l'Afrique ancienne considérant les enfants comme force productive ne souhaitait autre chose qu'avoir de nombreuses progénitures. Tous les intellectuels africains aujourd'hui ne peuvent que constater la réalité et la pertinence d'un tel apport culturel « made in USA ». La valeur de l'assistance mutuelle ou l'entraide diminue énormément aujourd'hui même en brousse censée être

---

<sup>49</sup> L'individu porte le statut d'homme grâce au niveau de sa morale.

gardienne de l'ancienne civilisation. Il y a mutation<sup>50</sup> de valeur au sens plein du terme, les valeurs matérielles tendent à supplanter les autres valeurs. Tous les faits cités ne signifient pas que l'acculturation n'a apporté que de la négativité à l'Afrique. Nous sommes de ceux qui partagent des apports bénéfiques que nous a apportés la synthèse de deux visions du monde. Cette synthèse a enrichi notre mode de vie en général. Mais il est à plaindre qu'un tel apport soit pour la grande majorité des malgaches une occasion de « perdre leurs âmes », de bafouer leur identité culturelle. Si à l'occident deux voisins d'un même immeuble ne se parlent ni se connaissent même pas au bout de plusieurs mois, ce modèle contraire à la vision du monde de l'africain n'est pas nécessairement la voie à imiter. L'Afrique, de par son passé culturel inspiré par des références philosophiques diverses et très humanistes, ne peut qu'accorder le primat de l'humain à toute autre valeur. A titre de source de modèle de culture humanisante, le conte ou l'angano peut nous être proposé pour des situations différentes qui s'imposent à chacun de nous et qu'il est bien dommage de minimiser leurs apports.

---

<sup>50</sup> REZSOHAZY, R (2006) Sociologie des valeurs, A.Colin, Paris. Page 14 – 23. « ...quelles en sont les causes des changements des valeurs ? Il peut être déclenché par un vaste éventail de facteurs qu'il serait impossible d'énumérer complètement ... Le facteur économique agit souvent. Une crise qui se mue en dépression, tout comme une période de prospérité durable peuvent modifier les valeurs. La nature lance des défis parce qu'une forme d'énergie s'épuise ou une tendance climatique se renverse. La hausse du niveau d'instruction de la population, une information plus abondante sont propices à questionner les valeurs. Des influences culturelles venant de l'extérieur peuvent inciter les gens à imiter les étrangers ou leur suggérer que certaines de leurs institutions, de leurs coutumes, de leurs façons de penser sont inadéquates. Ce pluralisme met en présence plusieurs systèmes de valeurs qui peuvent se contaminer. Les innovations technologiques jouent un rôle important : pensons seulement aux conséquences de l'invention de la télévision pour notre alimentation culturelle et nos loisirs ou de la pilule contraceptive pour les valeurs et comportement sexuels... Il y a des changements radicaux des changements adaptatifs... »



Comme l'éducation était incidente<sup>51</sup>, tous ses domaines sont simultanément stimulés dans les différentes activités journalières. N'empêche que les apprentissages suivant les catégorisations par âge et sexe viennent plus tardivement. Par conséquent, l'éducation peut être divisée en trois périodes suivant l'âge, mais par contre en deux suivant le sexe.

### 1.2.2 Début de l'éducation

Dans leurs plus jeunes âges, il n'y a que des enfants et ils sont élevés ensemble. La configuration spatiale de la maison familiale malgache modèle et influence la famille au niveau relationnel mais aussi sur l'éducation des enfants. Il y a donc plusieurs classes d'enfance pour le malgache. La première classe et niveau de l'école ancienne, constituant le tronc commun est au bord du "*fatana*"<sup>52</sup>. L'âge de ce niveau va se diviser en trois. Etant donné que, à l'époque, les repères chiffrés n'étaient pas vraiment de cours pour délimiter les âges, c'est plus des repères pratiques qu'ils utilisaient. Ainsi la première catégorie comprenait les : "*atodiorokoroka*" – "*voatavotsimifandraka*" – "*tefitsivoakaoka*" – "*zazabodo*"<sup>53</sup>. Voilà les bébés. La seconde est "*l'ankizy madinika*" (petits enfants). La troisième catégorie est le "*vanton-jaza*". Les responsables d'encadrement sont les mères et les grand-mères.

La première catégorie c'est l'âge préparatif du petit être physiquement, puisqu'une fois appelé *tefitsivoakaoka* les mères ou les grandes grand-mères faisaient des petits massages pour donner du forme au corps (le nez, la tête, le tronc, les membres). Et le *zazabodo*, commence déjà l'introduction d'une certaine forme de conscience.

Une fois que l'individu entre dans l'âge de petit enfant, les trois points précités sont déjà considérés. Les jeux sont faits pour les exercices physiques comme "*an-kanenjika*", l'intellect stimulé par les jeux tel les "*tafasiry*" (*ankamantatra*), récitation (comptage), prononciation ou "*ankanonona*". Quant à l'intégration de la spiritualité intervenaient les contes, les proverbes, les "*hainteny*". C'est là que l'intégration des notions de sacré et d'interdit commence.

Vient après le *vanton-jaza*, en plus des activités de la classe d'âge précédent, celui-ci apprenait les techniques basiques pour suppléer les parents en cas d'absence.

<sup>51</sup> Cité par EDGAR FAURE, Apprendre à être, Fayard-Unesco, 1972, P.5. P.GOODMAN désignait par éducation incidente, éducation traditionnelle qui se fait par l'imitation des petits aux adultes dans leur travail.

<sup>52</sup> Lieu où l'on prépare et cuir le repas.

<sup>53</sup> RANDRIAMIADANARIVO, Sekolin'ny Ntaolo, Edisiona IMARIVOLANITRA, page 29-30.



### 1.2.3 Le niveau moyen

Concrètement, le second niveau de l'éducation vient à l'âge adolescent, et c'est le sexe qui devient la variable maîtresse. L'imitation de modèle constitue la différence sexuelle, les filles sont devenues la responsabilité de leur mère, les garçons de leur père.

L'éducation des filles : La femme se doit devenir la maîtresse du foyer. La gestion de la maison, n'est pas une tâche facile, le rangement des ustensiles de cuisine nécessaires à la vie du foyer, les emplacements des personnes dans la famille, les rôles de gestionnaire des denrées alimentaires, cuisinière ; dans les champs elles aident les hommes en apportant des engrais etc... Etre la mère, parure du foyer et source d'affection. A toutes ces fonctions correspondaient des outils didactiques.

L'éducation des garçons : leurs activités ne sont pas moins dures. Au contraire, l'éducation est axée vers l'affrontement de l'avenir mais ils se gardent surtout comme pilier de la perpétuation des traditions et coutumes du groupe. C'est en eux que le rôle de conservation incombe. Il y a donc une division de tâche sur la longueur du temps et espace entre la femme et l'homme. La femme est définie pour s'occuper de ce qui est intérieur de la maison et le temps présent. Tandis que l'homme, s'affaire plus à repenser le passé tout en regardant l'avenir. Et aussi il est responsable des champs. Dès son enfance même, l'homme doit acquérir son statut par la circoncision, c'est la marque de virilité<sup>54</sup>. Le rôle de la femme est plus concentré dans le foyer, à contrario, celui de l'homme, à l'extérieur et par conséquent plus actif. Il est à la fois producteur, chef de famille, le symbole du village, donateur de 'tso-drano', l'orateur et président des rituels sans en perdre une miette. Le rôle de protecteur de la famille sous ses diverses formes: alimentation, honneur familial, attaque physique etc... Tous les enseignements ont été condensés et introduits par différents moyens et en grande partie ludique.

Le niveau éducatif des membres dans une communauté est à peu près les mêmes dans la société ancienne. Toutes les grandes personnes, membres de la société sont responsables de l'éducation quoique les parents en soient les premiers responsables. Une responsabilité qui était scellée par la pratique de 'velirano'<sup>55</sup>. C'est une pratique qui consiste à mettre en phase les buts de la communauté et le serment de les transmettre aux enfants. Alors,

---

<sup>54</sup> Rév. P. CALLET, TANTARA NY ANDRIANA ETO MADAGASCAR, tome I, 2<sup>ème</sup> édition, imprimerie nationale. Page 79.

<sup>55</sup> RAMAROLAHY, Tahirin'ny Ntaolo, collection Takariva, 1980. Page 12.

ceci explique la famille élargie malgache qui impliquait la responsabilité partagée. Même les appellations laissent entrevoir cette responsabilité commune envers les enfants, en l'exemple de “*dada, dadatoa, dadaevo, dadafara*” et autres.

#### *1.2.4 Le niveau supérieur*

Le niveau supérieur de l'éducation ancienne entre dans le cercle des “*zokiolona*”. Il traite les affaires concernant la société dans sa totalité, la gestion des vivres du peuple, travaille à l'élaboration des codes de conduites sociales ainsi que réfléchir sur les choses divines et sacrées. Cela se passe à “*amorom-pahatra*”<sup>56</sup>

### **1.3 La place du conte dans la société ancienne**

#### *1.3.1 Nos logiques sociales, entérinons les*

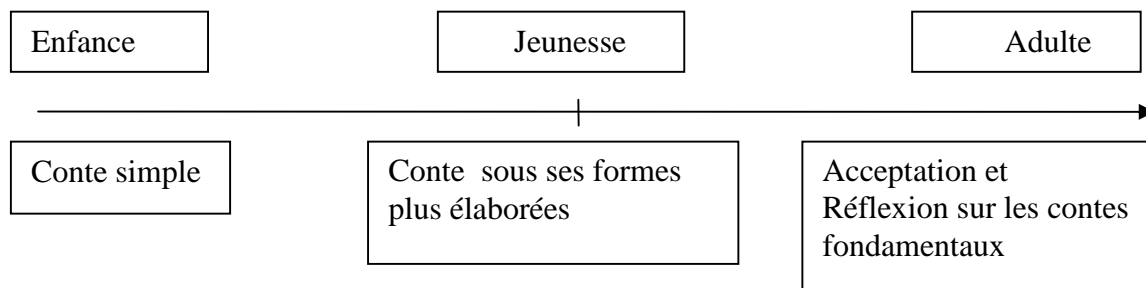
Le caractère holistique et unanimiste de la société malgache ancienne forme les descendants à l'application des philosophies visant en général le bon fonctionnement de la vie en groupe. Tout les types de jeux, d'outils pédagogiques, ou disons, d'une manière générale la littérature orale, sont à vocation socialisante. Ce qui a donné une place assez limitée à l'individu. Les enseignements dispensés à l'individu ne sont en général que la partie naturelle inhérente des messages. Mais l'essentiel consiste à ramener cet individu à l'existence dans ce groupe. Comme étant un élément destiné à la socialisation, le conte prend place parmi ces outils didactiques anciens comme fixateur implicite non contraignant des règles et valeurs sociales. Certes, sa fonction au milieu de la société, hormis le loisir, était de cadrer les conduites individuelles émanant de l'individu lui-même par rapport aux codes de conduite générale. Le conte constituait alors un de ces rouages minuscules dans le vaste système idéologique ancien pour la performance culturelle<sup>57</sup> du groupe. Cependant, son rôle serait minime si nous ne regardons que seulement la période d'enfance des enfants malgaches. Il est tout à fait remarquable que dans cette société ancienne, le conte accompagne l'individu durant toute sa vie. Quoique, parvenu à l'âge adulte, le malgache, les messages du conte continuent toujours à servir de cadre de référence à sa conduite individuelle et alors nous nous apercevons que le conte ne fait que

<sup>56</sup> Fahatra est un mur de pierres rangées au bord des villages pour éviter les érosions éventuelles, Randriamiadanarivo, Op.Cit, page 36

<sup>57</sup> BIRDWHISTELL, cité par WINKIN, Y in “Anthropologie de la communication”, collection Culture et Communication, éditions DEBOECK, Université de Bruxelles, Paris 1996.

se compliquer davantage au service de ses responsabilités<sup>58</sup>. Alors, le genre de conte correspondant à cette phase de vie adulte va en se complexifiant. Il se caractérise plus particulièrement par le souci d'explication de l'origine du monde et de tout ce qui est, inspire à une union de l'individu à l'univers. Le conte satisfait ainsi aux préoccupations, dissipe les angoisses aussi bien groupale qu'individuelle des adultes sur le commencement de l'existant ou la cosmogonie en général. Si nous transposons donc les appellations malgaches, les *angano* pour adultes (désignés par les spécialistes malgaches : '*angano fondamental*') seraient les mythes pour les étrangers (Européen). Ainsi nous pouvons affirmer que les membres de la société ancienne avaient une éducation imaginaire continue, mais axée sur le côté moral de la vie car la cosmogonie ne serait utile que pour servir de vision du monde, plus totalisante, découlant sur des comportements moraux à adopter. Finalement, le conte se place dans une position tout à fait privilégiée puisque, étant donné que la société malgache d'antan était une société qui privilégie l'oralité, toute la puissance de la parole se déploie à travers les séances des contes des conteurs anciens.

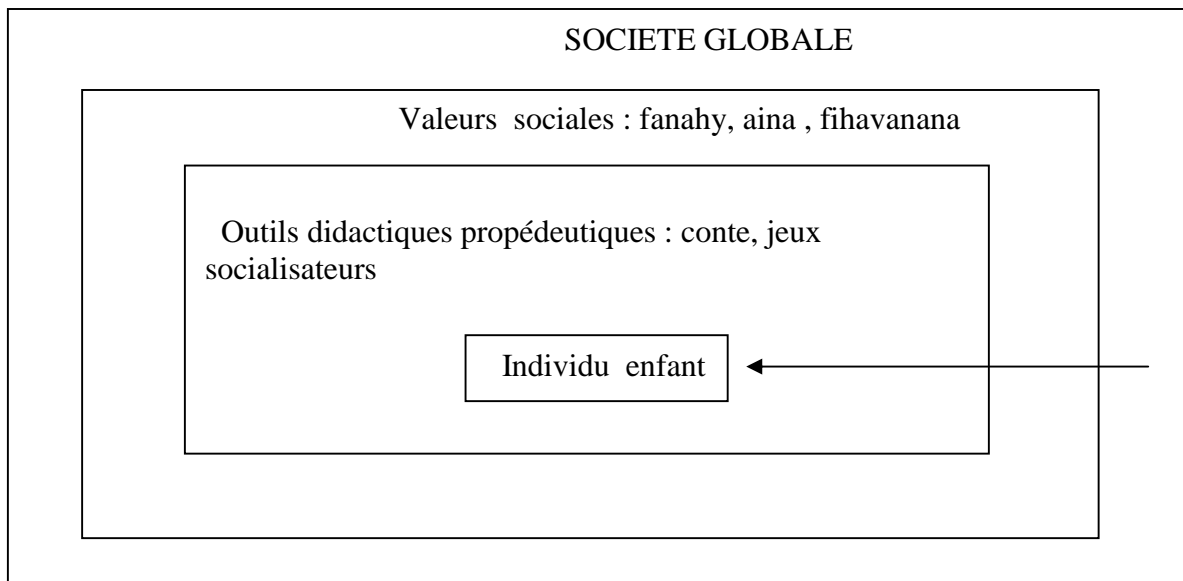
**Figure 4 : Continuité de l'éducation imaginaire des anciens**



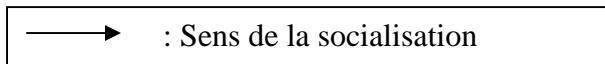
Source : Recherche personnelle - 2010

<sup>58</sup> Les leçons dans les histoires racontées agissent parfois tardivement, c'est-à-dire que, des mots ou actes des acteurs ne sont pas compris qu'à une certaine maturité de l'individu écoutant le conte à la manière de la méthode didactique en pédagogie. PIGNO, J citait dans L'ECOLE MALAGASY dans son milieu, Cours de pédagogie générale (Morale professionnelle, Législation scolaire), 1967, page 126 que, « Les partisans de cette méthode pensent que les mots, même non compris, sont comme des graines que l'on sème dans l'esprit des enfants. Plus tard, ces graines germeront, et se chargeront de sens. L'enfant sera alors instruit. »

**Figure 5 : Direction des messages des contes dans la société traditionnelle**



Légende :



Source : Recherche personnelle - 2010

### *1.3.2 Angano et typologie*

La traduction de l'angano en conte en français n'est pas sans commentaire. Une nuance catégorielle existe entre le malgache et l'occident. Pour les occidentaux, du moins pour les français, le conte se définit comme une histoire imaginaire. Pour marquer son appartenance au monde enfantin et son optimisme, il est souvent associé à l'être merveilleux "fée", d'où l'origine des contes de fées. La classification entre types de ces histoires mérite aussi d'être remarquée. Il y a la fable, conte, légende et mythes<sup>59</sup>. Par contre, dans le langage courant malgache, de telle classification n'existe pas. Le mot angano désigne des histoires qui peuvent provoquer de vives émotions (stupéfaction,

<sup>59</sup> GILLIG, J.M. . Le conte en pédagogie et en rééducation, DUNOD, Paris 1997. De la page 12 à 13 de l'ouvrage l'auteur fait les comparaisons de ces différents types.

Cf. PROPP, V. . Morphologie du conte, Editions Gallimard, 1970.

peur etc) ou incite les auditeurs à réfléchir sur certaines choses de la vie. Il est utile de souligner aussi que l'angano ne doit pas être inventé comme nous inventerions des textes de proses. Cela sert à conserver son aspect sacerdotal et une exigence de pérennité à transmettre de génération en génération. Et sur ce problème nous pourrions nous demander d'ailleurs, l'angano est-il une invention humaine ? Toute l'énigme est là. Qu'il le soit ou non il est inamovible dans la société. Alors comment alors faire une typologie de l'angano ?

Dans les efforts de collecte, entrepris par la FIMIAMA (Fikambana Mikarakara ny Angano Malagasy), Moks Nasoloarisoa Razafindramiandra (dans le recueil d'angano malagasy paru en 1994, "Angano nofohazina") a pu établir une classification de l'angano suivant les catégories ci-après. Il y a des contes relatant l'origine d'un être et de tout ce qui est (ny fiandohana), d'autres sur la société (ny fiaraha-monina), d'autres sur le savoir et l'utilisation de l'intelligence et tromperie (fampiasana ny hafetsena), d'autres sur la demande en mariage (fangataham-bady, ny fitiavana), d'autres sur le rapport entre les parents et les enfants (ny fifandraisan'ny ray aman-dreny sy ny zanaka), d'autres sur l'émulation et la jalousie (fitadiavana jaly, ny fialonana), d'autres sur des monstres (bibiolona, ny sampona), d'autres sur le rapport entre l'homme et les animaux (trimobe, ny olombelona sy ny biby) et d'autres enfin sur le rapport entre les animaux entre eux (biby samy biby).

Compte tenu de tout cela, nous pouvons présenter cette classification en trois grandes parties dont deux se rapportent aux problèmes sociaux notamment ce qui concerne directement la caractérologie, les aspects relationnels entre les hommes. Et la troisième concerne les explications cosmogoniques du monde. Le tableau ci-dessous nous récapitule toute cette catégorisation de l'angano.

**Tableau 19 : Registre catégoriel des angano**

cosmogonique	caractérologique	relationnel
1-ny fiandohana 2-ny bibiolona-ny sampona 3-trimobe	1-fampiasana hafetsena 2-fialonana 3-fitadiavana fijaliana 4-ny biby samy biby	1-ny fiaraha-monina 2-ny fangataham-bady 3-fitiavana 4-ny fifandraisan'ny ray aman-dreny sy ny zanaka 5-ny olombelona sy ny biby

Source: source personnelle – 2009

Il est quand même bon de rappeler que cette catégorisation est loin d'être exhaustive. Dans la préface même du livre l'auteur mentionne cette situation.

### SECTION III- APPORT DES CONTES DANS L'HUMANISATION DES RELATIONS SOCIALES.

Il y a lieu de noter, que nos recherches se sont déroulées dans la ville d'Antananarivo et ses environnants. Dès lors nous avons pu avoir la genèse de l'angano tel qu'il a été raconté par un vieillard de l'Imerina. Dans son récit d'origine l'angano trouve sa place à part.

#### **III.1 L'angano**

Selon la philosophie traditionnelle malgache, la racine du mot ANGANO serait « NGO ». Il s'agit alors d'un radical d'un terme qui fait référence à quelque chose de l'intériorité. C'est alors que dans le dérivé ANGATRA, nous sommes en présence des êtres qui existent mais de manière invisible. Ainsi le radical « ngo » reste très révélateur de cet aspect double de la vie humaine : à la partie physique et extérieure de l'homme correspond le visible et à la partie intérieure, l'invisible. Ainsi la première partie de l'homme correspond le corps proprement dit et à la seconde l'âme. Tout ce qui est inconnu et invisible serait symbolisé par l'âme qui n'est que quelque chose d'invisible. Mais l'âme d'un être humain est reconnaissable à partir de la parole qu'il lance. Et c'est la parole qui

fait l'homme<sup>60</sup>. C'est la parole qui renseigne sur la nature de l'âme d'autrui. Il est fait remarquer que dans la manière traditionnelle de compter on procédait comme suit « NGISA mis pour le 1, NGOA pour le chiffre 2, TELONGA pour le chiffre 3, NDRAFANGA désigne le chiffre 4, DIMINGA désigne le chiffre 5, L'ENINGA désigne le chiffre 6 et les suivants... c'est ainsi que l'expression « NGO » renvoie à l'idée d'invisible et de ce qui est profondément pensé : l'âme. Et c'est alors qu'il convient de noter que la première âme serait de nature divine : DIEU. Compte tenu de toutes ces données préalables il nous revient maintenant à situer l'angano, puisqu'en général dans tout « l'angano » il y a une « histoire » destinée à montrer cette âme qui est Dieu le créateur<sup>61</sup> et ses influences sur la terre. On peut saisir aisément alors cette destination essentielle de « tout angano », une histoire réservée à pénétrer l'indicible, le mystérieux, l'énigme, le divin. Ainsi l'angano, ne signifie pas conte mais plutôt « l'énigme ». Cette énigme de l'angano revêt l'aspect du sérieux proche du religieux au sens latin du terme qui signifie « religare » une chose d'autorité. L'angano dans sa conception originelle a toujours été quelque chose de digne de sacerdotal surtout lorsqu'il est raconté par un dignitaire, un vieillard respecté que l'on écoute avec ferveur. C'est parce que l'angano revêt un caractère sacré qu'il y a un temps pour le faire. Il serait interdit de faire le conte en dehors de sa sphère temporelle. L'angano ne se fait pas le jour mais toujours à la tombée de la nuit. On l'entame en citant tel un rituel une parole quasi-magique, et on termine toujours par dire « *angano angano, arira arira, tsy izaho mavandy fa ny olobe taloha*<sup>62</sup> ». Tout se passe comme si le conteur est un possédé ivre de la science divine et accepte d'entrer dans l'espace sacré du domaine de la parole. Il s'en sort en citant les formules magiques. Ce n'est seulement après qu'il s'introduit à nouveau dans l'espace humain<sup>63</sup>

---

<sup>60</sup> En référence avec le proverbe malgache qui dit : "ny olona dia afatotra amin'ny lelany". Cela manifeste la puissance exotérique de la croyance malgache.

<sup>61</sup> Le dieu est ici appelé « Andriamanitra Andriananahary zainahary » qui signifie littéralement « Dieu le seigneur créateur qui a engendré. »

<sup>62</sup> Traduction libre : « énigme, énigme, ce n'est pas moi qui ai menti mais les ancêtres d'alors ».

<sup>63</sup> Le narrateur du conte ici est assimilé à un possédé dont l'entrée en transe correspond à tout ce laps de temps correspondant à la durée du conte. Et la fin du conte est annoncée par des phrases de sortie.

### III.2 I Faralahy et Leka

#### 2.1 Les trois frères

En effet il faut circonscrire le conte parmi des récits qui enchante en faisant intervenir des êtres exceptionnels dans des aventures merveilleuses et imaginaires. Les personnages du conte sont souvent des êtres doués d'une intelligence hors du commun qui peuvent vaincre la force physique par celle de l'esprit. C'est ainsi que l'on parle d'un conte antakarana sur '*Faralahy et Rakakabe*'<sup>64</sup> Un jour les 3 frères ont travaillé dans la forêt loin du village. Il a été convenu que tour à tour chacun devait partir préparer le repas de midi. Ce fut le tour du grand frère. Quand le riz fut cuit rakakabe vint, et tous les deux se livrèrent bataille. Rakakabe a mis tout de suite le grand frère en K.O, le ligota pieds et mains avec ses barbes, et le jeta dans la paille. Ensuite, il s'est mis à manger tout le repas et partit. Et lorsque les deux frères tout affamés arrivèrent, quelle a été leur surprise en constatant le malheur de leur frère. C'est alors que vint le tour du second frère. Celui-ci a juré qu'il ne se laisserait pas battre. Le lendemain le second frère est allé préparer le repas comme à l'accoutumée. Celui-ci a redoublé son attention et s'était toujours mis sur ses gardes. Et quand il s'apprêta à servir le repas avant l'arrivée de ses frères rakakabe s'est intervenu et il eut un long combat au bout duquel rakakabe a mis en K.O le second frère, le ligota pieds et mains et le jeta dans la paille, comme il a fait de l'aîné.

Les mêmes scènes se produisirent. Le tour du frère cadet arriva. Celui-ci réfléchit au genre de stratagème à appliquer. C'est alors que le cadet ou faralahy a fait preuve d'intelligence. Il a construit à l'avance une statue en boule de matière collante obtenue à partir de la sève du bois appelé « *barabanja* »<sup>65</sup>. La cuisson sentit bonne et rakakabe arriva, tandis que faralahy est parti en cachette. Et se croyant être en face d'un homme, rakakabe lança de violents coups de poing l'un après l'autre dans la patte collante et resta prisonnier. Il s'est débattu et fit de même avec ses pieds. Impossible, rakakabe resta immobile, le corps englouti dans la patte collante et s'étouffa. L'heure au repas les deux frères arrivèrent s'attendant au pire. Mais alors qu'est-ce qu'il voit : un gros monstre tout poilu mort accroché dans la patte collante. Ce conte antakarana si simple soit-il est très porteur de

<sup>64</sup> Littéralement le grand monstre. Le Rakakabe des Antakarana est assimilable à Trimobe dans les contes des haute-terres.

<sup>65</sup> Barabanja : arbuste dont la sève sert à fabriquer de la colle et du caoutchouc. C'est la sève de cet arbre que les enfants de brousse se construisent un ballon.



messages. L'aîné<sup>66</sup> celui qui est censé représenter la maturité s'avère souvent très dupe, il en est de même pour le second. Paradoxalement à tout cela le frère cadet « faralahy » est souvent l'incarnation du surnaturel, de l'exceptionnel doué d'un pouvoir hors du commun. Ce qui distingue ces 3 êtres c'est la faculté de résoudre le problème qui se pose à eux 3 par l'usage de l'imagination du faralahy. Et c'est dans cela aussi que réside le pouvoir surnaturel du dernier né par rapport à celui de ses frères.

Vu sous cet angle l'angano serait le lieu de décantation d'autant de sagesses et d'habiletés anciennes en plus du fait qu'il procure le merveilleux à ses auditeurs. Ce petit exemple peut nous servir à mieux saisir l'importance de la dimension de l'imaginaire dans le conte lui-même.

## 2.2 *Leka et son imaginaire*

Leka raconte comment il a vécu l'imaginaire. En effet, Leka a eu un petit frère. La nuit il fait froid. Les enfants ont juste un morceau de drap pour se couvrir. Alors le grand frère préfère couvrir le petit frère. Et lorsque Leka bouge et tire à lui tout le drap, le grand frère lui donne un coup de poing dans la tête. Et dans la frustration Leka se recroquevilla et s'en va dans l'imaginaire. C'est alors qu'il voyage dans le "vide" et cherche une compensation dans sa peine. Ce transport de l'âme correspond à un moment de recueil où Leka se retrouve dans une sensation d'un élan compensatoire d'apaisement spirituel. Le monde de recueillement et de transport spirituel dans le vide correspond à un moment de paix et de silence où Leka s'appartient. C'est alors que chaque fois que Leka se trouve dans pareille situation, il s'embarque spirituellement dans un transport imaginaire où il retrouve ce qui lui manquait et l'affection dont il avait besoin. Et Leka raconte avoir vécu ces schèmes jusque très tard encore dans sa vie adulte. Et c'est toujours de cette même manière en se retirant au fond de lui-même par la pensée que Leka parvient à résoudre son problème d'affection en toute quiétude. Autant il convient de souligner que le conte ou tout autre genre littéraire en alimentant l'esprit des schèmes imaginaires de toutes sortes est une source réparatrice et réhabilitatrice de tout sentiment d'un mal d'être.

---

<sup>66</sup> Jerin'ny talagnolo (esprit d'aîné) souvent superficiel.

Comme nous avons pu le voir dans notre second chapitre, l'espace social malgache nous donne une autre vision sur le conte. Non seulement l'espace social mais l'époque aussi marque ses empreintes. Sur ces deux niveaux restent aujourd'hui deux facteurs sur l'évolution des réalités sur le conte. Les modes de production et rapports des spectateurs avec ces histoires sont bien marqués. Toujours est-il qu'elles restent énormément liées au type de la société moderne. Dans quel cadre s'inscrivent-elles ? De quelle manière s'adaptent-elles ? C'est ce que nous allons aborder dans notre dernier chapitre de notre deuxième partie.

### CHAPITRE III - L'ENTREPRISE AUDIO-VISUELLE

#### SECTION I – MACHINE AUDIO-VISUELLE

##### **I.1 Le divertissement comme reflet d'un temps de la société**

Dans le cadre de la mondialisation, la technologie occupe une place centrale dans la réalisation de la diffusion des idées. La taille de la société du monde est devenue si vaste qu'il a fallu trouver autres moyens que la communication orale d'autrefois. De ce fait cette communication de masses est aussi devenue le théâtre de démonstrations de pensées politiques. Cette communication évolue grâce à la diffusion des événements à partir de la radio diffusion, le cinéma en continuant avec la venue de la télévision. Concernant plus précisément le cinéma, nous dirons que celui-ci a contribué même au développement de l'hégémonie du monde occidental en l'occurrence celui des Etats-Unis. Lorsqu'il est question d'évoquer le cinéma, il reste incontournable de ne pas se référer à l'hollywood. Etant donné que les films sont des histoires inventées destinées à transmettre des messages au même titre que ce que ferait un conte, son emprise dans la société n'est pas moindre. Cet impact a été planétaire si l'on fait le bilan de son expansion surtout du point de vue influence et éducation. Le bref historique qui va suivre nous permet de nous rappeler ce qui s'est passé réellement.

En effet le cinéma hollywoodien a connu trois phases jusqu'à ce jour. D'abord à son balbutiement à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les productions de l'époque ont conduit à la création des futurs grands studios de production que nous connaissons encore aujourd'hui, initiés par les juifs. Ces productions ont donné naissance respectivement à : Twentieth century fox de William fox, Metro Goldwyn-Meyer de Samuel Goldwyn, et à Warner Bros studio des frères Warner eux-mêmes. Toutes ces entreprises ont connu un âge d'or dans les années 30. Mais le succès hollywoodien n'a pas tardé à décliner. La 2<sup>e</sup> phase de cette

extraordinaire expansion du cinéma a eu lieu autour des années 50<sup>67</sup>. Et le succès des films est dû à cette époque à l'exposition de la vision critique de la vie dans la société américaine elle-même. Et les films se sont employés à montrer de façon criante la criminalité qui règne aux Etats-Unis. C'est tout l'exemple de film "Bonnie and Clyde" (film de gangster) d'Arthur Penn. Cette critique de la société américaine par le biais du cinéma va se compléter d'un autre apport. Il s'agit d'une critique soutenue manœuvrée par l'arrivée du mouvement hippies de Woodstock des années 70 qui, disons le, a complètement révolutionné la jeunesse du monde. Et enfin, cette suprématie du film, et la toute puissance de sa communication d'une culture nouvelle s'est imposée d'une manière planétaire. Enfin, la 3<sup>e</sup> phase du grand bon du cinéma est apparue autour des années 1980, jusqu'à nos jours. Ce fut l'apparition du cinéma comme une pure industrie de divertissement de masse. C'est alors qu'en cessant la critique de société, les producteurs ont préféré développer dans leurs films le fantastique, le fabuleux, l'imaginaire. Nous assistons ainsi à la naissance des films du genre dit "Blockbuster" qui s'inspirent davantage de la science fiction et des mythes tels que nous avons coutume d'entendre dans les contes, les légendes<sup>68</sup>. Ces fameux blockbusters sont les films les plus rentables actuellement au monde en terme de recette. Voici quelques chiffres montrant leur réussite.

---

<sup>67</sup> Histoire tirée d'un texte de wikipedia :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma\\_am%C3%A9ricain#La\\_domination\\_du\\_cin.C3.A9ma\\_hollywoodien\\_dans\\_le\\_monde](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma_am%C3%A9ricain#La_domination_du_cin.C3.A9ma_hollywoodien_dans_le_monde)

<sup>68</sup> Histoire tirée d'un texte de wikipedia : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvel\\_Hollywood](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvel_Hollywood)

**Tableau 20 : Liste de quelques blockbusters et leurs recettes mondiales (en dollars US).**Source : Creative Commons contribution share Alike 3.0 Unported [http://creativecommons.org/licenses/by-](http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0)

<b>Titre</b>	<b>Réalisateur</b>	<b>Société de production</b>	<b>Année</b>	<b>Recettes</b>
<b>Avatar</b>	James Cameron	20th Century Fox	2009	<b>2.782.206.970</b>
<b>Seigneur des anneaux : le retour du roi</b>	Peter Jackson	New line Cinema	2003	<b>1.119.110.941</b>
<b>Harry Potter à l'école des sorciers</b>	Chris Columbus	Warner bros Heyday Films 1492 Pictures	2001	<b>974.733.550</b>
<b>Star Wars, épisode I : La menace fantôme</b>	Goerge Lucas	20th Century Fox	1999	<b>924.317.558</b>

sa/3.0

Depuis le commencement de cette troisième phase, le cinéma hollywoodien est devenu l'icône mondiale de cinéma et se pose comme un des piliers de la vulgarisation de la culture américaine du monde moderne. Quoiqu'actuellement il n'est plus le premier quantitativement en production annuelle, concurrencé par les producteurs libres et l'autre nouveau pôle de production Bollywood de l'Inde, ses influences restent majeures. Les films hollywoodiens sont les plus visionnés au monde que ce soit en pays riche ou pauvre comme Madagascar. Ci-après quelques tableaux montrant un aperçu de l'hégémonie hollywoodienne dans le monde de cinéma mondial.

**Tableau 21 : Nouveaux films sortis aux Etats-Unis, 2000-2004**

<b>Année</b>	<b>majors</b>	<b>Autres distributeurs</b>	<b>Total</b>
2000	191	267	458
2001	188	274	462
2002	220	229	449
2003	194	265	459
2004	199	276	475

SOURCE: MPA, U.S. Entertainment Industry. 2004 MPA Market Statistics, Motion Picture Association – Worldwide Research, 2004, [www.mpaa.com](http://www.mpaa.com).

**Tableau 22 : Revenu du box-office Etats-Unis et Canada, 1980-2000**

Année	Millions dollars constants	Part des majors
1980	5.745	91%
1985	6.000	77%
1990	6.617	80%
1995	6.208	86%
2000	7.661	83%

SOURCE: National Association of Theatre Owners, Encyclopedia of Exhibition, 2001–2002. Cité dans Allen J. SCOTT, « Hollywood and the World : The Geography of Motion-Picture Distribution and Marketing », *Review of International Political Economy*, 11 (1), fév. 2004, page 43.

Nous pouvons constater que malgré la faiblesse en quantité des productions des majors (Formé par les industries mères hollywoodiennes), les recettes ne sont pas du tout comparables. La part de marché des majors sont gigantesques. Cela est dû à l'utilisation par ces compagnies des moyens techniques, artistiques, et financiers importants. Les parts des marchés de l'industrie cinématographique américaine dominent largement dans les territoires européens. Dans les années 2000, elles atteignent plus de 50% des marchés nationaux des principaux pays européens ainsi qu'au Japon. Mais finalement, si telle est la réalité, il nous importe plus de demander le secret du succès américain dans ce domaine. Et cela ne peut être découvert que par une étude de contenu de ces films.

### **Conclusion partielle**

La deuxième partie du travail consiste à montrer l'effectivité de la population cible : CEG Androhibe et ISF. La faiblesse de ces établissements en matière de connaissance d'Angano a été préoccupante. Et l'analyse du système éducatif en général en était une des explications possibles : sous qualification des enseignants, insuffisance de matériels didactiques, programme peu performant en matière de littérature malgache. Tous ces faits dénotent une rupture de la continuité de l'éducation traditionnelle au moyen de l'Angano avec le système de l'Etat. Par ailleurs, à travers les époques, le conte a toujours fait preuve d'adaptabilité dans les sociétés, aussi bien locaux qu'internationaux.

## **TROISIEME PARTIE**

### **- LA SUPERSTRUCTURE A RECONSIDERER**

Parvenu à la dernière partie de notre travail, le caractère sociologique de l'étude nous donne l'esquisse de ce qui pourrait être son contenu. Si dans la précédente partie, il s'agissait plus de faire de simples rapports de faits de nos investigations sur terrain, la suivante quant à elle est plus guidée par nos questions en suspensions. Elle comprendra trois chapitres dont les deux premiers contiendront les rapports possibles de toutes les données que nous avons montrées dans la deuxième partie. Nos analyses et réflexions y seront juxtaposées sur la situation de la culture littéraire malgache orale, les attributs de l'imaginaire dans le monde postmoderne pour déboucher à la possibilité de reprise fonctionnelle éducative du conte. Le troisième dernier chapitre, il sera consacré à nos prospectives. Quels sont les efforts nécessaires et qui sont les acteurs possibles pour la réintégration de l'angano dans le cadre éducatif malgache ? Nous les verrons plus tard, mais pour l'heure, voyons la place de la littérature orale malgache dans le système formel malgache.

## CHAPITRE I : ECOLE, ATMOSPHERE NEBULEUSE

### SECTION I – LA CONTRADICTION NATIONALE

#### **I.1 Les engagements de l'Etat en éducation nationale**

Nous rappelons ici quelques lignes de la politique d'orientation de l'Etat malgache en matière d'éducation, manifestée dans la Loi N°2008-011 DU 17 JUILLET 2008, portant orientation générale du Système d'Education d'Enseignement et de Formation à Madagascar. Y sont inscrites les lignes suivantes :

**Article premier** : l'éducation est une priorité nationale absolue, et l'enseignement est obligatoire à partir de l'âge de six ans.

**Art.2** –la République de Madagascar, conformément aux droits et devoirs économiques, sociaux et culturels énoncés dans la Constitution, et fidèle aux engagements internationaux du peuple malagasy, reconnaît à toute personne – enfant, adolescent, et adulte – le droit à l'éducation, à l'enseignement et à la formation.

**Art. 3** – l'Etat s'engage à instaurer un système d'éducation, d'enseignement et de formation capable d'assurer l'épanouissement intellectuel, physique, moral, civique et artistique de chaque individu.

Certaines valeurs culturelles spécifiques au pays, telles que les notions de « aina », de « fanahy maha-olona », de « hasina » ou de « fihavanana » doivent être prises en considération.

**Art. 4-** l'éducation, l'enseignement et la formation malagasy doivent préparer l'individu à une vie active intégrée dans le développement social, économique et culturel du pays.

Pour la réalisation de cet objectif, ils doivent notamment :

-promouvoir et libérer l'initiative individuelle et des communautés de base ;

-favoriser la créativité ;

-cultiver le goût de l'effort ;

- développer l'esprit d'entreprise et de compétition, le souci de l'efficacité, le sens de la communication, la recherche de l'excellence dans le résultat ; et

-parvenir à produire des citoyens suffisamment instruits et aptes à assurer l'exploitation rationnelle des richesses naturelles potentielles, afin de hisser notre pays au rang des Nations les plus développées, tout en conservant sa sagesse légendaire.

**Art.42** – L'éducation fondamentale dispensée sur 10 ans a pour objectifs spécifiques :

- l'acquisition de compétence clés dans les domaines cognitifs, sensori-moteurs et socio-affectifs ;

- l'initiation aux valeurs civiques et de citoyenneté et aux exigences de vivre ensemble ;

-la maîtrise de l'environnement technique, temporel et spatial de proximité ;

- le développement chez l'élève des compétences utiles dans la vie courante : lire – communiquer oralement et par écrit en langue nationale et **maîtriser deux langues étrangères ;**

- faire acquérir les connaissances et les aptitudes requises dans les domaines des mathématiques, des sciences, de la technologie, des sciences humaines, des arts et des sports et ce, afin qu'il puisse poursuivre ses études dans le cursus suivant.



## I.2 Une volonté douteuse

La culture malgache table sur l'oralité. Mais est-ce que l'école formelle malgache a su respecter cette nature et particularité culturelle des Malgaches ?

Loin s'en faut. Dans le programme d'enseignement malgache, tel que nous l'avons esquissé au chapitre précédent (deuxième partie – chapitre I page 39 et 40), on accordait très peu de place à l'oralité. C'est plutôt des instituts spécialisés, en tout cas non publics, qui forment des orateurs par l'enseignement du Kabary. L'enseignement du Kabary a été une histoire réussie dans l'accomplissement de la tâche de l'éducation à former des hommes de l'oralité. Mais outre cette infime partie de notre volet éducatif en matière de Kabary, il n'existe presque aucun indice qui favorise la culture de l'oralité. Il y a plus. Les épreuves orales du Bacc sont réservées à quelques rares disciplines telles que l'éducation physique et sportive. Les disciplines de base comme la physique, la mathématique et autres n'accordent plus de places à des épreuves orales au Bacc depuis 1980. Entre le système actuel et le système de l'oralité traditionnelle, il y a trop de décalage tant au point de vue méthode d'enseignement que du point de vue stratégie à appliquer. Il règne une atmosphère tout à fait nébuleuse qui empêche toute continuité entre le système éducatif traditionnel et le système éducatif actuel.

Considérant tous les facteurs possibles de cette situation malgache, il est inévitable d'évoquer le cadre de l'évolution du monde. Attiré par la force de concentration d'essence économique occidentale la plupart des petits pays comme Madagascar ont souffert d'un déséquilibre en matière d'échange culturel<sup>69</sup>. Tout le système de communication ainsi que son contenu ont changé. L'ordre du primat de l'imaginaire vers le réel est renversé. Encore, de quel type de données imaginaires le réel a-t-il introduit dans la conscience des masses ? Dans un monde dont l'imaginaire est déstructurée, le conte avec quelques

---

<sup>69</sup> REIFFERS, J.L . Sociétés transnationales et développement endogène », le presse de l'UNESCO, 1981. « ... la culture d'une société se caractérise d'abord par des ensembles conceptuels de nature symbolique, prenant en partie leur source dans l'imaginaire, et grâce auxquels les individus et les groupes d'individus interprètent le monde et s'interprètent eux-mêmes (système de représentations). Ces représentations mentales, images ou connaissances, rendent compte d'un mode de perception du réel qui discrimine celui-ci au moyen de filtrage des informations ou des messages, traduisant notamment des priorités héritées. » Page 122 à 123.

manœuvres bien réfléchies se montre comme une alternative de reconstruction. Comment cela ? Notre prochain chapitre nous en dira plus.

## CHAPITRE II - L'IRREEL : LA DEPENDANCE DANS LES SOCIETES

### SECTION I - AMBIVALENCE DE L'IMAGINAIRE

#### I. 1 Tout excès est mauvais

Nous sommes tout à fait conscient du fait que l'imaginaire a un double rôle à jouer : à la fois il offre à l'homme une certaine positivité à son existence et le fait aussi déboucher dans le mal. Nous avons pu relever des cas où l'individu se fiant trop à l'imaginaire n'a pas les pieds sur terre. Il se donne un projet grandiose et agit en fonction de ce qu'il croit pouvoir réaliser mais en pratique celui-là se heurte souvent à de surprises inattendues. C'est ainsi qu'une dame entreprit en 2001 de cultiver des arachides à Ambato-Boeni dans l'espoir d'avoir beaucoup d'argent à la fin de campagne. Elle s'est mise à acheter trois tonnes de semences. Elle s'achète 3 mobylettes, de riz pour provision. Arrivée à Ambato-boeni, la bonne dame n'a pas trouvé de bons tracteurs agricoles pour le labour. Or, dans le contrat du prêt bancaire elle a dû faire le remboursement du capital avec les intérêts au bout du cinquième mois du prêt. Dans sa vision de la vie, les 3 mobylettes lui ont servi au déplacement. L'imprévu, c'est le mauvais tracteur.

La saison de culture a vite passé. La récolte s'est avérée très insuffisante pour rembourser les frais. Alors que la production est catastrophique, l'achat des 3 mobylettes constitue une dépense inutile, le projet devient une utopie. La poursuite de l'imaginaire peut souvent entraîner bien des gens devant l'impasse. Pour un individu trop emporté par l'imaginaire, souvent il lui manque du réalisme<sup>70</sup>. Ce qui serait souhaitable c'est de bien se servir de son imagination en prévoyant toutes les facettes du problème pour pouvoir éviter de fâcheuses surprises. En principe dans la vie en société seule la personne qui est dotée d'une imagination débordante qui réussit souvent dans la vie.

---

<sup>70</sup> Le poète français BAUDELAIRE, C nous rejoint avec sa métaphore d'albatros (deuxième poème de la seconde édition (1861) du recueil *Les Fleurs du mal*) L'envergure de ses ailes atteignant les trois mètres et plus l'empêche de marcher . <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=57506160>

## I.2 Mesure de la technologie

### 2.1 La camisole imaginative de la technologie

Mais dans la société postmoderne, il existe une autre forme très commune de cette expansion de la forme imaginaire de la vie. Il s'agit au niveau individuel, de l'importance de l'influence de l'imaginaire entretenue par la communication instrumentale. Les films diffusent à chaque instant des idées, une manière de vivre, ce que nous pouvons appeler le confort. L'individu en s'inspirant d'un modèle déterminé va être emporté dans l'imitation servile d'une forme d'existence fidèle au modèle imaginé, tel qu'il a été pensé par le sujet. Ce type de comportement tendant à toujours imiter ce que l'on imagine être l'idéal de vie est très prépondérant actuellement. A ce sujet la "loi de l'imitation",<sup>71</sup> de Gabriel T s'applique bien à notre siècle. Car le comportement de l'individu actuel reste largement tributaire de la propagande publicitaire<sup>72</sup>. L'appréciation d'une musique est modelée par la conscience commune. Ce qui est bon, c'est le bon pour tout le monde. Aujourd'hui, quelqu'un qui n'aime écouter que du slow, en arrive à apprécier le *salegy* malgré lui, et souvent sans que celui-ci s'en rende compte. Il s'est installé aujourd'hui une culture de masse. Le matraquage intellectuel existe. Les normes de beauté, sont par exemple conditionnées par l'opinion commune. On aime un film parce que l'instant l'a consacré tel. Peu importe sa forme ou son fond. Ainsi, une chanson actuelle rythmée est appréciée alors qu'elle n'entonne qu'un seul mot : "bouge...bouge..." jusqu'à la fin. En conséquence,

---

<sup>71</sup> TARDE, G. (1890) Les lois de l'imitation, version numérique par Réjeanne Toussaint, bénévole, Chomedey, Ville Laval, Québec, collection: "Les classiques des sciences sociales". Note de bas de page n° 1, Page 42. « ... Aussi longtemps qu'une société est jeune, ascendante, débordante de vie, nous y voyons les inventions, les projets nouveaux, les initiatives réussies, s'y succéder avec rapidité et accélérer les transformations sociales ; puis, quand la sève inventive s'épuise, l'imitation poursuit son cours,... ». Cf aussi MAFFESOLI, M (2003) Notes sur la postmodernité. Le lieu fait lien, Editions du Félin, Institut du monde arabe, paris.

<sup>72</sup> - Publicitaires et viol des cerveaux, Désir sexuel et pulsion d'achat, article de Marie Bénilde, Le monde diplomatique, Novembre 2007, 54<sup>e</sup> année, N° 644, page 3. « ...Mais il observait que cette réaction est d'autant plus significative que le sujet s'identifie à l'image du produit, qu'il est tenté de dire « *c'est exactement moi* ». La fameuse région-clé du neuromarketing est en effet associée à l'image de soi... Comme l'explique Annette Schäfer, dans la revue CERVEAU ET PSYCHO " *voici donc le moteur du commerce. Ce cortex préfrontal nous fait aimer ce qu'aiment les autres. Arriver à le stimuler pourrait donc être un objectif majeur d'une parfaite campagne publicitaire*".

nous ne manquerons pas de constater que de telle chanson reste éphémère. Et ce trait éphémère est devenu une des caractéristiques des chansons actuelles.

Dans les films actuels, la même réalité est reprise. Car aujourd'hui, ce qui intéresse dans un film ce n'est pas forcément la pertinence du sujet qu'il essaie de traiter. L'histoire dans le film en lui-même n'est rien<sup>73</sup>. Mais c'est plutôt la qualité exceptionnelle des images produites qui rendent au film sa célébrité. C'est la prouesse technologique de combiner les images dites « 3D »<sup>74</sup> et plan « réel » qui ont fait par exemple au film « avatar »<sup>75</sup> du producteur réalisateur Steven Spielberg sa valeur inestimée actuelle. Ainsi, si nous regardons de plus près la base du succès de toutes ces œuvres nous ne manquerons pas de constater qu'elles ne prennent pas appui sur ce qui existe. Tout au contraire c'est l'imaginaire du producteur qui se vend cher dans ces catégories du film. Non seulement cela une affaire économique, mais le retentissement en terme d'influence social est saisissant. N'est-il pas vrai actuellement de dire que les acteurs sont des hommes de pouvoirs ?

De là nous nous sommes arrivés à l'idée selon laquelle les films actuelles finissent par s'appuyer sur l'imaginaire en inventant des individus doués d'un pouvoir exceptionnel à en faire rêver. Les solutions à nos hantises de la mort, de la destruction sont mises en évidence lorsque les films actuels nous font vivre l'immortalité des êtres humains, leur surnature indestructible (superman, les êtres humains immortels, des robots). Bref, le film actuel selon nous est en train de réhabiliter ce que le conte traditionnel a toujours tenté de nous faire vivre dans les récits imaginaires. Nous serions même tentés de dire que la science technologique par le biais de la communication instrumentale actuelle privilégie les récits imaginaires comme modèles de ses productions artistiques. Ceci semble cadrer dans la définition Maffesolienne du postmodernisme, « la synergie des

---

<sup>73</sup> MAFFESOLI, M. (2003) Op.Cit. page 47 : « l'existence sociale repose sur une lutte inexplicable, entre différents ordres de valeurs. »

<sup>74</sup> Nous pensons, que, l'intégration de l'image 3D ou trois dimensions est une preuve de plus de la soif de domination humaine sur les dimensions. Alors, c'est une avancée de l'espace rationnel au détriment de l'imaginaire. Cela est parce qu'il s'agit de ramener les dessins qui relèvent de l'imaginaire à prendre la forme réel. Ceci explique peut-être le succès de ce genre de film, dans un monde où le rationalisme est le mot maître. Il en découle donc un amenuisement certain du monde imaginaire, mais aussi peut-être, une confusion de ce qui est virtuel au réel dans nos perceptions et imitation.

<sup>75</sup> Cf. tableau 20

phénomènes archaïques et du développement technologique''. Effectivement, nous assistons au retour à l'entretien croissant de cette réalité imaginaire de la science fiction, de la culture de l'irréel. En somme, tout se passe comme si ce qui est aujourd'hui n'est que de la littérature d'hier, au sens où il n'est que le travail de l'imagination d'une manière plus élaborée.

## 2.2 *Le caractère limitatif cinématographique*

Mais tout ce travail élaboré sur l'imaginaire développé par le film ne peut pas remplacer la valeur d'un conte conté c'est-à-dire un conte oral.

Dans un conte tel qu'il est récité par le narrateur la sonorité et l'éclat de la voix du conteur ravive le climat ambiant, chaque mot est rythmé selon la gravité de la situation du drame vécu par l'audience. Alors que le film sur l'imaginaire emporte la réalité dans la fluidité des êtres qui passent vite, le conte oral est libérateur. Le conte illustré dans des livres, dans un film a un pouvoir réducteur : il limite davantage l'imagination en un imaginaire unique, en une conformité de vision. Ce qu'entretient le conte parlé est plus enrichissant. Il permet à chaque être de penser son imaginaire à sa volonté, à sa guise.

En proscrivant notre itinéraire plus loin, on ne manque pas de parler aujourd'hui de l'attrait des films de violence, de toutes sortes d'horreurs tel que leurs producteurs ont imaginé. Mais alors bon nombre de parents acceptent et reconnaissent aujourd'hui qu'à force de voir des films de violence les enfants ont reçu une culture de la violence. Ce jugement de nature psychologique ne manque pas de vérité. Mais il y a lieu aussi de souligner que le milieu, n'en déplaisent aux tenants de ces théories de la sociologie, psychologie conditionnant l'homme. Mais cette détermination n'est pas la seule possibilité. L'homme doué de sa personnalité, de ce quant à soi de la philosophie transcende son histoire. L'enfant d'un sorcier pourrait bien devenir prêtre et vice versa. Il y a plus, le conte constitue à sa manière une réponse à cette préoccupation des parents et de censure publicitaire. En effet dans son intitulé "la psychanalyse de conte des fées", l'autrichien Bruno Bettelheim apporte une révélation extraordinaire allant dans le sens de notre préoccupation. L'auteur a mis en évidence que l'enfant qui n'est pas préparé à la violence est le plus souvent victime pour être futur candidat à la violence, à la criminalité. Par contre, il existe selon l'auteur une tendance salvatrice pour l'enfant qui dès la jeunesse a été élevé au contact de récits extraordinaires des contes. Car ceux-ci contribuent selon

l'auteur à la mise en place dans la pensée de l'enfant des mécanismes psychiques qui habituent l'enfant à combattre l'adulte rival à travers les schèmes introduits par le conte pour punir les parents méchants. Ainsi la révolte contre le père qui punit se trouve résolu dans l'histoire d'un conte où les parents pauvres qui n'aiment pas le dernier né ou leur enfant handicapé se trouvent souvent en situation difficile. Et finalement ils finissent par reconnaître leur culpabilité car leur fils mal aimé, et souvent transformé dans le conte est le seul capable de leur offrir le confort dont ils ont cherché jusqu'ici. Bref entretenir l'éducation des enfants par le conte c'est préparer à faire asseoir dans l'esprit du jeune être humain des mécanismes psychologiques, un terrain de prédilection à des futures parades contre toutes formes d'angoisse chez l'enfant. Or, c'est ce que Bettelheim a dit être les avantages que le conte est censé d'assurer aux enfants. La connaissance de la théorie de Bettelheim est sans doute le plus bel repos de l'esprit qui doit être communiqué aux parents et éducateurs au sujet du conte.

### **I.3 La voie de la libération**

#### *3.1 Temporalité du conte*

Chez les anciens Ntaolo malgaches, il y a un temps pour faire le conte, le soir en attendant le repas où alors à la fin du repas. Comme nous l'avions déjà souligné la règle qui impose le respect de ce principe veut que, quiconque récite un conte en plein jour est un homme qui va se perdre dans la forêt<sup>76</sup>. Des forces magiques, généralement les *vazimba* c'est-à-dire des êtres, de petits hommes doués de pouvoir de devenir invisibles aux yeux humains, viendraient vous toucher et vous rendraient également invisibles. C'est alors que ces êtres feraient perdre le sens de l'orientation au conteur diurne. Celui-ci aura beau à passer près de sa maison mais il ne reconnaîtra plus ni sa maison ni ses siens qui ne le verraient plus, même si ceux-ci rencontraient le possédé et le croisaient en chemin. Ainsi, la destination de l'être possédé c'est toujours la forêt. Et on nous rapporte même que dans de tel cas de perte, en arrivant dans la forêt, les nains donneraient à manger à leur otage: il s'agit généralement des aliments tel que du miel ou autres nourritures crues. Et si la gourmandise vient à pousser chez le perdu, c'est-à-dire qu'il mange à sa faim, alors celui-ci serait gardé définitivement chez eux dans la forêt où il y a des cavernes. Dans le cas où

---

<sup>76</sup> Une croyance chez les Antakarana dit, que si une personne veut conter un conte en plein jour, sans vouloir être perdu, il faut qu'il fasse un petit nœud avec le bout du vêtement qu'il porte.

le perdu fait la grève de la faim, les nains auraient pitié de lui et par peur que leur otage ne mourrait chez eux, ceux-ci le libèrent et l'esprit du perdu lui revient alors il se rendrait compte de sa maison, du bon chemin qui conduit chez lui, et il deviendrait visible. En effet, cette sorte de sorcellerie est fréquente et elle n'épargne vraiment pas les adultes. Ainsi existe-t-il une temporalité propre au conte: la clé qui organise le respect du temps idéal pour réciter le conte serait la peur de la sanction magique qui consiste à vous faire perdre dans la forêt. Qu'apporte alors le conte que l'on récite le soir dans son temps réel, respectant bien les lois sociales? Disons d'emblée que le conte fait partie des moments agréables de loisirs. A ce titre il apporte à ses auditeurs des moments récréatifs. Dans ce sens, le conte fait décanter l'esprit des problèmes du jour. Le conte serait un instrument de libération de l'homme des ennuis que lui apportent ses conditions d'homme.

### 3.2 *Le côté distrayant du conte*

Dans la pratique on vient libre dans le conte. Le conte n'a pas d'exigences propres. Ce n'est pas une leçon pourvue de questions de sens ou quoique ce soit d'autre. Dans le conte chacun suit le récit à sa manière selon son imagination. Et chez les jeunes enfants, le "conte lui-même ne l'intéresse" pas. C'est ce transport spirituel, ce voyage dans l'au-delà de la pensée que provoque le conte qui intéresse l'enfant au moment du conte. C'est la raison pour laquelle quand le conte se termine, l'enfant "revient sur terre" et se rend compte que le conte a pris fin. Sa réaction est vive, il dira au narrateur: est-ce que c'est fini? Raconte-moi encore d'autres récits. Et il finit par insister pour que son narrateur recommence une nouvelle fois un nouveau conte. Ce transport spirituel, ce "voyage de l'esprit" dans l'imaginaire produirait à peu près le même effet qu'un sommeil réparateur chez l'homme. Dans cette catharsis spirituelle, l'être humain se recrée au bénéfice de la santé mentale. Cette situation de catharsis est interne et se passe avec une intensité de nature différente chez l'audience. Alors le conte occupe l'appareil psychique de celle-ci. Et il est souvent compris comme essentiellement du loisir et son apport psycho-affectif n'est pas moindre. Dans un conte *Antiromba*<sup>77</sup>, on nous raconte l'histoire de 3 frères: l'aîné, le cadet et le petit frère. Chaque soir avant de dormir les enfants se couvrent dans un drap. Et dans ce

---

<sup>77</sup> Un sous-groupe d'ethnie Antakarana qui n'hésite pas à dire des gros mots, parler du sexe même en public avons-nous dit auparavant ( cf Méthodologie . II. 4)



conte intitulé "*dôngy*"<sup>78</sup> chaque soir le grand frère simule l'invitation au rapport sexuel avec le petit frère. Mais c'est le frère cadet qui est intéressé. La réprimande sera sévère: le grand frère réagit vivement et donne tout de suite une claque au frère cadet intéressé à l'invitation. Il dit ceci : "va-t-en imbécile" fit-il. Le frère cadet frustré ne sait que faire. On nous raconte que, dans ce récit, dans son trouble psycho-affectif, le cadet "mal aimé" part dans le voyage imaginaire. Il tourne le dos, visage contre le mur et laisse aller ses pensées. Au bout du transport spirituel le cadet se retrouve dans un monde où son grand frère est attrapé par un taureau qui le blesse, et lui se voit devant la fille de son rêve et retrouve sa joie de vivre.

Ce conte *Antiromba* récité aux adolescents est un excellent exemple en matière d'éducation sur le futur époux. Le cadet se sert toujours de ce "transport" chaque fois qu'il a un problème d'affection. Ainsi dans le "*dôngy*", les *Antiromba* préparent l'enfant à la vie. Dans la vie, le rapport à la femme n'a pas d'école. Il est même à quelques égards censuré. Mais dans le "*dôngy*" l'enfant trouve un terrain d'expérience à travers lequel l'enfant est préparé pour se parer contre le mal d'amour qu'il faut surmonter non pas par le suicide mais par la force spirituelle au dedans de lui-même grâce à son transport imaginaire. Dans le récit *Antriomba* il faut initier l'enfant dès l'enfance à se parer contre l'adversité des coups de la femme, ses préférences inattendues pour un autre homme plus beau, plus fort ou plus riche que nous. A ce titre nous pouvons classer le conte *Antiromba* comme un régulateur des consciences psycho-affectives qui aide l'homme contre la jalousie, contre toutes formes de déceptions dans l'amour. Il semblerait en effet que chez les *Antiromba* on peut dire de gros mots même devant tout le monde, sans pour autant offenser personne. On raconte qu'à la fin du récit, *dôngy* est un être qui n'a jamais connu le mal d'amour car dans sa "demeure imaginaire" ses belles femmes l'attendent toujours. Et lorsqu'il a un problème du cœur au cours duquel il sent la jalousie l'atteindre, « il prend son voyage pour ce monde imaginaire » où il retrouve toujours de la joie et la félicité.

### 3.3 – L'humain homodialogique

Dans le conte dit «*Ampanjaka misy ampôndo*»<sup>79</sup>, nous assistons à une éducation, une formation de la personnalité de l'être humain. En somme dans ce récit il est question d'une

<sup>78</sup> *Dôngy*, mot qui veut dire petit sexe chez les *Antiromba*. Voir résumé annexe III

<sup>79</sup> Littéralement, le roi aux cornes, un Conte Antakarana. Voir résumé annexe III

promenade en forêt vierge. Le roi a livré son secret à son compagnon, un jeune homme d'une vingtaine d'années. Il a ôté sa couronne et laisse ainsi apparaître deux cornes sur sa tête au grand étonnement de son compagnon. Mais le roi a recommandé fermement au jeune homme de garder en secret ce qu'il venait de réaliser tout à l'heure. Alors, celui-ci a donné sa promesse de garder le secret afin de ne pas être décapité si le roi venait à apprendre la nouvelle parmi les gens du village. Pendant toute sa vie, le jeune homme devait garder en silence sur ce qu'il venait de voir. Mais celui-ci s'est rendu compte que plus il cherchait à retenir ce secret, plus il avait envie d'en parler à autrui. Et un jour il en voulait en finir une fois pour toute ce besoin pressant qui pèse sur lui. C'est alors qu'il est revenu dans la mère forêt au même endroit. Il a creusé un trou profond. Il y est descendu et a commencé par dire ce qu'il a vu, tellement il en mourrait de ne pas dire ce secret. Alors du fond du trou, il commence à présenter sa phrase :

Ampanjaka misy ampôndo ;  
Ampanjaka misy ampôndo ;  
Ampanjaka misy ampôndo.

C'est seulement après avoir avoué l'existence des cornes sur la tête du roi qu'il retrouve sa paix. C'est de cette façon que le jeune homme est arrivé à ne pas divulguer le secret que le roi lui a confié.

Le présent récit est riche de message. Tout d'abord il apprend à l'homme que l'existence humaine doit toujours savoir ménager le secret confidentiel. Et garder le secret pour un confident est très difficile : il est même contre nature à l'homme. Malgré cette présence de difficulté intérieure, le jeune homme reconnaît aussi que la trahison est abjecte. Il nous apprend qu'il y a toujours moyen d'éviter le pire, la mort. Au lieu de s'abandonner face à l'adversité de notre condition humaine, le jeune homme montre le chemin de la victoire tout en essayant de garder son secret et partant sa vie. Car le secret est pour chaque être sa vie et sa mort, et que la délation est méprisable dans beaucoup de sociétés.

Ainsi la rencontre avec ce texte va désormais avoir de l'influence dans le comportement futur des enfants écoutant ce récit. Et en dépit du fait qu'il y a toujours moyen de contourner les difficultés de l'existence, l'homme doit être responsable de ce qu'il dit : il doit savoir se retenir de dire n'importe quoi. La socialisation par le conte est à ce prix.

## SECTION II - LE REGAIN FONCTIONNEL

### II.1- La Quantico-possibilité

Au début du troisième millénaire, la technologie nous donne plusieurs possibilités de la coloration du monde à travers les images. Nous assistons au primat de la forme. Tout n'est plus que forme. En fait, cette époque a commencé depuis le dernier centenaire du second millénaire, l'époque où Gustave le Bon parlait de l'ère de la foule, et affirmait dans ses analyses l'importance de l'image dans la foule. Cependant, comme nous l'avons relaté plus haut, le caractère limitatif et contrôlé des images est un fait. Par extrapolation, de l'ère de la foule de Gustave le Bon<sup>80</sup>, le contrôle de la foule par les images<sup>81</sup> nous permet de dire que l'ère est à l'image et ce qui a trait à l'imaginaire. Maffesoli spécifie ce retour du "monde imaginal"<sup>82</sup> et la résurgence de "l'attachement à la localité" parmi les caractéristiques de l'époque postmoderne. Ainsi écrivait l'auteur : « De quelque manière dont cet "imaginal" puisse s'exprimer : virtuel, ludique, onirique, il va être là, présent et prégnant, il ne sera plus cantonné dans la vie privée et individuelle, mais sera élément constitutif d'un être-ensemble fondamental. »<sup>83</sup> La transposition du retour imaginal et le primat du local maffesoliens dans notre recherche en éducation, nous donne une certitude de la pertinence et prégnance de toutes méthodes d'enseignement utilisant les images, qu'elles soient visibles ou purement imaginaire dans l'esprit de l'individu puisant dans les éléments culturels locaux. Cependant, nous croyons, que, dans le cadre d'un

<sup>80</sup> Psychologie des foules Édition Félix Alcan, 9<sup>e</sup> édition, 1905. Page 12

<sup>81</sup> L'importance de l'image est contenue dans la communication instrumentale évoquée dans la sous-partie mesure de la technologie plus haut.

<sup>82</sup> Maffesoli, M in "Post Modernisme", texte sur internet, site web : [http://www.ceaq-sorbonne.org/maffesoli/ar\\_postm.htm](http://www.ceaq-sorbonne.org/maffesoli/ar_postm.htm), page 4. Cf l'ouvrage de BAUDRILLARD, J. La société de consommation », collection idées, Editions Gallimard, 1969.

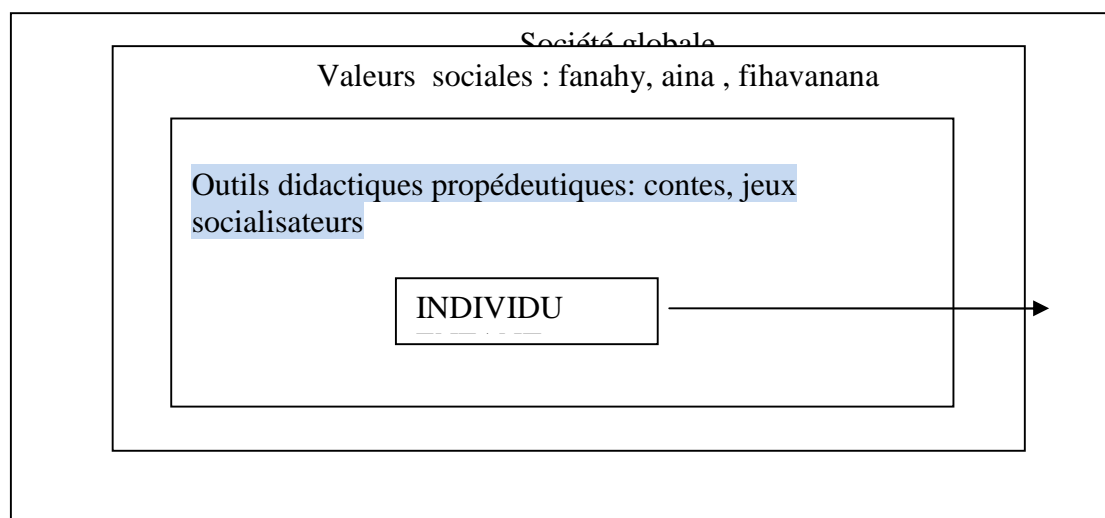
Concernant l'attachement au local, PHILIPPE D'IRIBARNE a tenté d'expliquer sa cause dans "Culture et mondialisation," (VII – Commentaires personnels : Réflexion), version numérique", Editions du Seuil, collection "La couleur des idées", novembre 1998 : « Le choix de la tradition est parfaitement compréhensible lorsque les individus se sentent menacés par quelque chose qu'ils ne connaissent pas. L'Homme a peur du changement et se réfugie dans des zones difficilement accessibles par l' "envahisseur". Par cette action, il s'autocensure et s'isole du reste de son environnement. Il rompt avec la logique systémique de sa raison d'être pour se reconstruire en circuit fermé. Aujourd'hui, certaines sociétés indigènes vivent en circuit fermé ou en quasi-autarcie. Elles n'entretiennent pas de relation avec l'extérieur et évoluent selon un schéma de vie qu'il leur est propre. » 5<sup>e</sup> paragraphe.

<sup>83</sup> Michel Maffesoli, Op.cit, page 5

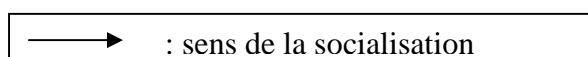
enseignement moral, la chronologie dans le processus de socialisation des enfants du troisième millénaire passe d'abord de l'individu, puis après au social. C'est à cause de la tendance d'isolement de vie en société. Dans un environnement où les raisonnements individuels priment sur celui du groupe, l'appareil psychique du vieux Freud. S dans chaque individu redouble d'activité. Surtout la partie inconscient qui occupe la plus grande partie et la plus complexe de cet appareil. Les refoulements sont d'autant plus importants qu'au temps de la société ancienne puisque nos émotions, pensées et les événements, au lieu d'être supportés par plusieurs personnes, s'accumulent dans l'individu.

Nous disons que, dans toutes interventions modernes en enseignement, les contenus des messages qu'ils soient de nature scientifique ou morale, doivent s'adresser plus aux esprits individuellement, et vont rayonner par la suite à l'entourage social, c'est ce que nous désignons par les termes « *quantico-possibilité* »<sup>84</sup>. C'est dans cette optique que nous pourrions envisager de réutiliser le conte dans le processus de socialisation actuelle. A la différence de son utilisation dans les temps anciens comme appui de fixation des conduites sociales. Ici l'angano prend toute sa valeur en tant que matière première de notre méthode. Par conséquent, nous voyons le sens directionnel dans notre figure précédente dans la seconde partie de notre devoir (figure 5) inversé.

**Figure 6 : Nouvelle forme de socialisation par le conte.**



Legende :



Source : Recherche personnelle – 2010

<sup>84</sup> Quantico-possibilité en référence avec la mécanique quantique qui manipule l'infiniment petit.

## **II.2 Le conte pour adulte**

Le monde actuel est régi par la pensée positive et cette farouche envie de tout confier au réel objectif. Et notons le que, si l'homme agit, souvent il passe d'un extrême à l'autre<sup>85</sup>. Or, l'hypertrophie de la raison ne peut pas signifier que nous sommes parvenus à rejeter l'irrationnel, l'irréel. Ces catégories existent malgré nous. L'adulte ne doit pas avoir la répugnance du jeu de l'irrationnel, de l'imaginaire. Autrement dit les dessins animés, le conte lui seront toujours d'un appui salutaire. Et ce ne serait pas Françoise Dolto<sup>86</sup> qui va nous contredire sur un tel propos. De toute façon à la question: les contes de fées délivrent-ils des messages à l'adulte ? La réponse ne peut être qu'affirmative. De cette façon, nous pensons personnellement que ce qui fait la valeur actuelle des films ce n'est pas lorsqu'il relate la réalité tout simplement mais c'est surtout lorsqu'il fait vivre l'irréel, l'imaginé. Par ailleurs, nous remarquons le recule de l'imagination chez les adultes et chez les jeunes. C'est la raison de la pauvreté des imaginations et la facilité d'imprégnation des idées véhiculées par les médias. Par là, la liste de nos contradictions s'allonge.

## **II.3 Un fond profond sous une forme simple**

Notre travail consiste à faire sentir aux communs de parents ce dont il faut se souvenir. Quand les enfants grandissent, nous avons l'impression d'être moins attachés à la surveillance des plus grands enfants pour se consacrer davantage aux plus petits. Mon fils ou ma fille devient adolescent (e), il (elle) est au lycée ou à l'université. Je m'attends à voir de bons résultats. Et nous savons qu'il est devenu désormais assez grand pour se contrôler. Alors souvent nous oublions que c'est l'âge où l'enfant n'en finit pas avec ses problèmes d'intériorité. C'est la phase la plus aigüe des crises que l'enfant doit traverser avant de parvenir à l'âge adulte.

Parents et éducateurs sont conscients du fait que l'institution scolaire a préparé les enfants à de bonne manière. L'Education formelle, l'école à travers les différentes disciplines a mis au point bon nombre de vertus spéciales aux apprenants, l'habileté manuelle, l'adresse et le sens de la réussite dans l'utilité pratique (sciences technique et technologique).

---

<sup>85</sup> Nous pensons que, une des plus grandes erreurs humaines est son extrémisme. Jusqu'ici cela continue. L'exemple pertinent actuel est l'avancée technologique.

<sup>86</sup> Psychanalyste française, une des pionnières de la psychanalyse en France. Auteur de plusieurs ouvrages traitant les domaines de l'enfance et adolescence à l'exemple de "Cause des enfants".

Mais nous n'avons pas fait avec autant de force la construction de l'homme intérieur, son âme<sup>87</sup>. En effet, nous avons beau savoir que les disciplines scolaires telles que la morale, l'hygiène et autres forment dans un certain sens l'éducation morale des enfants, il n'empêche que cette préparation à la vie sociale peut toujours présenter des failles. Et ces failles nous amènent au constat de l'apport du conte à la formation humaine. Car chaque conte communique des messages depuis un passé pour notre monde actuel. Nous qualifions même le conte d'histoire éternelle. Traditionnellement, le conte fait comprendre et expliquer l'origine de l'univers et de tout ce qui nous entoure. Dans « la poule et l'épervier » le conte informe l'enfant comment et pourquoi l'épervier s'attaque toujours à nos poussins. Il en est de même dans le conte sur « les zébus et le Caïman », celui-ci essaie de donner une explication pourquoi le caïman a des écailles sur le dos et pourquoi mange-t-il les zébus. Certains récits cosmogoniques essaient de nous rapporter le récit sur la genèse du monde et son origine. En tout cas, le conte apporte un peu plus de connaissance sur ce qui entoure l'homme de l'extérieur. Tout le monde le sait et on ne se préoccupe pas de savoir plus sur le conte sauf son côté moralisateur. Dans Maître corbeau et le renard<sup>88</sup> et ses équivalents malgaches, nous sentons à quel point le récit fabuleux allie l'humour à la nécessité d'une précaution et de l'attitude morale. Certains œuvres littéraires influencent aussi notre personnalité humaine. Mais comme tout ouvrage illustré, ces œuvres sont la photocopie d'une situation dans lequel la tentative de la reproduction de la répétition de l'imitation s'offre comme modèle. Le lecteur est souvent tenté de se comporter plus ou moins comme le héros dans sa lecture. Car celui-ci utilise autant l'imagination que la liberté individuelle d'interprétation d'une situation. Le monde du conte étant celui de l'irréel qui est presque atemporel. Le conte ne commence-t-il pas par « *fahagola hono* »<sup>89</sup>. L'enfant n'est pas dupe, il sait que les oiseaux qui agissent comme des hommes l'émerveillent sans doute, mais ils acceptent le conte comme tel, car dit-on en psychologie, que ce monde est celui de leur expérience personnelle marquée par l'animisme, l'artificialisme annoncé dans notre étude sur les approches théoriques du début du travail.

---

<sup>87</sup> Comme disait Montaigne : « Ce n'est pas une âme, ce n'est pas un corps qu'on dresse, c'est un homme, il ne faut pas les dresser, l'un sans l'autre ». in document de professeur RANDRIAMASITIANA, G.D. Sociologie de l'éducation, Université d'Antananarivo, Département de Sociologie. Page 13.

<sup>88</sup> Le corbeau et le renard in « Fables de La Fontaine », TOURS MAISON MAME, Page 55.

<sup>89</sup> Traduction libre de : dans l'ancien temps, il était une fois ».

Mais il existe un côté plus subtil de l'apport des angano sur la personne humaine : ses apports sur le psychisme humain.

Sans doute bon nombre de parents s'attendent à ce qu'au fur et à mesure où leurs enfants grandissent, ceux-ci vont devenir de bons compagnons qui viendront pallier à leurs difficultés dans la vie. Chaque enfant est pour un parent, l'expression de son espérance. Or, l'adolescence, est cette phase où les enfants sont abandonnés dans leurs conflits intérieurs et leurs angoisses. L'adolescent devient fragile<sup>90</sup>, perméable à toutes idéologies politiques ou religieuses et d'autres encore. L'adolescent veut réussir tout ce dont leurs parents avaient raté ou gâché. Mais ce faisant, ceux-ci butent presque à chaque pas, à de séries de difficultés d'ordre divers et surtout pécuniaires et/ou affectifs. Et ces difficultés si elles ne trouvent pas de solutions, si l'adolescent n'arrive pas à les résoudre par lui-même, elles entraînent l'enfant ou l'adolescent dans la voie de la recherche de l'affirmation de soi dans l'irréfléchi, l'irréparable. Cette phase correspond à l'étape où l'enfant ou l'universitaire s'engage facilement vers la perte de son âme dans l'alcool, la drogue, le mouvement contestataire de tous genres, bref à sa propre destruction. Ce qui finalement ne fait qu'accroître l'incompréhension et la douleur intérieure des parents. Or, l'angano semble être la voie privilégiée par les psychanalystes. Car les échecs de l'enfant ne nous surprennent qu'au moment où nous ne nous y attendons le moins : la période de l'adolescence ou celle de l'enfance en général. Nous avons beau savoir par expérience personnelle que chacun de nous constitue la somme de ce que nous avons vécu depuis l'enfance jusqu'à l'âge adulte. Nous avons beau savoir aussi que la psychologie, la psychanalyse et toutes les sciences humaines en général favorisent le développement intellectuel et moral de l'individu, mais il n'empêche que, peu d'entre nous savent ce que vaut l'angano dans la vie psychique de l'être humain. De là vient toute l'importance de ce travail de recherche. Car il cherche à révéler au public, ce que celui-ci a toujours vécu dans l'enfance sous forme de loisirs, des occasions pour « tuer le temps » sans lui permettre un seul moment de soupçonner de ce que vaut l'angano.

---

<sup>90</sup> En référence au "complexe de homard" de Françoise DOLTO. «L'enfant se défait de sa carapace, soudain étroite, pour en acquérir une autre. Entre les deux, il est vulnérable, agressif ou replié sur lui-même». Mais «ce qui va apparaître est le produit de ce qui a été semé chez l'enfant». Texte sur internet : "PSYCHOLOGIE - La pédiatre et psychanalyste française aurait 100 ans aujourd'hui..."

<http://www.20minutes.fr/article/270414/France-Ce-qu-il-faut-retenir-de-Francoise-Dolto.php>

Dans le récit Imbahitrila<sup>91</sup>, le rôle dominant de l'enfant handicapé, de l'enfant monstre a été mis en évidence. Parmi les sept frères, l'enfant monstre est le plus faible. Il est tout à fait normal que celui-ci va devenir l'objet abject : les parents ne l'aiment pas et ont cherché à l'isoler dans la forêt. Le symbole du désir des parents de vouloir la perfection et voir l'enfant quitter la maison est présent. Mais l'angoisse de l'enfant, sa peur d'être chassé de la maison n'a pas pu l'empêcher de devenir l'enfant abandonné. Mais malgré sa solitude, Imbahitrila avait des outils pour vivre. L'intervention d'une force magique, le fils de Dieu désirant vivre avec lui a été d'une aide capitale. Et le récit montre qu'Imbahitrila est vite devenu un richard grâce aux œufs magiques (atody angavola) en sa possession. Mais l'histoire de jalousie de ses frères a fait dire que le récit a vu disparaître les œufs, et Imbahitrila est redevenu plus pauvre qu'avant. Cette sensation du jaillissement de jalousie du « ça » que le moi doit contenir sera l'expérience même de chaque enfant dans son intérieur, un conflit à violenter l'autre pour être satisfait. Mais le comble de cette envie de violence est extériorisé par la venue des troupes des frères arrivées en armée pour arracher à Imbahitrila ses oeufs magiques. Au cours de la bataille, l'armée des sept frères a vu ses membres troublés un à un dans le combat. Tandis que ses « choses » sont revenues à Imbahitrila après de dures épreuves de combat. Mais lorsqu' Imabahitrila a triomphé, et lorsque les parents lui ont demandé pardon, il en est de même de ses frères, Imbahitrila a toujours pardonné les siens et vit heureux avec eux. Ce récit satisfait à l'envie de vengeance, de la punition du mal par le mal qui exprime la nature humaine. La conciliation d'une telle pression destructive à la nécessité d'un besoin d'indulgence est facilement comprise par l'enfant car ce récit s'adresse directement à la sensibilité de l'enfant que n'importe quelle autre leçon. L'enfant ayant vécu sous l'expérience répétée de plusieurs contes affronte ses difficultés avec beaucoup d'optimisme dans la vie. Il est celui qui comprendra le mieux que les difficultés sont toujours présentes dans ce monde mais qu'avec beaucoup d'épreuves et de patience, il finira toujours par triompher. Du coup, l'agressivité tout comme le désespoir sont écartés facilement par le conte, et lorsque que nous savons que, au milieu du conte "le fils de Dieu", ami d'Imbahitrila l'a transformé totalement en forme humaine. Cette phase correspond au fait que l'homme a réussi toutes les conditions de vaincre les difficultés et conflit intérieurs de son être devient mature. Il se

---

<sup>91</sup> Imbahitrila se traduit "l'enfant à moitié bois". John Sims in Anganon'ny Ntaolo, Trano Printy Loterana, 1984, page 104 à 106, résumé voir annexe III.



réalise dans toute son humanité. On raconte qu'il a dû monter sur un arbre. Arrivé au sommet, le fils de Dieu coupe l'arbre et il tombe avec un grand fracas avec l'arbre coupé. En clair, cette ascension de l'homme vers la cime de la perfection quasi-divine traduit le fait qu'il en pourrait se débarrasser de toute son animalité dans la maturité retrouvée. N'est-ce pas là un outil et un moyen de construire l'intériorité humaine en toute harmonie ?

Certes, habitué à la vie dans l'imaginaire l'enfant peut ne pas vivre plus près de la réalité. Certes, le conte n'est pas la perfection en tant que moyens thérapeutiques de l'intériorité humaine, mais du moins il reste assuré qu'il aide beaucoup à fournir à l'enfant une plus grande variété de modèles de référence de guérison.

Sachant maintenant l'importance de l'angano, il reste nos efforts de le vulgariser. Dans ce sens, la grande idée ici est de donner plus de place au conte et aux autres éléments culturels oraux dans l'action éducative formelle ou non des enfants malgaches. Notre dernier chapitre est alors consacré à nos suggestions visant la mise en valeurs du genre littéraire traditionnel malgache. Finalement, atteindre un tel objectif est l'affaire de presque toute la société comme nous allons le voir maintenant.

## CHAPITRE III- VISION PROSPECTIVE

### SECTION I: POUR LES ENSEIGNANTS

#### **I.1 La périodicité du conte.**

L'idéal serait de réciter les contes à des moments réguliers, généralement après des matières jugées plus internes, plus lourdes. Les contes seront donnés à titre récréatif après des matières scientifiques telles que les mathématiques, les physiques, les géographies. Il faut également éviter de réciter des contes après de longues heures de matières littéraires. L'enseignement de conte doit faire l'objet d'une préparation psychologique chez les adolescents là où il doit se faire. C'est pourquoi à la fin de la journée l'enseignant doit annoncer la bonne nouvelle que demain il citera un très beau conte. Il nécessite un temps de recueillement où les jeunes savourent par avance les délices du contentement intérieur. Bon nombre d'enfants meurent d'envie de manger lorsque l'enseignant parvient à raconter des contes où il y a une description de grand festin alors qu'ils ont déjà une grande envie de manger.

#### **I.2 Leçon de conte**

La plupart d'entre nous parviennent parfaitement à réciter un conte appris dans nos plus jeunes âges. Le conte cultive la mémoire. Mais nous remarquons que dans les contes, les êtres mal aimés, les handicapés sortent souvent vainqueurs de grandes épreuves. Mais tous ces victimes au lieu de détester leurs parents montrent toujours des leçons de miséricorde offertes par ces sujets malheureux à leurs parents. Les narrateurs devront insister davantage sur le côté moral des contes et non pas raconter par le plaisir de raconter seulement. Les contes accumulés chez les jeunes enfants et adolescents dès leur jeune âge constituent un vaste océan d'idées et de bonnes références dans laquelle ils puiseront désormais leur conduite, leur comportement lorsque la situation analogue se présenteront à eux. Ainsi, les contes, la littérature en général offrent à l'esprit la compréhension des choses et partant, une conduite à prendre.

#### **I.3 Contes : des textes à saisir**

Le conte est un stock de messages. Or, ce n'est pas tout le monde qui arrive à percevoir directement le message d'un conte au mieux, on n'est pas sensible de la même manière à l'appel d'un conte. Pour un grand nombre de ses auditeurs un conte finit avec son histoire.

Mais seule la personne intelligente va être sensible aux messages du conte. Par conséquent, il y a lieu de prévoir un questionnaire oral servant de guide pour la compréhension du message apporté par un conte. Dans Trimobe sy Sohitika, l'auditeur se trouve en face de deux réalités. La première concerne la crise de Trimobe assoiffé du sang de Sohitika. Et la seconde est celle dans laquelle Sohitika se bat pour sa propre délivrance en cherchant où trouver une solution à sa survie. Ce conte renseigne à son auditeur que la vie humaine est pleine de crises. Mais il appartient à tout un chacun de trouver une solution conséquente et appropriée à sa situation. Aussi, conscient de la difficulté du message, allons-nous recourir à poser des questions à la fin de chaque récit :

-qu'est ce qui faisait peur à sohitika ?

-Comment va-t-il résoudre cette difficulté ?

Ce genre de question aidera tout de suite les enfants à savoir se positionner par rapport à la vie. Comment Sohitika a essayé de résoudre et de contourner les difficultés qui se sont imposées à lui. De toute façon il a été nécessaire de souligner ce problème. Mais ce problème qui fait que tout le monde n'est pas forcément attentif au message d'un conte, souligne en même temps que le conte utilisé comme méthode de formation a aussi ses limites.

Dans tous récits imaginaires en l'occurrence le conte, il y a toujours le côté ludique récréatif du conte. Ce paradoxe fait du conte à la fois ce caractère de jeux et du sérieux. Ainsi les parents ont toujours tendance à classer le conte comme une activité relevant du non sérieux et portant peu d'intérêt.

## SECTION II : LES IMPERATIFS CATEGORIQUES DES PARENTS, PARTICULIERS – ECOLE – ET LES AFFAIRES CULTURELLES.

### II.1 Les efforts demandés aux parents et particuliers.

Nous ne pouvons agir efficacement sur les attitudes des parents que si nous avons démontré les mécanismes de formation dont nous pouvons bénéficier à partir d'un récit imaginaire quelconque : savoir amener les parents à comprendre que dans le récit concernant le *malemy ou handicapé*<sup>92</sup>, l'enfant handicapé a toujours été un enfant mal aimé dans la famille chez qui les parents très souvent, la délivrance vient du handicapé, il y a là une leçon de la vie à ne pas négliger : nous avons souvent besoin d'un plus petit que soi. Le proverbe malgache est encore plus saisissante : *“Aza atositosika ny ondry botry, fa tsy fantatra izay hanao kambana”*

Nous préconisons la même chose à l'endroit des parents : il faut faire comprendre aux adultes à chaque terme d'un récit le message d'un conte. Il ne faut jamais finir un récit en se pressant de citer la formule traditionnelle « *angano angano, arira arira tsy zaho mavandy fa olobe taloha* » sans avoir trier pour ces adultes la substantifique nouvelle du conte. Cette précaution qui a servi aux enfants, reste selon nous toujours valables aux adultes. Bref, il faut signaler à ce niveau qu'il faut faire tirer par les adultes eux-mêmes la leçon qui s'impose à chaque teneur d'un récit ou alors le narrateur lui-même précisera les messages de son récit. Ce point met toute l'importance de la valeur éducative d'un conte. Et il reste à se demander comment faire pour pouvoir rendre public, un tel enseignement ?

### II.2 Chez les sphères agissantes.

#### 2.1 Institutionnaliser le conte, les jeux et comptines malgaches

Le premier réflexe consiste à créer au niveau du Ministère de la culture une branche responsable de la collecte de contes - jeux et comptines. Faire en sorte que dans chaque région de Madagascar il y a toujours un ou plusieurs responsables soutenus par l'Etat chargés de la collecte de contes. D'ailleurs, des hommes défenseurs du conte existent encore dans plusieurs endroits de la grande Île, en l'exemple de JAORAVOANA Paul dit Paul CONGO, un homme qui effleure les 60 ans dans la région de Diana. Encore faut-il lui

<sup>92</sup> Exemple dans *Ifaramalemy sy Kotobekibo*, John Sims, Op.Cit, page 147 à 150

donner les moyens de se déplacer pour lui permettre de poursuivre ses objectifs. Il faudra à l'Etat d'institutionnaliser<sup>93</sup> cette pratique.

-Après cette phase de collecte, il importe de prévoir une équipe de spécialistes du genre littéraire. Cette équipe va assurer désormais l'analyse et la classification des produits collectés. Sans doute bien des éléments des contes traditionnels peuvent ne plus convenir au contexte actuel<sup>94</sup>. Cette équipe comprendra des spécialistes en anthropologie, en sociologie en psychologie ou psychanalyse sans oublier les linguistes et les philosophes. Cette équipe sera chargée de trouver les moyens de vulgariser au maximum le conte et autres éléments culturels connexes. Cette élaboration de cadre d'action peut inclure une demande d'assistance avec des partenaires privés intéressés pour la promotion de la culture malgache.

- En voici quelques exemples concrets de cette tâche :

- . Création d'un centre national de contes malgaches. Et établir un programme annuel de contes à raconter sur des itinéraires tracés à l'avance.

- . Définir pour chaque collectivité décentralisée des lieux où l'on peut organiser les séances de contes pour enfants et même pour adultes.

- . Le théâtre doit être encouragé au même titre que les contes au niveau de chaque collectivité décentralisée – Gala de comptines, pièces de théâtre intéressant enfants et adultes sont les bienvenues.

---

<sup>93</sup> CARRE TERO PASIN A .E. (2006), pouvoir et imaginaires sociaux, Collection logiques sociales, Paris. Page 115, ne disait-il pas que : « la rationalité ne doit pas être considérée comme étant en opposition avec l'imaginaire plus global où elle s'intègre. « La syntaxe de la raison vient que l'officialisation extrême d'une rhétorique qui est elle-même plongée dans le consensus imaginaire général. En deuxième lieu, et d'une manière précise, il n'y a pas de coupure entre ce qui est rationnel et l'imaginaire. Le rationalisme n'est pas plus qu'une structure polarisante particulière, entre beaucoup d'autres du domaine des images » (DURAND, 1971 :95) ».

<sup>94</sup> RAZAFIARIVONY, M .La poésie orale, un bon moyen d'éducation. TALOHA, numéro 14-15, 28 septembre 2005.

- Nous tenons à mentionner ici, que, tous les conteurs de renoms que nous avons rencontré sont farouchement contre toute idée de retouche des contenus des récits de conte. D'après eux, cela dénature le caractère du récit en tant que conte et dissipe son aspect divin.

. Créer dans chaque fokontany un hangar avec de simple mobilier où les enfants peuvent s'asseoir, et une place devant laquelle le narrateur pourra parler librement à l'audience. Cela pallie sûrement le manque de loisir des enfants et jeunes malgaches.

De la même manière dont on organise un festival de la musique, de l'art dans la rue ou festival de danses contemporaines, nous devons aussi envisager de mettre au point un festival de contes malgaches. Au niveau régional, des primes seront accordées aux vieillards ou conteurs qui produiront les meilleurs contes.

-Il va de soi que des séries de conférences sur les contes et la culture malgache doivent consolider une telle initiative, car comme nous l'avons souligné dans la troisième partie de notre travail, peu des parents comprennent des messages véhiculés par les contes sur l'éducation des jeunes. Dans ce même ordre d'idées, il n'est pas superflu de former des conteurs professionnels. Certes, il est une façon de faire réciter le conte par lecture de livres ou d'un C.D. Mais la primauté est à la parole car l'intonation et le contact direct entre éduqué et éducateur auront un effet exceptionnel. L'idéal serait, par conséquent d'avoir devant soi un conteur vivant.

En tout cas sur le plan national, il est vivement souhaité qu'il puisse y avoir une branche de recherches pédagogiques qui fera séance cette préoccupation sur l'avenir des contes<sup>95</sup>. Car avons-nous dit, les contes forment du caractère tout autant qu'il assure une mission thérapeutique. Le conte saura décanter les éléments agressifs de l'inconscient pour faire valoir ce qui est positif : l'équilibre psychique des enfants.

Sur le plan pédagogique, il n'est pas exagéré selon nous d'inclure dans le primaire une séance de conte à l'intérieur des cours. Fut-ce pour égayer la classe après les matières jugées trop dures pour les petits.

. La formation des professeurs du primaire en matière d'angano gagnerait à être développée davantage car même parmi ceux-ci, très peu connaissent des angano. Quelques notions de sociologie à leur niveau aussi seront les bienvenues.

---

<sup>95</sup> En septembre dernier, à Diégo-Suarez, sous l'initiative d'une association des natifs de la région AFDS (Association France Diégo-Suarez), un projet de rédaction de conte Antakarana en livre destiné aux petits en primaire, à été mis sur pied. Ce projet a reçu l'aide du ministère de la culture. Ce dernier en a fait de l'initiative un projet pilote dans sa politique de valorisation du genre littéraire malgache local et de production de manuel pédagogique.

Cette logique nous amène au constat urgent d'équiper nos écoles des livres de contes. Même les professeurs du collège auront intérêt à s'initier aux angano pour les raisons que nous connaissons plus haut : les moins jeunes aussi ont besoin de la thérapeutique du conte.

Au moins les contes dits « contes fondamentaux en l'exemple d'Iboniamasiboniamanoro, I Mbahitrila et autres doivent être connus des enfants malgaches y compris bien sûr les comptines malgaches anciennes. C'est pourquoi, le développement des livres de contes peut assurer grandement à la nation le développement culturel de nos enfants. Ce qui fait de la politique du livre, un événement capital sur le plan national.

### **II.3 Politique du livre<sup>96</sup>.**

Nous savons aujourd'hui qu'en matière de musique l'OMDA est opérationnelle dans toute l'île : elle s'occupe du prélèvement des impôts divers sur les œuvres de nos chanteurs. Réserver une bonne rémunération aux auteurs malgaches contribuerait à les encourager à écrire et éditer davantage des livres de contes. Ce qui reste valable dans tous domaines des activités culturelles. Nous sommes persuadés du fait des révélations tirées plus haut que plus nous aurons mis à la disposition de nos jeunes enfants des livres de contes et d'histoires typiquement malgaches, plus ils seront à l'abri des troubles psychologiques éventuels. A ce titre, il serait souhaitable que l'Etat malgache puisse encourager l'ouverture de plusieurs maisons d'éditions malgaches.

### **II.4 La technologie à bon escient**

Notre monde est fortement marqué par la toute puissante influence de l'ordinateur et de l'internet. Il est heureux de pouvoir vulgariser des contes et comptines sur un site internet en format numérique. A ce titre la création d'un CD audio ou de VCD, DVD portant sur des séances de contes et de petites chansons enfantines malgaches ne pourra que combler nos enfants. Bien sûr, pour l'instant très peu de malgaches peuvent se

---

<sup>96</sup> L'article 18 de la loi n° 2005 -006 portant Politique Culturelle Nationale pour un développement socio-économique du 22 Août 2005 stipule que : « l'essor des industries culturelles implique :

- la mise en évidence de la diversité culturelle tant sur le plan national que régional enrichie des apports positifs de l'extérieur ;
- l'élaboration et l'application d'une politique du livre et de la lecture en faveur du développement d'une industrie nationale de l'éducation ».

permettre d'accéder à ce privilège certes, mais il s'agit aujourd'hui d'une manière la plus efficace de communiquer une nouvelle sur le plan planétaire. Certes, cette méthode est plus coûteuse et demande un certain volume de budget. Pour ce faire, une indulgence particulière est recommandée aux utilisateurs des CD de contrefaçon à titre exceptionnel pour le salut de l'éducation du peuple.

## **II. 5 Sur le plan du budget.**

Compte tenu de la modicité du budget alloué à l'éducation lors de notre étude sur la deuxième partie de travail (chapitre I, page 49 et 50) nous estimons qu'il faut faire un effort sur les points ci-après.

-l'augmentation du volume du budget alloué à l'éducation est une des priorités si nous voulons garder un bon niveau d'éducation. Or, l'histoire a montré qu'en Afrique, le fait de crier l'importance de l'éducation reste un pur psittacisme. Cette compréhension a toujours été de nature idéologique : elle ne s'accompagne pas de geste de concrétisation véritable. Les dépenses en éducation n'ont guère dépassé les 20% des dépenses nationales. Et le modique budget obtenu reste mal géré. Or, toutes les sollicitations présentées plus haut resteront lettres mortes si elles ne sont pas accompagnées de mesures adéquates en matière de finances. La politique d'austérité appliquée par le régime de transition a été exemplaire. En ce qui concerne notre proposition, nous pouvons envisager de mettre en commun le budget de deux ou plusieurs ministères concernés pour la production de livres par exemple. Le ministère de la culture, le ministère de la population et celui de l'Education sont sollicités à mettre en commun une part de leur budget pour la production de livres de contes.

## **Conclusion partielle**

Nous rappelons avec intérêt que la troisième partie du travail a fait un survol sur la politique de l'Etat en matière d'éducation. Cette politique n'a pas su donner le maximum d'importance sur la culture orale malgache, en tout cas l'angano ne figure presque pas dans le programme. Le travail a fait montre de l'importance de l'imagination. Au pire des cas certains régimes font l'usage de l'imagination unique comme forme d'embrigadement du peuple. Toutefois, une mise en garde a été signalée : trop imaginer risque de créer un individu utopique. En dehors de tout cela il y a lieu de reconnaître la positivité de



l'imaginaire dans la vie de chaque individu. Peut-on en effet devenir milliardaire sans se servir de son imagination ? En tout cas, notre travail a montré le mécanisme opératoire et la vertu thérapeutique du conte à travers quelques titres.

## CONCLUSION GENERALE

Parvenu à la fin de ce travail, nous concluons la faible performance du système éducatif malgache comme support et développement partant du domaine culturel. Censé être la substitution du système éducatif traditionnel, l'enseignement formel malgache a quelque peu pris un excès dans ses mouvements. Celui-ci est incapable de continuer le passé avec son présent. En d'autres termes, la continuation de la culture de l'oralité vers une culture littéraire n'a pu être réalisée. A travers son histoire, les programmes scolaires qui se sont succédé à Madagascar n'entraînaient qu'une lente amnésie collective du peuple malgache de sa propre culture. Et cela continue jusqu'à l'heure où nous parlons. Plusieurs carences sont observées au niveau de L'EF1 et EF2. Or, ces deux premiers niveaux occupent le quart de la population totale malgache. Insuffisance budgétaire presque coutumière, des encadreurs fortement sous-qualifiés et peu motivés, politique de dotation d'outils pédagogiques floue et quasi nulle, et un programme peu performant pour l'inculcation de la culture orale malgache ancienne. En Considérant tous ces faits, le diagnostic négatif de la connaissance des contes des élèves des CEG Androhibe et ISF n'est qu'un corollaire logique, finalement. Et nous nous sommes demandé si ce n'est pas là la base de la perte identitaire tant créée par les malgaches cycliquement dans le pays ? Par ailleurs, la culture ancienne malgache entretenait les membres de la société en contact avec leurs imaginaires le plus longtemps possible. Les différentes histoires de différents types et niveaux jouaient un rôle d'ouverture de la connaissance tout en libérant les pressions internes collectives, aussi bien psychologiques que psychanalytiques. Ici nous sommes conscients de l'ampleur du sujet. En effet l'étude de la littérature en général et celle de l'angano en particulier, relève de l'histoire même d'un peuple en tant que celle-ci joue le rôle d'un récipiendaire d'une sagesse et d'un patrimoine culturel transmis d'une génération à une autre.

Force est de constater qu'au fil du temps, la loi de concentration entre en action. Avec les moyens puissants dont disposent les occidentaux, leur mode de vie se diffuse rapidement à travers le monde entier au risque de former des comportements favorables à la constitution d'une pensée unique. La révélation apportée par cette étude montre que les difficultés vécues par nos adolescents subissent une sorte d'autocensure, d'adaptation positive grâce au développement et à la diffusion massive des contes. D'où nous suggérons

l'institutionnalisation du conte et l'exploitation individualiste de socialisation. L'écriture ne tue pas l'oralité, au contraire l'entretient et la conserve. Elle permet d'offrir à la culture de l'imaginaire cette arme sans laquelle l'homme pourra sombrer inutilement dans le désespoir, la perte de tout ce qui est humain dans lui.

Nous savons qu'il existe des influences muettes qui marquent la personnalité des enfants. Les manières des idoles dans les films, dans nos rues et différents lieux que les jeunes fréquentent, justifient les modifications de leurs comportements. Heureusement, il y a ce quant à soi que dispose chaque homme. Et à cause de celui-ci, l'homme transcende l'histoire. Il peut devenir un autre être que ce qu'il aurait pu devenir, sous l'influence de sa personnalité. L'enfant d'un tueur ne devient pas nécessairement un brigand ni meurtrier d'office. Il existe une part de liberté laissée à chacun de nous. Et la présente étude s'inspirant des essais de Bettelheim va insister sur le fait que le jeune homme peut être amené à réagir positivement devant l'attrait des difficultés qu'il rencontre dans la scène de la vie courante grâce à l'apport des contes. Et c'est cette dimension rédemptrice présente dans chaque enseignement des contes qui fait de ceux-ci un instrument d'importante valeur éducatrice de la formation de la personnalité humaine. Privilégier les contes locaux, les intégrer dans une politique de vulgarisation claire constituent, selon nous, une des voies possibles vers un développement endogène et durable d'un pays tel que le nôtre. Mais encore sous quelles formes devrions nous les vulgariser ? Pour l'instant conduisons-nous en hommes avisés devant les paroles du grand Confucius qui disait : « Si tu dresses tes plans pour une année, fais pousser du riz. Mais si tu les dresse pour cent ans, forme des hommes. »

## **BIBLIOGRAPHIE**

### **OUVRAGES GENERAUX :**

- 1 - COLLEYN, J.P . Eléments d'Anthropologie , Editions de l'Université de Bruxelles.
  - 2 - DUMAZEDIER , J . Sociologie empirique du loisir, Ed . du Seuil, Paris, 1974.
  - 3 - DURKHEIM, E . Education et sociologie, version numérique par Jean-Marie Tremblay, collection les classiques des sciences sociales, 1922. Education et Sociologie, Paris, PUF, 1999
  - 4 - DURKHEIM, E . L'éducation morale, version numérique par Jean-Marie Tremblay, collection les classiques des sciences sociales, 1902-1903.
  - 5 - DURKHEIM, E . Les formes élémentaires de la vie religieuse, 1<sup>ère</sup> partie, version numérique par Jean-Marie Tremblay, collection les classiques des sciences sociales, 1912. Les formes élémentaires de la vie religieuse, Paris, PUF, 1912.
  - 6 - FRANÇOIS DE SINGLY, Sociologie de la famille contemporaine, Editions Nathan, 1993.
  - 7 - FERREOL , G et DEUBEL , P . Méthodologie des sciences sociales, A. Colin, Paris, 1993.
  - 8 - GABRIEL le Bras, Eléments de sociologie, Armand Colin/HER, paris, 1978, 2001.
  - 9 - GUSTAVE LE BON . Psychologie des foules , version numérique, collection les classiques des sciences sociales dirigée par Jean-Marie Tremblay, Editions Félix, Alcan, 1905.
  - 10 - LEVI-STRAUSS, C . Du miel au cendres, Plon, Paris 1966.
  - 11 - MONOD, J . Le hasard et la nécessité, Editions du Seuil, paris, 1970.
- Rapport national de suivi des OMD – 2007
- 12 - OSTERRIETH, P in introduction à la psychologie de l'enfant PUF, 1983, page 169.
  - 13 - REZSOHAZY , R . Sociologie des valeurs, A . Colin, Paris , 2006.
  - 14 - ROCHER, G . L'organisation sociale , Editions HMH, Ltée, 1968.
  - 15 - TARDE, G . Les lois de l'imitation, versions numérique par Jean-Marie Tremblay, collection les classiques des sciences sociales, 1898.

16 - WINKIN, Y . Anthropologie de la communication, collection Culture et communication, édition DEBOECK, Université Bruxelles, paris 1996.

17 – VEZIN, J . F. Psychologie de l'enfant. L'enfant capable, L'harmattan ,1994.

### **OUVRAGES SPECIFIQUES :**

1- AKTOUF, O . Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations , Presses de l'Université du Québec, 1987.

2 - BAUDELLOT, C / ESTABLET, R . Le niveau monte, Editions du seuil, janvier 1989

3 - BAUDRILLARD, J . La société de consommation », collection idées, Editions Gallimard, 1969.

4 - BAUMANN. H et WESTERMANN, D Les peuples et les civilisations de l'Afrique , Payot, paris 1967.

5 - BETTELHEIM, B . Psychanalyse des contes de fées , Editions Robert Laffont, S.A, 1976.

6 - CALLET, Tantara ny Andriana eto Madagascar, documents historiques d'après les manuscrits malgaches, Tome I , 2<sup>ème</sup> édition.

7 - CARRE TERO PASIN A . E . Pouvoir et imaginaires sociaux , Collection Logiques sociales, Paris , 2006.

8 - CHAPUS , G . S . L'organisation de l'enseignement à Madagascar sous l'administration du général Galliéni, Montpellier, Librairie A . Sahy , 1930.

9 - CLIGNET, R . ERNST, B . L'école à Madagascar , évaluation de la qualité de l'enseignement primaire public, éditions KARTHALA, 1995

10 – DUBOIS, R « Olombelona » (essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar, éditions L'harmattan, 1978.

11 - DUBOIS, R , L'identité malgache. La tradition des ancêtres, Karthala, 2002.

12 - ESTRADE , J . M . Aina – La vie . Mission, Culturee et développement à Madagascar, L'Harmattan , Paris , 1996.

13 - FAURE , E . Apprendre à être, Unesco, éd Fayard, 1972

- 14 - FORTUNAT STROWSKI, Fables de La FONTAINE , TOURS MAISON MAME, France 1950.
- 15 - GILLIG, J. M . Le conte en pédagogie et en rééducation, DUNOD, Paris 1997.
- 16 - JEFFREY , D . in religion et postmodernité, un problème d'identité, religion, logique, n°19, Févr 1999.
- 17 - JOHN SIMS, « Anganon' ny Ntaolo » , Trano Printy Loterana, 1984.
- 18- KOERNER , F . Histoire de l'enseignement privé et officiel à Madagascar (1820 – 1995), Montréal, L'Harmattan.
- 19 - MAFFESOLI , M . Notes sur la postmodernité . Le lieu fait lien, Editions du Félin, Institut du monde arabe, Paris, 2003.
- 20 - OTTINO , P . Les champs de l'ancestralité à Madagascar, Karthala, ORSTOM, Paris, 1998.
- 21 - PALMAD, G . La caractérologie, PUF, 1949
- 22 - PHILIPPE D'IRIBARNE, “ Culture et mondialisation, version numérique”, Editions du Seuil, collection "La couleur des idées", novembre 1998.
- 23 - PIGNO, J . L'ecole malagasy, Cours de pédagogies générale (morale professionnelle , législation scolaire). 1967.
- 24 - RAJAOSON, F, « L'enseignement supérieur et le devenir de la société malgache », Université de Madagascar-Etablissement d'enseignement supérieur de Droit, d'Economie, de Gestion et de Sociologie, 1985.
- 25 - RAMAROLAHY, Tahirin'ny Ntaolo , TAKARIVA- collection, 1980.
- 26 – RANDRIAMAMONJY, E , R . Ho avy ny maraina, Trano Printy Fiangonana Loterana Malagasy, Edisiona 2001.
- 27 - RANDRIAMIADANARIVO, “Sekolin'ny Ntaolo”, Editions Antso Imarivolanitra
- 28 - RANDRIANARISOA , P . Enfant et socialisation dans la civilisation traditionnelle malgache , Tome 1, Fianarantsoa, Société Malgache d'Edition, 1981
- 29 - RATREMA , W . Riba sy lohahevitra (kilasy voalohany /kilasy famaranana), 1982.

30 - REIFFERS, J.L . Sociétés transnationale et développement endogène », le presse de l'UNESCO, 1981.

31 - ROEGIERS, X . Une pédagogie de l'intégration , Editions De Boeck Université, 2<sup>ème</sup> éditions, 2004.

32 - RAZAFINDRAMIANDRA , N . M . Angano nofohazina , Imprimerie Société Malgache d'Edition. Antananarivo 1994.

33 - VLADMIR JA . PROPP, « Morphologie du conte », Editions Gallimard, 1970

34 - WUNEMBURGER, J.J . L'imagination , PUF 1991.

### **THESES ET MEMOIRES :**

1 - BEMASY GERARD MICHEL, « Problème d'éducation : famille école (cas d'Antananarivo ville) », mémoire de maîtrise, 2003-2004

### **AUTRES DOCUMENTS :**

1 - Annuaire statistique, MEN, 2005- 2006-2007-2008- 2009.

2 - BAUDELAIRE, C , l'albatros,

3 - Bulletin Officiel de l'Education nationale,

4 - Collège programme (PROGRAMME SCOLAIRES, classe de 4<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup>) Ministère de l'Enseignement Secondaire et de l'Education de Base. UERP. Année scolaire 1995 - 1996

5 - DIAGNOSTIC ET SCENARIOS DE DEVELOPPEMENT DES ENSEIGNEMENTS : primaire et secondaire, commission nationale malgache pour l'UNESCO, 1995.

6 - Document de sociologie de l'éducation, confectionné par RANDRIAMASITIANA, G, D Département de Sociologie, Université d'Antananarivo.

7 - Document de l'IRD, Texte de GASTINEAU Bénédicte et RAFANJANIRINA Juliette, « Que nous disent les manuels scolaire de la vie à Madagascar ? »

8 - Ouvrage collectif, AISSATO DIENG SARR , CHENIF TALL , FATOU DIOP . « Les classiques africains », n°810.

- 9 - Loi n° 2004-004 DU 26 JUILLET 2004 portant orientation générale du Système d'Education d'Enseignement et de Formation à Madagascar.
- 10 - Loi n° 2008-011 DU 17 JUILLET 2008 portant orientation générale du Système d'Education d'Enseignement et de Formation à Madagascar.
- 11 - Loi n° 2005 – 006 portant Politique Culturelle Nationale pour un développement socioéconomique du 22 AOÛT 2005.
- 12 - Madagascar Am-perinasa / Madagascar Action Plan (MAP) – 2007-2012.
- 13 - Manuels scolaires Rohy vola : Garabola, Tongavola, Rosovola, Kingavola, Haivola
- 14 - MODULE DE FORMATION APC : I – les concepts de l'APC, II – L'Evaluation), MINESEB, année scolaire 2003 – 2004.
- 15 - Le monde diplomatique, 54<sup>e</sup> année - N° 644 . article de Marie Bénilde, Publicitaires et viol des cerveaux, Désir sexuel et pulsion d'achat, Novembre 2007.
- 16 - Recensement Général de La Population et de l'Habitat (RGPH), volume 2 (rapport d'analyse Tome VIII), projections et perspectives démographiques, janvier 1997. Page 58.
- 17 - RAZAFIARIVONY, M .La poésie orale, un bon moyen d'éducation . TALOHA, numéro 14-15, 28 septembre 2005, <http://www.taloha.info/document.php?id=110>.
- 18 - Revue Internationale des Sciences Sociales (R.I.S.S) n° 4, La création littéraire. UNESCO 1967. GOLDMANN, L . (1967) « Méthodologie, problèmes et histoire. La sociologie de la littérature : situation actuelle et problèmes de méthode Sociologie de la littérature, Page 531 à 554.
- 19 - Revue Internationale des Sciences Sociales (R.I.S.S) n°4, LEENHARDT . J (1967), La sociologie de la littérature : quelques étapes de son histoire » , page 555 à 572.
- 20 - RAPPORT NATIONAL DE SUIVI DES OMD -2007
- 21 - Réflexions sur l'école à deux vitesses à Madagascar, entre l'attachement à la pédagogie et la fascination de la technopédagogie. Gil Dany RANDRIAMASITIANA Professeur en sociologie, département de sociologie, FAC-DEGS, Université d'Antananarivo Madagascar. 2001.
- 22 - Réforme et développement de l'enseignement secondaire, Résumé exécutif, IMATEP, Antananarivo Août 2004.



**WEBOGRAPHIE:**

[http://www.taloha.info/document.php?id=110.](http://www.taloha.info/document.php?id=110)  
[http://www.antipodes.ch/index.php?option=com\\_content&task=view&id=112](http://www.antipodes.ch/index.php?option=com_content&task=view&id=112)  
<http://www.artcinema.org/spip.php?article43>  
<http://www.regardconscient.net/>  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma\\_am%C3%A9ricain#La\\_domination\\_du\\_cin.C3.A9ma\\_hollywoodien\\_dans\\_le\\_monde](http://fr.wikipedia.org/wiki/Cin%C3%A9ma_am%C3%A9ricain#La_domination_du_cin.C3.A9ma_hollywoodien_dans_le_monde)  
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvel\\_Hollywood](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nouvel_Hollywood)  
[http:// Françoise Dolto](http://Françoise_Dolto)  
[http://www.ceaq-sorbonne.org/maffesoli/ar\\_postm.htm](http://www.ceaq-sorbonne.org/maffesoli/ar_postm.htm)  
[http:// www.initiatives.refer.org/Initiatives – 2001 notes/ sess 103.ht](http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001_notes/sess_103.ht)  
[source:http://www.madatana.com/article-epouse-andrianampoinimerina.php](http://www.madatana.com/article-epouse-andrianampoinimerina.php)  
<http://books.google.fr/books?id=A4UNwLLs09oC&pg=PA142&lpg=PA142&>  
[http://www.taloha.info/document.php?id=110.](http://www.taloha.info/document.php?id=110)  
<http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=57506160>

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	1
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DU CADRE DE LA RECHERCHE.....	3
CHAPITRE I : CADRE GEOGRAPHIQUE DE L'ETUDE.....	5
SECTION I – LES MILIEUX DE DEROULEMENT DE L'ETUDE.....	5
<b>I.1 Le CEG d' Androhibe</b> .....	5
<b>I.2 L'Institution Sainte Famille ou ISF</b> .....	6
SECTION II - METHODOLOGIE.....	7
<b>II. 1 Itinéraire de recherche</b> .....	7
<b>II.2 Les techniques d'enquêtes</b> .....	7
<b>II.3 La micro-population enquêtée</b> .....	8
3.1 <i>Choix des établissements</i> .....	8
3.2 <i>Echantillonnage</i> .....	8
<b>II.4 Déroulement des enquêtes</b> .....	13
4.1 <i>Enquête proprement dite</i> .....	13
4.2 <i>Entretien</i> .....	13
4.3 <i>Attitude des enquêtes</i> .....	14
<b>II.5 Problèmes rencontrés</b> .....	14
5.1 <i>Androhibe</i> .....	14
5.2 <i>A l'Institution sainte famille</i> .....	15
<b>II.6 Démarche</b> .....	15
CHAPITRE II - REPERES THEORIQUES.....	17
SECTION I - UNE CONSCIENCE A AVANCER.....	17
SECTION II - LES POLES EXTREMES DE L'EDUCATION.....	19
<b>II.1 Le pôle holistique Durkheimien</b> .....	19
<b>II.2 L'élitisme atomique d' Emmanuel Kant</b> .....	20

<b>II.3 Une conception médiane de l'éducation.....</b>	<b>21</b>
<b>SECTION III – LES MECANQUES ENFANTINS ET IMAGINAIRE.....</b>	<b>22</b>
<b>III.1 Psychologie de l'enfant.....</b>	<b>22</b>
<b>1.1 Egocentrisme.....</b>	<b>22</b>
<b>1.2</b>	
1.1.1 Sur le plan affectif.....	2.2
1.1.2	
1.1.3 Sur le plan cognitif.....	23
1.1.4	
1.1.2.1 L'artificialisme.....	23
1.1.2.2 Le finalisme.....	23
1.1.2.3 L'animisme.....	23
1.2 Le	
synchrétisme.....	23
1.3	
1.2.1 Le pointilisme .....	24
1.2.2	
1.2.3 Le réalisme.....	24
1.2.4	
<b>III.2 L'imaginaire.....</b>	<b>24</b>
<b>III.3 Sociologie de la littérature.....</b>	<b>26</b>
<b>CHAPITRE III: CADRE DIACHRONIQUE DE L'EDUCATION. ....</b>	<b>28</b>
<b>SECTION I - LES GRANDES PERIODES SUCCESSIVES DE L'EDUCATION</b>	
<b>MALGACHE.....</b>	<b>28</b>
<b>I.1 L'éducation précoloniale.....</b>	<b>28</b>
<b>I.2 La première République 1960 -1972.....</b>	<b>29</b>
<b>I.3 La II<sup>e</sup> république 1975 – 1990.....</b>	<b>29</b>
<b>I.4 La III<sup>e</sup> République .....</b>	<b>29</b>
<b>DEUXIEME PARTIE : LE CARACTERE DUALISTE DE L'EDUCATION</b>	
<b>MALGACHE .....</b>	<b>31</b>
<b>CHAPITRE I – CADRE MULTIDIMENSIONNEL DE L'EDUCATION PRIMAIRE ET</b>	
<b>SECONDAIRE.....</b>	<b>32</b>
<b>SECTION I - ETAT DES LIEUX DE LA SITUATION SCOLAIRE.....</b>	<b>32</b>

<b>I.1 L'enseignement fondamental de base</b> .....	32
1.1 <i>L'effectif des élèves</i> .....	32
1.2 <i>L'effectif des enseignants</i> .....	33
<b>I.2 L'enseignement secondaire</b> .....	36
2.1 <i>L'effectif des élèves</i> .....	36
2.2 <i>L'effectif des enseignants</i> .....	36
2.2.1 <i>La compétence technique</i> .....	37
2.3 <i>Programme scolaire du secteur secondaire</i> .....	38
2.3.1 <i>Les matières fondamentales</i> .....	38
2.3.2 <i>Du service curricula</i> .....	40
<b>I.3 Quid des manuels ?</b> .....	41
3.1 <i>Niveau primaire</i> .....	42
3.2 <i>Niveau collège</i> .....	45
3.3 <i>Contenu des livres</i> .....	48
<b>I.4 Du budget de l'Etat</b> .....	49
SECTION II : LA CONNAISSANCE DE L'ANGANO CHEZ LES EDUQUES : UN NIVEAU MINIMAL.....	53
<b>II.1 Disponibilité au conte</b> .....	53
<b>II. 2 Les titres d'angano.</b> .....	55
2.1 <i>Au CEG Androhibe (124 élèves)</i> .....	55
2.2 <i>A l'Institution Sainte Famille (200 élèves)</i> .....	56
2.3 <i>Une avancée de petites histoires étrangères</i> .....	57
<b>II.3 Lieu d'écoute</b> .....	58
<b>II.4 Loisir des élèves</b> .....	59
CHAPITRE II : CIVILISATION TRADITIONNELLE MALGACHE ET EDUCATION.....	62
SECTION I : LE SYSTEME IDEOLOGIQUE ANCIEN.....	62
<b>I.1 Une culture relationnelle</b> .....	62

SECTION II : L'EDUCATION ANCIENNE.....	66
<b>II.1 Les bases premières du système éducatif.....</b>	<b>66</b>
1.1 Une socialité à la malgache.....	66
1.2	
1.3 <i>Les phases et contenus de l'éducation ancienne</i> .....	69
1.4	
1.2.1 Les grands domaines de l'éducation.....	69
1.2.2 Début de l'éducation .....	70
1.2.3 Le niveau moyen.....	71
1.2.5 Le niveau supérieur.....	72
1.2.6	
1.3 <i>La place de conte dans la société ancienne</i> .....	72
1.3.1 Nos logiques sociales, entérinons les.....	72
1.3.2 Angano et typologie.....	74
SECTION III - APPORT DES CONTES DANS L'HUMANISATION DES RELATIONS SOCIALES.....	76
<b>III.1 L'angano.....</b>	<b>76</b>
<b>III.2 I Faralahy et leka.....</b>	<b>78</b>
2.1 Les trois frères.....	78
2.2 Leka et son imaginaire.....	79
CHAPITRE III - L'ENTREPRISE AUDIO-VISUEL.....	80
SECTION I – MACHINE AUDIO-VISUELLE.....	80
<b>I.1 Le divertissement comme reflet d'un temps de la société .....</b>	<b>80</b>
 TROISIEME PARTIE – LA SUPERSTRUCTURE A RECONSIDERER.....	84
CHAPITRE I : ECOLE, ATMOSPHERE NEBULEUSE.....	85
SECTION I – LA CONTRADICTION NATIONALE.....	85
<b>I.1 Les engagements de l'état en éducation nationale .....</b>	<b>85</b>
<b>I.2 Une volonté douteuse.....</b>	<b>87</b>

CHAPITRE II - L'IRREEL : LA DEPENDANCE DANS LES SOCIETES.....	89
SECTION I - AMBIVALENCE DE L'IMAGINAIRE.....	89
<b>I. 1 Tout excès est mauvais</b> .....	89
<b>I.2 Mesure de la technologie</b> .....	90
2.1 <i>La camisole imaginative de la technologie</i> .....	90
2.2 <i>Le caractère limitatif cinématographique</i> .....	92
<b>I.3 La voie de la libération</b> .....	93
3.1 <i>Temporalité du conte</i> .....	93
3.2 <i>Le côté distrayant du conte</i> .....	94
3.3 – <i>L'humain homodialogique</i> .....	95
SECTION II - LE REGAIN FONCTIONNEL.....	97
<b>II.1 La Quantico- possibilité</b> .....	97
<b>II.2 Le conte pour adulte</b> .....	99
<b>II.3 Un fond profond sous une forme simple</b> .....	99
CHAPITRE III- VISION PROSPECTIVE.....	104
SECTION I: POUR LES ENSEIGNANTS.....	104
<b>I.1 La périodicité du conte</b> .....	104
<b>I.2 Leçon de conte</b> .....	104
<b>I.3 Contes : des textes à saisir</b> .....	104
SECTION II : LES IMPERATIFS CATEGORIQUES DES PARENTS PARTICULIERS – ECOLE – ET LES AFFAIRES CULTURELLES.....	106
<b>II.1 Les efforts demandés aux parents et particuliers</b> .....	106
<b>II.2 Chez les sphères agissantes</b> .....	106
2.1 <i>Institutionnaliser le compte, les jeux et comptines malgaches</i> .....	106
<b>II.3 Politique du livre</b> .....	109
<b>II.4 La technologie à bon escient</b> .....	109
<b>II. 5 Sur le plan du budget</b> .....	110
CONCLUSION GENERALE.....	112
BIBLIOGRAPHIE .....	114
TABLE DES MATIERES.....	120

## ANNEXE I : PROPOS D'ANGANO

*Enquête personnelle*

*Enquête sur la connaissance d'angano malagasy*

### INFORMATIONS INDIVIDUELLES

- 1 . Firy taona ianao izao ? Quel âge avez-vous ?
2. Lehilahy sa vehivavy ? Quel est votre sexe ?  
Masculin                      féminin
3. K ☐ sy faha firy ianao ☐ o ? En quelle classe êtes-vous ?  
☐ 4<sup>e</sup>                      ☐ 3<sup>e</sup>
4. Aiza ianao no mipetraka ? Où habitez-vous ? (Anarana quartier no omenao. Ohatra : 67 ha avaratra)

### CONNAISSANCE DE L' ANGANO

- 5 . Tia mihaino angano ve ianao ? Aimez-vous écouter des contes ?  
☐ OUI                      ☐ NON
6. Inona no antony ? Justifiez votre réponse.
7. Aiza ny toerana matetika fihainoanao angano ? où écoutez-vous souvent des contes ?  
☐ A la maison                      ☐ A l'école
8. Ra ☐ nisy toeran-kafa, aiza io ? s'il y a autres lieux, précisez.
9. Manomeza lohatenin' angano dimy(5) hainao tantaraina hatramin' ny farany. Donnez cinq (5) titres de contes que vous savez raconter du début jusqu'à la fin.
10. Inona no taranja iray tianao indrindra aty an-tsekoly ? Quelle est votre matière préférée à l'école ?
11. Inona no kilalao fanaonao rehefa tsisy atao ianao ao an-trano ? Qu'est-ce que vous faites comme loisir lorsque nous n'avez rien à faire à la maison ?

## ANNEXE II

### GUIDE DE QUESTIONNAIRE POUR LES INTERVIEWS

#### I - Auprès des conteurs :

- 1- Définition de l'angano. Quel était son rôle dans la société ancienne?
- 2- Y a-t-il une différence entre conte-mythe-légende ? Quelle est la spécificité de l'angano malagasy ?
- 3- Comment voyez-vous la situation de l'angano à Madagascar actuellement ?
- 4- Quelle est votre opinion sur la conservation de l'angano par écrit, et sa contextualisation au monde moderne ?

#### II – Auprès des acteurs de l'école formelle :

- 5 - Que dicte la politique générale de l'Etat en matière d'éducation ?
- 6 – Où en est-on actuellement avec la réforme de l'éducation à Madagascar ? Qu'est ce que l'APS ? Quels sont les changements apportés par l'APS ?
- 7 – Qu'en est-il de la politique du livre à Madagascar ? Comment fonctionne la production des manuels pédagogique à Madagascar ? (La confection, les distributions, le rôle de l'Etat en matière de régulation etc.). A quand remonte la dernière distribution de manuels scolaires organisée par l'Etat ? Quels étaient les projets qui ont fait des distributions de manuels scolaires auparavant ? Y a-t-il de projet d'Etat ou de partenariat non gouvernemental pour une distribution de manuel actuellement ?
- 8 – Y a-t-il assez de place pour le genre littéraire dans le programme scolaire malgache, selon vous ?
- 9 – Est-ce que les jeunes malgaches s'intéressent-il encore aux traditions malgaches contenues dans le programme de malagasy à l'école ?
- 10 – Comment trouvez-vous la balance entre l'éducation en matière littéraire et l'éducation en matière scientifique dans l'école formelle malgache actuelle ?
- 11 – Comment trouvez-vous le niveau des enseignants en primaire et secondaire à Madagascar en général, suffisant/insuffisant ?
- 12 – Que pensez-vous de l'idée de donner plus de place au genre littéraire malgache (exemple l'angano) dans nos écoles primaires et secondaires ? Est-ce qu'il y un moyen de donner une place plus importante à l'angano dans nos établissements dans le programme scolaire actuel ?
- 13 – Que suggérez-vous comme solution pour redonner de l'importance à la culture malgache dans nos établissements ?



### ANNEXE III

#### RESUMES DES CONTES PRIS EN EXEMPLE DANS NOTRE ETUDE ET PHOTO ILLUSTRATION

TABLEAU SUR PAGE DE COUVERTURE : FAMADIHANA , peinture de Maa sy Xhi.

##### PREMIER CONTE : DÔNGY (conte Antakarana Antiromba)

Il était une fois, trois frères issus des mêmes parents. Le grand frère à l'habitude de se donner beaucoup de la peine pour aider ses frères à subvenir à leurs besoins les plus fondamentaux : chercher du bois sec, cueillir des fruits sauvages, aller à la chasse.

Dans leur relation entre frère, visiblement, le grand frère ne cache pas sa préférence au plus petit de ses deux frères en lui accordant de temps en temps de petites faveurs. Le soir en dormant, lorsqu'il fait froid, ce grand frère ne couvre pas Dôngy et préfère couvrir le deuxième. Et comme le dernier présente un handicap (il a un pénis très petit) le grand frère lui tend même son derrière en dormant comme pour l'inviter aux ébats sexuels. Dôngy ne résiste pas et s'approche de son grand frère. Mais dès que le grand frère sent Dôngy le toucher, celui-ci le violente, lui donne des claques. C'est alors que Dôngy fait son évasion dans l'imaginaire. Il s'envole pour un pays où des gens l'aiment, où le monde l'accueille avec amour et félicité. Ainsi Dongy se sent toujours de ce monde toutes les fois qu'il rencontre de la méchanceté à son encontre.

##### DUEXIEME CONTE : AMPANJAKA MISY AMPONDO (conte Antakarana)

Il était une fois un roi très jeune et riche. Il habitait dans un très beau palais. Il aimait bien faire la fête et s'amusait beaucoup avec ses amis. Les filles de son village lui tombaient toutes à ses pieds. Pourtant, celui-ci ne se sent jamais heureux.

Un jour il se décida à partir avec son ami, un serviteur qu'il croit être le plus fidèle. Ils sont parti au fond de la grande forêt à l'est du village. Ils marchaient, marchaient sans arrêt au bout de 7 jours. Et là, il dit à son ami : «je t'ai amené ici parce que tu es mon serviteur le plus fidèle et mon meilleur ami. Alors je vais te confier un secret. Mais, si un jour j'apprenais par autres que mon secret a été divulgué, ce sera un jour funeste pour toi, je t'immolerai ». Par la suite, le jeune roi hâta son chapeau, à la grande surprise de son ami, il portait des cornes sur sa tête. Encore une fois, celui-ci a recommandé à son ami de ne le jamais raconter à personne.

De retour au village, le bon serviteur mourrait d'envie de dire aux autres ce qu'il a su du roi. Mais comme il a été tenu au secret confidentiel, il ne peut rien dire à personne. Non

seulement par ses liens d'amitié avec le roi, mais il y va de sa vie aussi. Plus il s'efforçait de ne rien dire, plus il en avait envie de partager le secret. Un jour, il n'en pouvait plus et choisi de partir retourner dans la forêt où il s'est mis à creuser un grand trou. Le trou terminé, Il y est descendu. Et il débita à tue tête : « le roi a des cornes, le roi à des cornes..... » jusqu'à ce qu'il n'a plus de force pour crier. Au bout de cette opération, il s'est senti soulagé et rentre dans son village. Ainsi, il a acquis beaucoup de faveur du roi sans que personne ne le sache. Et ils vécurent heureux dans leur village.

TROISIEME CONTE : IMBAHITRILA (conte Merina d'origine des Sihanaka), in Anganon' ny Ntaolo, 9<sup>ème</sup> éditions, 1984. Page 104 -116.

Il était une fois, une famille de sept enfants dont le dernier était un handicapé parce qu'Imbahitrila est à moitié corps humain et une moitié en bois mort. Mais il se trouve que celui-ci en dépit de son handicap était plus chanceux que ses frères à la chasse. Les six frères dans leur jalousie proposaient à leurs parents un dilemme. « Soit vous choisissiez nous les six frères bien normaux, soit nous partons et seul Imbahitrila restera ». Les parents ont décidé de garder les six frères et de rejeter Imbahitrila. Alors, il était devenu un exclu de la famille et de son village. Vivant seul avec les volailles et quelques bétails que ses parents lui ont offerts à son départ.

Mais par hasard, le fils de Dieu est descendu du ciel, voyant son état décide de vivre avec lui. Après avoir suggéré à Imbahitrila de manger tous les volailles et bétails, celui-ci lui recommanda de grimper au sommet d'un arbre. Imbahitrila au sommet, le fils de Dieu coupa l'arbre. Imbahitrila s'est évanoui et le fils de Dieu lui a changé sa moitié du corps en bois en chair normale. En plus, avant de retourner au ciel celui-ci lui a laissé deux pierres magiques capables d'exaucer tous ses vœux, "atody angavola". Imbahatrila avec ses œufs angavola est devenu très fort et très riche.

Sachant les renommées du petit frère, les six frères chez leurs parents voulaient encore le défier. Ils demandaient à leur père de leur montrer les bêtes les plus féroces pour les combattre. Sans être su par leurs parents, c'était toujours Imbahitrila qui tuait les bêtes. Après quelques temps, sachant le secret des pierres magiques, les parents d'Imbahitrila se sont ligüés aussi avec ses frères pour les avoir. Ils usaient de toutes les perfidies possibles. De l'alcool au marchandage jusqu'à la violence. Mais Imbahitrila avec ses pierres les ont eu à sa merci en créant une bête à 7 têtes le "fananimpitoloha". A la fin, son père lui suppliait d'épargner sa vie, celle de sa mère ainsi que ses six frères, et lui suggère en retour de devenir ses serviteurs. Son père est devenu son gardien de portail et ses frères quant à eux balayeurs de la cour de son royaume.

## **COORDONNEES DE L'IMPETRANT**

NOM : JAOMANORO

PRENOM : VENANT

Adresse électronique : [madajaoven@yahoo.fr](mailto:madajaoven@yahoo.fr)

Téléphone : 034 10 426 90

### **RUBRIQUE EPISTEMOLOGIQUE :**

CONTRIBUTION DES CONTES DANS LE PROCESSUS  
D'INTEGRATION SOCIALE (Cadre de l'éducation formelle).

### **CHAMPS DE RECHERCHE :**

Sociologie de l'éducation, sociologie de la littérature.

**Mots clés** : Acculturation, Culture de l'oralité, Imaginaire, Angano, Socialisation  
centripète/centrifuge, Quantico-possibilité.

**Nombre de tableaux** : 22

**Nombre de graphiques** : 4

**Nombre de figures** : 6

**Nombre d'annexes** : 3

**Nombre de bas de page** : 96

### **RESUME DE L'ETUDE**

Du manque d'effort de l'Etat dans la promotion culturelle littéraire malgache, dans son cadre formel de l'éducation, découle une des grandes voies conduisant vers l'acculturation des enfants malgaches. Au niveau mondial, l'influence de la tendance imitative, individualiste, sévissant dans les relations humaines à l'intérieur du pays est toutefois non sans dilemme au niveau aussi bien individuel que dans la société globale malgache. D'une part, l'attraction et le gain important de valeurs des images imposées par les média du monde. D'autre part, l'appel d'un instinct de conservation dans la conscience de l'importance des représentations locales. Finalement le problème se résume à un conflit de l'univers imaginaire. Cependant, connaissant l'ambivalence de cet imaginaire, le regain fonctionnel des éléments culturels traditionnels locaux, en l'occurrence les angano, s'avère fécond dans l'optique d'une socialisation centrifuge pour une acculturation choisie. D'où le nouveau concept de "*Quantico-possibilité*".

***DIRECTEUR DE RECHERCHE : RANDRIAMASITIANA Gil Dany, Professeur.***